

Académie royale  
des  
Sciences d'Outre-Mer

CLASSE DES SCIENCES NATURELLES  
ET MÉDICALES

Mémoires in-8°. Nouvelle série.  
Tome XI, fasc. 4

Koninklijke Academie  
voor  
Overzeese Wetenschappen

KLASSE VOOR NATUUR- EN  
GENEESKUNDIGE WETENSCHAPPEN

Verhandelingen in-8°. Nieuwe reeks.  
Boek XI, aflev. 4.

# La densité de la population dans le Bas-Fleuve et le Mayumbe

PAR

**Guy FORTEMS**

LICENCIÉ EN SCIENCES GÉOGRAPHIQUES  
ET EN SCIENCES MINÉRALOGIQUES  
ET GÉOLOGIQUES (BRUXELLES)



Rue de Livourne, 80A.  
BRUXELLES 5

Livornostraat, 80A.  
BRUSSEL 5

1960

PRIX : F 180  
PRIJS:





# La densité de la population dans le Bas-Fleuve et le Mayumbe

PAR

**Guy FORTEMS**

LICENCIÉ EN SCIENCES GÉOGRAPHIQUES  
ET EN SCIENCES MINÉRALOGIQUES  
ET GÉOLOGIQUES (BRUXELLES)



---

Mémoire présenté à la séance du 11 juillet 1959.  
Rapporteurs : MM. P. GOUROU et L. CAHEN.

---

# La densité de la population dans le Bas-Fleuve et le Mayumbe

---

## AVANT-PROPOS

Le présent travail a été réalisé à la suite d'une mission de géographie entreprise dans le Bas-Congo en 1956 sous la direction de M. le Professeur P. GOUROU, directeur de l'Institut de Géographie de l'Université Libre de Bruxelles.

Nous lui exprimons notre plus vive reconnaissance, d'une part, d'avoir sollicité en notre faveur une bourse de voyage d'étude CEMUBAC et, d'autre part, de nous avoir conseillé dans l'élaboration du présent travail.

Nous adressons également nos plus vifs remerciements à M. le Professeur L. CAHEN, Directeur du Musée royal du Congo, pour l'intérêt qu'il n'a cessé de témoigner à notre étude.

Nous remercions également M. R. BROSIUS, administrateur-délégué de la Société des Bitumes et Asphaltes du Congo, pour l'aide dispensée lors de notre séjour dans le Bas-Congo ainsi que M. F. MATTART, directeur d'Afrique de cette société qui a tout fait pour rendre notre séjour aussi agréable et utile que possible. Nous remercions de même pour leur bienveillante intervention et leur accueil toujours chaleureux, d'une part M. M. HOUSSA, administrateur-délégué de la Compagnie des Produits Frigorifères du Congo, et M. NIELENS, directeur de la PROFRIGO de Kiniati, d'autre part MM. P. MINY et F. VAN DOOREN, administrateurs-délégués de la Société de Colonisation et d'Agriculture du Mayumbe, et M. MICHEL directeur de la SCAM à Tshela.

Nous nous en voudrions de passer sous silence l'aide matérielle et surtout morale que n'ont cessé de nous prodiguer durant notre mission, M. le Dr et M<sup>me</sup> G. PLATEL de Boma. Nous les en remercions très vivement.

Nos remerciements vont également à MM. les représentants de l'Administration territoriale et tout particulièrement à M. H. SCHIEPERS, administrateur en Chef du territoire de Tshela, pour les nombreux renseignements qu'ils nous ont communiqués.



## INTRODUCTION

La région étudiée dans le présent travail englobe les territoires de Boma, de Lukula et de Tshela. Ces trois territoires qui font partie de l'actuel district de Boma, correspondent globalement à deux régions géographiques distinctes, le Bas-Fleuve au sud, le Mayumbe au nord. La région étudiée était d'ailleurs divisée auparavant, jusqu'en 1953, en deux territoires administratifs : celui du « Bas-Fleuve » ou de « Boma » et celui du « Mayumbe » ou de « Tshela ». La Lukula et son affluent la Buzi, qui formaient la limite administrative entre ces deux territoires ne représentaient pas cependant une limite de région géographique. Cette limite, difficile à tracer, apparaîtra progressivement dans l'étude de la densité de population et des facteurs qui la régissent.

Ainsi définie par les limites administratives des territoires de Boma, de Lukula et de Tshela, la région étudiée a une superficie de 10.273 km<sup>2</sup> et une population indigène totale de 277.647 habitants au 31/12/1957 (\*). La densité de la population moyenne de cette région est donc de 27 habitants par km<sup>2</sup>.

Cette valeur n'est qu'une indication d'intérêt général situant la région envisagée dans le cadre plus vaste du Congo dont la densité moyenne est, rappelons-le, de 4,23 habitants par km<sup>2</sup> [82] (\*\*).

Il apparaît en effet que le nord de notre région est nettement plus peuplé dans l'ensemble que le sud. Les valeurs de la densité de population par territoire indiquent déjà ce contraste puisque les territoires s'échelonnent du nord au sud. Ainsi, le territoire de Boma qui s'étend sur 3.920 km<sup>2</sup>, est habité par une population s'élevant au total à 62.185 habitants. Si on retranche de ce total la population du centre extra-coutumier de Boma (28.724 habitants) et celle de la circonscription urbaine de Boma

(\*) Tous les chiffres de population, sauf exception, datent de ce recensement ; cette référence ne sera plus reprise dans les pages suivantes. Seules les références de chiffres datant de recensements différents seront citées dans le texte.

(\*\*) Les chiffres entre [ ] renvoient à la bibliographie *in fine*.

(1.843 habitants), la densité de population tombe de 16 habitants par km<sup>2</sup> à 8 habitants par km<sup>2</sup>. Dans le territoire de Lukula, au contraire, la densité de population est trois fois plus élevée. Sur les 3.198 km<sup>2</sup> qui représentent la superficie de ce territoire, vivent, en effet, 69.666 habitants, ce qui équivaut à une densité de population de 21,8 habitants par km<sup>2</sup>. Au nord enfin, le territoire de Tshela qui s'étend sur 3.155 km<sup>2</sup> et compte 151.178 habitants, a une densité de population de 48 habitants par km<sup>2</sup>, c'est-à-dire six fois supérieure à celle du territoire de Boma.

Ce contraste de densité de population se superpose, dans l'ensemble, à des contrastes géologiques, morphologiques, climatiques, pédologiques et de végétation.

Le sous-sol du Mayumbe est constitué essentiellement de roches précambriennes métamorphiques et cristallines appartenant au système du Mayumbe, sauf à son extrémité nord-occidentale (région de Zobe) où affleurent des couches crétacées recouvertes d'épais dépôts de sables argileux ocres néogènes. L'essentiel du Bas-Fleuve, au contraire, correspond à l'aire d'affleurement du crétacé et du tertiaire, masqués le plus souvent sous une épaisse couche de sables argileux ocres néogènes à l'est, de sables bariolés de la série des cirques d'âge plio-pléistocène à l'ouest. Seule la région de Boma, jusqu'à la dépression de la Lukunga à l'ouest, fait exception, car le soubassement précambrien moulé par des couches bien développées ici de grès sublittoraux d'âge jurassique supérieur à crétacé inférieur probable, se prolonge en fait nettement au sud du Mayumbe.

De même, le Bas-Fleuve est avant tout un pays de bas-plateaux sableux étagés dont l'altitude varie de quelques mètres à la côte à 240-260 m vers l'intérieur [75] :

*a.* — Les basses terres marécageuses au nord de la Kumbinanimi, d'altitude comprise entre 0 et 5 m, qui résultent du comblement progressif d'un ancien golfe par formation de cordons littoraux dunaux successifs ;

*b.* — La terrasse marine de 5 m de Vista ;

*c.* — Le bas-plateau de Moanda, de 25-35 m d'altitude moyenne, formé par abrasion marine ;

*d.* — Le bas-plateau de 70 m de Yema, également formé par abrasion marine ;

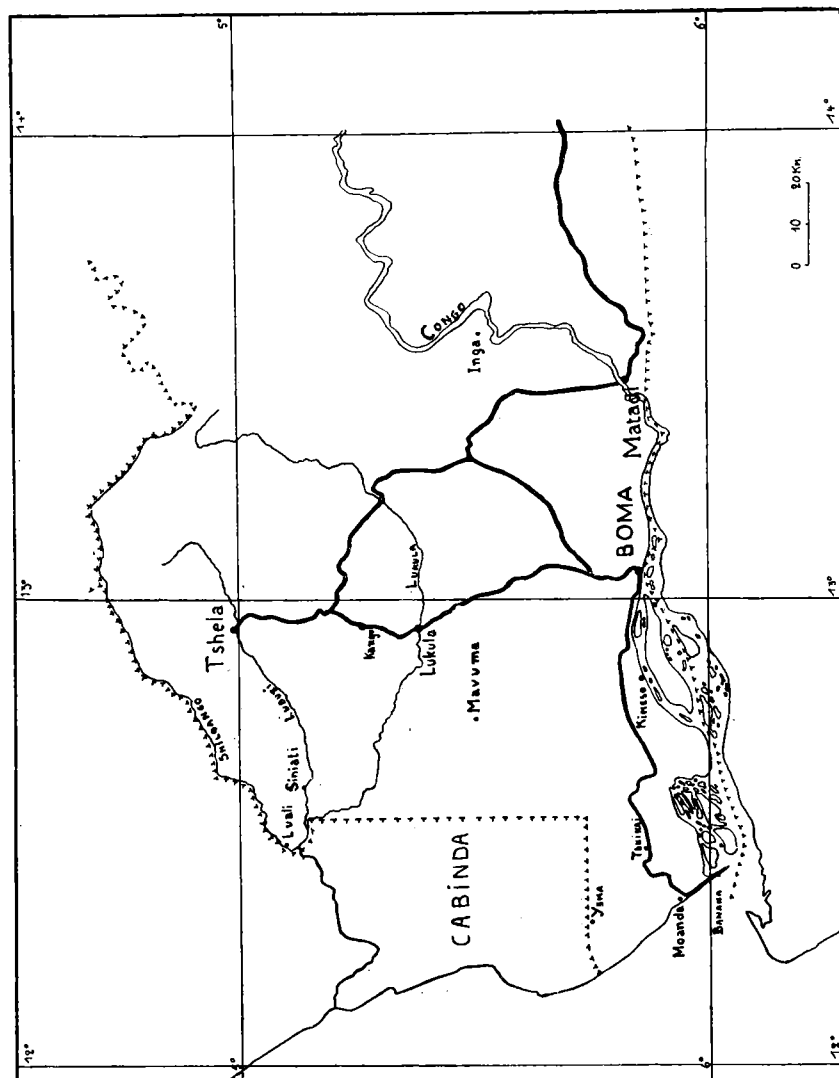


FIGURE 1. — Croquis de position.

e. — L'immense plateau, à peine disséqué, de Tshikay qui s'élève progressivement de 115 m, au sud-ouest, à 165 m au nord-est et qui, vraisemblablement, a aussi été formé par abrasion marine ;

f. — Le plateau des Kakongo, s'élevant de 180 m, au sud-ouest, à 240-260 m au nord-est, qui est une surface d'aplanissement continental. Ce plateau, réduit à l'état de lambeaux d'extension de plus en plus modeste au nord de la Lukula, domine une série de replats dont les inférieurs ne sont que des terrasses au total peu étendues, tandis que le supérieur (120-140 m) correspond à un niveau de pénéplanation plus général et plus développé.

S'opposant aux horizons tranquilles des bas plateaux sableux, la région de Boma, elle aussi, reflète très fidèlement la nature du substrat géologique : c'est un pays peu élevé certes, mais très accidenté, fait de collines souvent structurales, disséquées par un réseau hydrographique beaucoup plus dense qu'à l'ouest.

Le Mayumbe, au contraire, est une région très accidentée, drainée par un réseau hydrographique touffu et plein de vigueur. Il ne faut cependant pas se représenter le Mayumbe comme un pays de montagne. Les reliefs les plus hauts, tels que le Madia Koko, le Koro Mazo, s'élèvent à peine à 650-750 m. Ils ne sont d'ailleurs pas très nombreux et, en somme, le Mayumbe n'est qu'un pays de hautes collines où l'encaissement des vallées accentue l'impression de relief.

D'autre part, le Bas-Fleuve et le Mayumbe qui, pour leur latitude (entre 4°30 et 6° lat. Sud), ont un climat original, caractérisé par des températures subéquatoriales et une saison sèche très marquée, subissent à des degrés divers l'influence du voisinage des eaux océaniques refroidies par le courant du Benguela. Cette influence est surtout sensible dans le régime pluviométrique. Le Mayumbe est, en effet, nettement mieux arrosé que le Bas-Fleuve, comme le montre la *carte des isohyètes*.

Par ailleurs, sans être très fertiles sauf lorsqu'ils proviennent de roches basiques (riches en éléments noirs), les sols du Mayumbe sont nettement moins pauvres que les sols sableux sans valeur des bas-plateaux et les sols souvent acides et limonitiques de la région de Boma. Cette richesse relative est due à la plus grande

qualité génétique et à la variété des roches-mères du Mayumbe et surtout au rajeunissement intensif qui a remanié les sols usés et décapé les carapaces latéritiques signant les surfaces d'aplanissement anciennes du Mayumbe.

Enfin, là où l'intervention humaine n'a pas profondément modifié le paysage végétal, les différences de végétation découlant des impératifs climatiques et pédologiques opposent également le Bas-Fleuve au Mayumbe. Dans l'ensemble le Bas-Fleuve est caractérisé par un paysage de savane pauvre, entrecoupée de galeries forestières, qui se transforme, vers le nord, en savane-parc. Le Mayumbe est, au contraire, le domaine d'une riche forêt secondaire pratiquement continue.

De l'examen rapide des caractéristiques générales de la région étudiée, il ressort que le Bas-Fleuve et le Mayumbe correspondent bien dans l'ensemble à deux paysages physiques très différents ; mais dans quelles limites précises ?

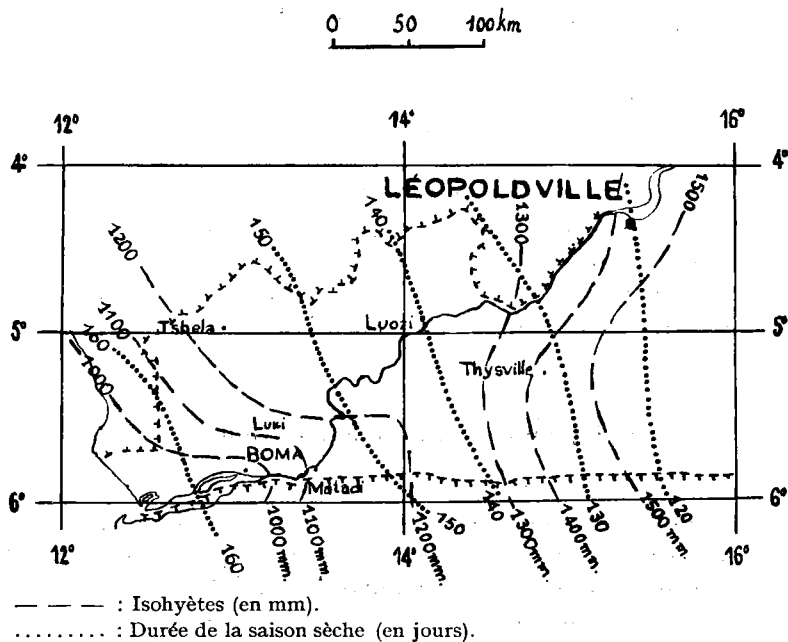


FIGURE 2. — Les pluies au Bas-Congo.

La limite géologique entre les sédiments récents et le socle du Mayumbe est orientée Nord-Sud <sup>(1)</sup>. Elle scinde donc le Bas-

(1) Voir carte n° 4 hors-texte.



Fleuve en deux unités, de morphologies très contrastées, sans que la région de Boma appartienne pour autant au Mayumbe. Il est vrai que le recouvrement du socle par les grès sublittoraux est ici très puissant et très étendu et qu'en somme, les environs de Boma ne correspondent pas à la définition géologique classique et rigoureuse du « Mayumbe cristallin ». De même, la région de Zobe située au nord de la Lubuzi, malgré son sous-sol exclusivement sédimentaire à l'ouest, est habituellement considérée comme faisant partie du « Mayumbe cristallin ».

Les contrastes pédologiques ne sont évidemment qu'un reflet de la géologie et n'introduisent par conséquent pas de limites originales. Au contraire, les isohyètes orientées suivant la direction générale NW-SE mettent mieux en valeur le contraste Bas-Fleuve — Mayumbe. On remarquera que la région de Boma se rattache nettement au Bas-Fleuve par sa relative sécheresse. De même, l'extension de la forêt du Mayumbe constitue, dans l'ensemble, une limite valable <sup>(1)</sup>.

Il apparaît, en conclusion, que la limite entre le Bas-Fleuve et le Mayumbe n'est pas simple. En somme, en marge du Bas-Fleuve et du Mayumbe classiques, s'individualisent des paysages physiques mixtes caractérisés par la juxtaposition de caractéristiques de ces deux régions. Tels sont les paysages de la région de Boma, de Zobe, du contact socle-crétacé plus particulièrement dans l'entre-Lukula-Lubuzi où la grande dissection du relief et le couvert forestier très dense, surtout vers le nord-est, annoncent le Mayumbe.

### I. La densité de la population

Les valeurs de la densité de population par territoire opposent, dans l'ensemble, une région peu peuplée, le Bas-Fleuve au sud, à une région très dense, le Mayumbe au nord. La carte des densités de population confirme cette opposition, tout en révélant des anomalies de détail souvent importantes et inattendues.

<sup>(1)</sup> Voir *Carte n° 4 hors-texte*.

## A. TERRITOIRE DE BOMA.

La densité de population générale du territoire de Boma est, rappelons-le, de 16 habitants par km<sup>2</sup>. La densité de population rurale et la densité de population coutumière sont par contre beaucoup plus faibles : respectivement 6,6 et 3,9 habitants par km<sup>2</sup>.

Le territoire de Boma est divisé en quatre secteurs administratifs (mer, Assolongo, Bungu et Boma) ayant chacun des valeurs de densité de population générale, rurale et coutumière bien spécifiques.

*1<sup>o</sup> Secteur de la mer.*

Le secteur de la mer s'étend sur quelque 1.017 km<sup>2</sup> entre l'Atlantique à l'ouest et la Mbola-Lusona à l'est. Il est bordé au sud par le secteur Assolongo, à l'est par celui de Bungu.

Le paysage de basses terres et de bas-plateau sableux couverts de savanes pauvres et entrecoupés de forêts-galeries domine ici : les basses terres au nord de la Kumbinanimi, la terrasse marine de 5 m de Vista, le bas-plateau de 25-35 m de Moanda, le bas-plateau de 70 m de Yema, enfin, l'immense plateau à peine disséqué et parfaitement subhorizontal de Tshikay (115-165 m).

La population totale du secteur s'élève à 9.190 habitants, ce qui représente une densité de population générale de 9 habitants par km<sup>2</sup>. Parmi ces 9.190 habitants, 2.721, soit 29 %, forment la population non rurale, dont l'essentiel est localisé à Banana (1.619 habitants) et à Moanda (586 habitants). Les autres agglomérations non rurales sont très dispersées et de peu d'importance, sauf Vista (123 habitants). La population rurale dont le total s'élève à 6.469 habitants (densité de population rurale : 6,3/km<sup>2</sup>) est à peine supérieure de 261 unités à la population coutumière : 6.208 habitants (densité de population coutumière : 6,1/km<sup>2</sup>). Les quelques rares exploitations rurales non coutumières emploient en effet peu de main d'œuvre et n'ont pas donné lieu à de fortes concentrations. Citons parmi les plus importantes FORBOLA (exploitation forestière) : 63 habitants, GIESKES (plantations) : 56 habitants, L. V. P. (élevage) : 63 habitants.

Comme le montre le *tableau 1*, les valeurs de densité de population des groupements diffèrent peu, en général, des valeurs moyennes du secteur. Deux groupements font cependant nettement exception à cette règle : celui de Vista dont la densité de population rurale (exclusivement coutumière) atteint 24,1 /km<sup>2</sup> et celui de Tshikay dont la densité de population rurale vaut seulement 1,5 /km<sup>2</sup> et dont la densité de population coutumière est inférieure à 1 /km<sup>2</sup>.

On distingue, néanmoins, dans cet ensemble assez uniforme, quatre zones de densité de population homogène :

a) Les basses terres au nord de la Kumbinanimi et la terrasse marine de 5 m de Vista, qui sont relativement peuplées : densité de population rurale et coutumière de l'ordre de 10-12 habitants par km<sup>2</sup> (Vista, Nsiamfumu, Sulu, Tende) ;

b) Le bas-plateau côtier de 25-35 m de Moanda, où la densité de population rurale et coutumière ne dépasse pas 8 habitants par km<sup>2</sup>, sans être toutefois inférieure à 4 habitants par km<sup>2</sup> (Moanda et Mamputu) ;

c) Le bas-plateau de 70 m de Yema et surtout le nord du plateau de Tshikay, qui sont quasi déserts (Yema et Zemba en partie, Matamba Mangoyo, Tshikay, Malemba) ;

d) Le sud du plateau de Tshikay où la densité de population exclusivement coutumière est de l'ordre de 12 habitants par km<sup>2</sup> (Makai Niema, Kamba Bonde, Kimbanza et Matamba Makanzi en partie).

Comme le met en évidence la *carte de densité de population par points*, les villages <sup>(1)</sup>, au nombre de 60 dans le secteur de la Mer, concentrent rarement une population très importante. Cinq villages seulement comptent plus de 200 habitants : Vista (223), Matamba Makanzi (232), Kimbanza (204), Buku Mataya (267) et Mamputu (319). La population moyenne par village est de 103 habitants. Les villages peu peuplés, de moins de 50 habitants, ne sont pas rares par contre. Le plus modeste d'entre eux est Fumba Lusitu avec 12 habitants seulement.

(1) Nous appelons « villages » les agglomérations de population coutumière uniquement.

Tableau 1. — Groupements du secteur de la mer.

Groupements Secteur de la mer	Localisation	Super- ficie en km <sup>2</sup>	Popu- lation totale	Popu- lation rurale	Popula- tion cou- tumière	Densité totale par km <sup>2</sup>	Densité rurale par km <sup>2</sup>	Densité par km <sup>2</sup> coutumière	Nombre de villages	Moyen- ne par village	Groupe ethnique
1. Sulu	Nord Kumbi-Nanini	22,8	283	283	283	12,4	12,4	12,4	4	79	Bawoyo
2. Tende	—	28,5	252	252	252	8,8	8,8	8,8	3	84	—
3. Vista	Terrasse de 5 m	28,9	820	697	697	28,3	24,1	24,1	4	174	—
4. Nsiamfumu	—	26,8	270	270	270	10	10	10	6	45	—
5. Yema	Plateaux de Tshikay Yema	64,8	463	452	446	6,8	6,8	6,8	5	89	—
6. Zemba	Plateau de Tshikay	65,6	317	302	302	4,6	4,6	4,6	5	60	—
7. Matamba Mangoyo	—	76	196	196	196	2,5	2,5	2,5	3	65	—
8. Tshikay	—	303,2	537	468	295	1,7	1,5	0,9	6	49	—
9. Malemba	—	55,8	260	260	260	4,6	4,6	4,6	3	87	—
10. Matamba Makanzi	—	53	384	384	384	7,2	7,2	7,2	3	128	—
11. Kimbanza	—	84	1.008	1.008	1.008	12	12	12	7	144	—
12. Kamba Bonde	—	32,4	415	415	415	12,7	12,7	12,7	3	138	—
13. Makai Niema	—	34,4	419	419	419	12,1	12,1	12,1	4	105	—
14. Moanda	Bas-plateau de Moanda	64,8	996	374	292	15,3	5,7	4,5	2	146	—
15. Mamputu	—	76,2	2.254	619	619	29,6	8,1	8,1	5	124	—

Ces villages ne se localisent cependant pas uniquement dans les zones à faible densité de population coutumière. On les retrouve bien souvent au voisinage de villages beaucoup plus peuplés tel Siabutua (30) situé près de Kongo (129), Tshiende (67), Sikili (110), Tende (155), tels encore Penza (48) et Pangala (56) au voisinage de Mamputu (319), Kisiaku (90), Makelekese (106). Seuls les villages du groupement très étendu de Tshikay, alignés le long de l'ancienne route Boma-Banana, ont une population modeste, tout particulièrement Sintu (23), Buku Mianga (36), Muba (40). On remarquera par ailleurs que seuls les villages de Vista, Sala et Banza forment un noyau de population très concentrée, groupant 568 habitants dans un rayon inférieur à un kilomètre.

## 2. Secteur Assolongo.

Le secteur Assolongo a une superficie de 203 km<sup>2</sup> seulement. Il s'étend tout au long de la rive droite du Fleuve, en aval de l'île de Mateba jusqu'à la presqu'île de Banana qui, rappelons-le, appartient au secteur de la mer. Les basses terres de la zone des criques et les lambeaux de terrasses du Fleuve prédominent ici, bordées au nord par le rebord du plateau de Tshikay entre la Mbola et Kitona et par une portion non négligeable du bas-plateau côtier de Moanda à l'ouest de Kitona.

La population totale du secteur s'élève à 5.960 habitants, ce qui représente une densité de population générale de 29 habitants par km<sup>2</sup>. Parmi ces 5.960 habitants, 1.862, soit 31 %, forment la population non rurale, dont l'essentiel est lié à l'existence de la base militaire de Kitona. Comme dans le secteur de la mer, la population rurale est presque essentiellement coutumière puisque sur les 4.098 ruraux, 3.810 vivent en milieu coutumier dans 22 villages (densité de population rurale : 20/km<sup>2</sup> ; densité de population coutumière : 18,5/km<sup>2</sup>).

Ces fortes densités de population ne se répartissent cependant pas uniformément dans le secteur, comme l'indiquent déjà les valeurs de densité de population par groupement ainsi que la *carte de densité de population par points*. Mis à part le groupement exclusivement coutumier de Sandi, qui ne comprend que trois villages et une superficie modeste de 14,8 km<sup>2</sup> (densité de population coutumière : 21,6/km<sup>2</sup>), les deux autres

Tableau 2. — Groupements du secteur Assolongo.

Groupements Secteur Assolongo	Localisation	Super- ficie en km <sup>2</sup>	Popu- lation totale	Popu- lation rurale	Popula- tion cou- tumière	Densité par km <sup>2</sup> totale	Densité par km <sup>2</sup> rurale	Densité par km <sup>2</sup> coutumière	Nombre de villages	Moyen- ne par village	Groupe ethnique
1. Kinlao	{ rive droite et rebord du plateau de Tshikay	67,6	4.319	2.521	2.352	63,8	37,2	43,7	8	294	Assolongo
2. Malela		120,6	1.320	1.255	1.136	10,9	10,4	8,9	11	103	—
3. Sandi		14,8	321	321	321	21,6	21,6	21,6	3	107	—

groupements du secteur Kinlao et Malela, se différencient nettement par les valeurs de leur densité de population, tant générale que rurale et coutumière.

Ainsi, 4.319 individus, soit 72 % de la population totale du secteur Assolongo, vivent dans le groupement de Kinlao, qui s'étend à l'ouest de la Luibi sur la rive droite du Fleuve et surtout sur le plateau de Tshikay et son rebord méridional, ainsi que sur le bas-plateau côtier de Moanda. Les villages sont ici très peuplés, abritant souvent plus de 360 habitants et même 745 à Kisongo qui, avec Kitona (352), Kikenge (54) et Kingalasa (109), forme un véritable « village-rue » presque continu, s'allongeant à quelques mètres seulement du rebord méridional abrupt du plateau de Tshikay.

Au contraire, dans le secteur de Malela s'étendant à l'est de la Luibi, les villages ne comptent jamais 200 habitants, la population moyenne par village n'étant ici que 103 habitants. Aucun de ces villages n'est établi sur le plateau de Tshikay lui-même. D'ailleurs, hormis les villages de Bondo (66), Kimongo Wolo (122) et Kimponzia (43) accrochés au versant abrupt de la vallée, toute la population coutumière de Malela est fixée sur la terrasse de 5 m du Congo.

La carte de densité de population par points précise ces contrastes de localisation, d'importance et de concentration de la population entre les groupements de Kinlao et de Malela.

### 3. Secteur de Bungu.

Le secteur de Bungu, d'une superficie de 904 km<sup>2</sup>, s'étend à l'est des secteurs de la Mer et Assolongo, au sud du secteur Kakongo (territoire de Lukula) et à l'ouest du secteur de Boma. Ce secteur qui est donc limité, dans les grandes lignes, par le Fleuve au sud, la Mbola à l'ouest et la Lukunga à l'est, correspond à un cadre morphologique bien caractéristique, encore plus net et dans l'ensemble plus homogène que ceux des secteurs de la mer et Assolongo.

Au plateau subhorizontal, monotone, à peine entaillé de Tshikay, succède à l'est de la Mbola, un paysage beaucoup plus vallonné, plus disséqué où le plateau est réduit à l'état de lambeaux imparfaits et d'extention de plus en plus modeste vers la Lukunga, où de plus apparaissent au sud, sous une cou-

Tableau 3. — Groupements du secteur de Bungu.

Groupements Secteur de Bungu	Localisation	Super- ficie en km <sup>2</sup>	Popu- lation totale	Popu- lation rurale	Popula- tion cou- tumière	Densité par km <sup>2</sup> totale	Densité par km <sup>2</sup> rurale	Densité par km <sup>2</sup> coutumière	Nombre de villages	Moyen- ne par village	Groupe ethnique
1. Makal Gulungu	Région de Boma	222	0	0	0	0	0	0	0	0	Kakongo
2. Lusanga Mavulu	—	152,8	709	709	538	4,6	4,6	3,5	5	108	—
3. Bungu	—	108	337	337	337	3,1	3,1	3,1	4	84	—
4. Sika Sengo	entre Nbola-Lukunga	181,3	458	458	458	2,5	2,5	2,5	5	22	—
5. Kanzi	—	127,8	512	352	246	4	2,7	1,9	2	123	—
6. Sanzi	—	28,5	86	86	86	3	3	3	1	86	—
7. Zambi	—	17,2	128	128	128	7,4	7,4	7,4	3	42	—
8. Seke dia Bungu	—	37,2	225	225	225	6	6	6	4	56	—
9. Loango Batshi	—	20	137	137	137	6,8	6,8	6,9	1	137	—
10. Katela	—	9,2	353	353	353	38,3	38,3	38,3	2	176	—



verture de sables argileux ocres néogènes et dans les dépressions, les faciès calcaires du crétacé marin, au nord les premiers affleurements du socle moulés de grès sublittoraux.

A ce contraste de paysage physique, se superpose un contraste humain. Le secteur de Bungu peuplé de Kakongo uniquement, compte en effet 2.945 habitants seulement, soit une densité de population générale de 3,2 habitants par km<sup>2</sup>. Ce secteur peu peuplé est, en outre, presque essentiellement rural puisque les ruraux sont au nombre de 2.785 (densité de population rurale : 3/km<sup>2</sup>) et les non-ruraux seulement au nombre de 160 (personnel des Ponts et Chaussées et de la circonscription indigène de Kanzi). De plus, parmi les 2.785 ruraux, 2.508 vivent en milieu coutumier dans 27 villages (densité de population coutumière : 2,7/km<sup>2</sup>). Les autres ruraux, au nombre de 275 seulement, sont employés dans des plantations mineures de palmiers et de bananiers. La population rurale du secteur de Bungu est donc, au total, presque essentiellement coutumière d'autant plus que les quelques ruraux non coutumiers sont concentrés dans deux des dix groupements que compte le secteur, Kanzi et Lusanga Mavulu.

Dans l'ensemble, les groupements présentent des densités de population faibles, voisines des valeurs moyennes du secteur, sauf Makai Gulungu qui est aujourd'hui un véritable désert humain et Katala, en bordure du Fleuve (densité de population coutumière : 38,3/km<sup>2</sup>) qui, bien que peuplé de Kakongo, se rattache, géographiquement parlant, au secteur Assolongo. De même, dans l'ensemble, les villages sont ici peu importants, groupant rarement plus de 100 habitants ; les écarts, tel Bulu (15), sont exceptionnels.

On notera les densités de population locales légèrement plus élevées au voisinage du Fleuve : outre Katala déjà cité, Loango Batshi (densité de population coutumière : 6,8/km<sup>2</sup>), Zambi (densité de population coutumière : 7,4/km<sup>2</sup>), Seke dia Bungu (densité de population coutumière : 6/km<sup>2</sup>).

Par contraste, on remarquera le grand vide, très apparent surtout sur la *carte de densité par points*, qui s'étend au nord de la route Boma-Banana dans le groupement de Sika Sengo et, secondairement, dans celui de Kanzi.

#### 4. *Secteur de Boma*

Le secteur de Boma a de loin la plus grande superficie du territoire : 1.796 km<sup>2</sup>. Les quatorze groupements qu'il comporte sont par conséquent très grands, s'étendant sur plus de 100 km<sup>2</sup>.

Ce secteur, limité à l'ouest par la Lukunga, au sud par le Fleuve (plus l'île de Mateba) et à l'est par la Lukungu, correspond à un paysage physique original, très caractéristique. Au paysage ouvert, mais peu tourmenté de l'entre-Mbola-Lukunga, succède, vers l'est, une multitude de vallons et mamelons découpés dans les roches cristallines et métamorphiques du soubassement du Mayumbe, recouverts localement des dépôts grés-argileux continentaux de la série des grès sublittoraux. En outre, ce secteur est encore, dans l'ensemble, le domaine de la savane pauvre dont la monotonie est à peine interrompue par les quelques forêts-galeries qui colonisent les grandes vallées. La limite sud, sans doute artificielle, de la forêt du Mayumbe, coïncide, à quelques kilomètres près avec la limite nord.

Le secteur de Boma concentre la population totale la plus élevée du territoire : 44.090 habitants, sur 62.185, soit 70 %. Emprisons-nous de signaler que ce total est gonflé par l'existence de la ville de Boma, qui comptait, au 31 décembre 1955, 30.567 habitants, soit près de la moitié de la population totale. La densité de population générale du secteur (24,5/km<sup>2</sup>) traduit donc très mal le mode de répartition de la population. Remarquons cependant que la population non rurale, hormis Boma, est peu importante : 632 individus groupés en quelque huit agglomérations, s'échelonnant le long du rail et de la route Boma-Tshela (principalement les postes OTRACO : Km 8, Km 15, Km 23, Km 26, Km 40).

La population rurale se distingue de celle des autres secteurs. Elle se monte à 12.891 unités, ce qui représente une densité de population rurale de 7,1 habitants par km<sup>2</sup> (la mer : 6,3 ; Bungu : 3). De ces 12.891 ruraux, 3.016 seulement vivent en milieu coutumier, dans 32 villages (densité de population coutumière très faible : 1,6/km<sup>2</sup>). A l'opposé des autres secteurs du territoire, la population rurale non coutumière est donc dominante ici : 9.875 individus employés dans de grandes plantations de bananiers, surtout : G. K. F., L. V. P., AGRIMUMBE, SABAC,

SOCOLEP, AFÇO, KESTEMONT, LAFARGE, VALENTIM etc., auxquels s'ajoutent le grand centre d'exploitation forestière de l'AGRIFOR à Lemba (4.228), l'INEAC à Kondo (1.034) ainsi que les brigades forestières.

La concentration des exploitations rurales est en outre une caractéristique tout aussi remarquable ici. En effet, exceptés les élevages de gros bétail de la C. P. F. C. dans l'île de Mateba (117) et Kanga (17), toute la population rurale non coutumière est concentrée à l'est de la route Boma-Tshela ou immédiatement à l'ouest de celle-ci. De plus, les centres d'activité rurale non coutumière sont peu nombreux, mais très importants : mentionnons, outre l'AGRIFOR à Lemba (4.228) et l'INEAC à Kondo (1.034) déjà cités, les concentrations de Mao (998), Monzi (973), Mami (162), Kiluema — Km 28 (679), Sumba Kituti (502), Mapakasa (669).

Plus accusée encore que dans le secteur de Bungu, la rareté de la population coutumière s'étend ici au secteur tout entier. Des régions parfois très étendues sont même de véritables déserts humains ou presque : Seke Mazanza et une grande partie de Lemba Kazu ainsi que Buku et Ganda, soit au total quelque 350 km<sup>2</sup> ; Lamba Teye (un seul village, Kavonde, compte 20 habitants), plus de la moitié de Bina Loanda en bordure du Fleuve, Lunga Vasa (densité de population coutumière : 1,4/km<sup>2</sup>). De même, dans les groupements peuplés, la densité de population coutumière est toujours très faible : Lemba Kazu (0,6/km<sup>2</sup>), Sono Noki (1/km<sup>2</sup>), Sumba Kituti (2,4/km<sup>2</sup>). Les groupements situés en bordure du Fleuve ont cependant une densité de population coutumière quelque peu moins faible : Kinkalado (4/km<sup>2</sup>), Shinkakasa (3,6/km<sup>2</sup>), Lusanga Mwanza (3,2/km<sup>2</sup>), Mateba (3,9/km<sup>2</sup>). Dans l'ensemble, les villages comptent une centaine d'habitants. Les écarts, tels Kavonde (20) et Kinsadi (16) sont exceptionnels.

#### CONCLUSIONS.

La répartition de la population dans le territoire de Boma est très inégale puisque la ville de Boma concentre 30.567 habitants, c'est-à-dire près de la moitié de la population totale. En dehors de Boma cependant, aucune agglomération non



rurale ne peut être considérée comme centre urbain, ni Moanda, qui est avant tout un centre européen, ni Banana, qui est un vaste camp de la Force Publique, ni Baki, qui est lié à la construction de la base militaire de Kitona. Si l'on ne tient pas compte de la population de Boma, le territoire apparaît très peu peuplé, la densité de population tombant de 16 habitants par km<sup>2</sup> à 8 habitants par km<sup>2</sup>.

Par ailleurs, la population rurale du secteur est presque essentiellement coutumière. Seule la région située à l'est du rail et de la route Boma-Tshela et immédiatement à l'ouest de celle-ci, compte une très forte proportion de population rurale non coutumière, employée dans les plantations et les activités forestières. Cette région n'est cependant pas très peuplée au total.

Dans ce territoire, quasi désert localement, le nombre de villages est modeste : 141 sur une superficie de 3.920 km<sup>2</sup>, ce qui représente une moyenne de un village pour 27,8 km<sup>2</sup>. La population moyenne par village est de l'ordre de 110 habitants.

Comme le met par ailleurs en évidence la *carte de densité de population par points*, de véritables déserts humains couvrent des superficies considérables. Rappelons Makai Gulungu, Seke Mazanza, Buku Bungu, Ganda et la plus grande partie de Lumba Kazu, soit au total 475 km<sup>2</sup> environ, sans un seul homme ; de même, dans une moindre mesure cependant, en bordure du Fleuve, Lamba Teye et une grande partie de Bina Loanda ; de même encore, bien que non rigoureusement déserte, la région formée par le groupement de Tshikay et le nord de celui de Sika Sengo, emboîtant l'angle droit de la frontière de Cabinda.

Enfin, dans ce territoire peu peuplé dans l'ensemble, s'individualisent deux noyaux de population exceptionnellement denses :

1. L'« anomalie » du secteur Assolongo dans son ensemble et du groupement de Kinlao en particulier. Par son importance et son étendue, cette exception étonne. Rappelons que la densité de population rurale (presque essentiellement coutumière) atteint 20 habitants par km<sup>2</sup> pour le secteur tout entier et 37,2 habitants par km<sup>2</sup> pour Kinlao.

2. Autre « anomalie », moins nette cependant que la précédente : la population relativement dense, vivant en bordure de l'océan dans les basses terres marécageuses au nord de la Kumbinanimi et surtout sur la terrasse marine de 5 m de Vista.

## B. TERRITOIRE DE LUKULA.

Le territoire de Lukula résulte d'une réorganisation récente des divisions administratives de la région étudiée. C'est en 1954, en effet, que fut créé un territoire nouveau, englobant la partie nord du territoire du Bas-Fleuve ainsi que la partie sud du territoire du Mayumbe. Ce territoire qui s'étend sur 3.198 km<sup>2</sup> de part et d'autre de la Lukula, compte 5 secteurs : Kakongo, Patu, Tsundi Sud, Fubu et Tsanga Sud.

La densité de population générale est déjà plus élevée ici (21,8/km<sup>2</sup>) que dans le territoire de Boma et ce malgré le rattachement récent, en 1955, du centre très peuplé de Lemba-Kondo au territoire de Boma. En fait, l'impression de plus grande densité de population dans le territoire de Lukula, apparaît mieux dans la comparaison des densités de population rurale des deux territoires : 19,2 habitants par km<sup>2</sup> contre 6,6 habitants par km<sup>2</sup>. La population non rurale est, en effet, peu importante par rapport au total général : 8.211 individus sur 69.666. Seul Lukula, avec ses quelque 6.000 habitants, peut être assimilé à un centre urbain. Au contraire, la population rurale non coutumière est loin d'être négligeable, puisqu'elle s'élève à 12.516 individus, soit 17 % du total général. De même, la densité de population coutumière apparaît nettement supérieure à celle du territoire de Boma : 15,3 habitants par km<sup>2</sup> contre 3,9 habitants par km<sup>2</sup>.

L'analyse des densités de population par secteur et par groupement indique des nuances très nettes dans la répartition de la population.

### 1. *Secteur Kakongo.*

Avec ses 1.113 km<sup>2</sup>, soit un tiers de la superficie totale du territoire, le secteur Kakongo est de loin le secteur le plus étendu du territoire.

Malgré ses limites au total plus administratives que naturelles, ce secteur se superpose cependant, dans l'ensemble, à un paysage physique assez uniforme : les collines et le plateau sableux des Kakongo au sud de la Lukula. A l'est d'ailleurs, la limite du secteur coïncide dans les grandes lignes avec la limite

d'extension des sables argileux ocre néogènes qui, rappelons-le, recouvrent le crétacé et débordent même sur une partie du soubassement ancien. Le secteur Kakongo est donc avant tout un pays de sables à l'image du plateau de Tshikay, quoique moins parfait et plus disséqué. Dans ce secteur très étendu dont le paysage n'est pas sans rappeler celui du Bas-Fleuve sableux, vivent 10.492 individus, ce qui représente une densité de population non négligeable de 9,4 habitants par km<sup>2</sup>. Cette valeur est cependant nettement inférieure à la densité de population générale du territoire de Lukula qui est, rappelons-le, de 21,8 habitants par km<sup>2</sup>. De même, les valeurs des densités de population rurale (8,7/km<sup>2</sup>) et coutumière (7,6/km<sup>2</sup>) n'atteignent pas la moitié des moyennes correspondantes pour le territoire (19,2 et 15,3).

D'autre part, la répartition de la population non rurale est très particulière. Elle est, en effet, presque exclusivement concentrée en un seul centre, Mavuma, siège d'exploitation de sables bitumineux (SOBIASCO) où vivent 744 non-ruraux sur les 807 recensés dans le secteur. Par ailleurs, contrairement aux autres secteurs du territoire, le Kakongo compte peu d'exploitations rurales non coutumières. Dans plusieurs groupements, la population est essentiellement rurale. Seuls les environs de Vuangu et Tshoa (groupement de Bualanzi), Kivundu et Makungu Lengi (groupement de Makungu Lengi) et Mazengo (AGRIFOR, de Luvu) comptent une population rurale non coutumière importante.

La répartition de la population coutumière est, dans l'ensemble, moins inégale. On note cependant une augmentation générale sensible de la densité de population coutumière vers le nord. Ainsi, dans les groupements de Kakongo et de Bualanzi, situés dans le sud du secteur, au voisinage immédiat du groupement peu peuplé de Tshikay (territoire de Boma), la densité de population coutumière n'atteint respectivement que 3,2 habitants par km<sup>2</sup> et 5,7 habitants par km<sup>2</sup>, tandis que vers la Lukula, elle passe à 10,3 habitants par km<sup>2</sup> dans le groupement de Kai 'Nsitu et, plus au nord encore, 12,7 habitants par km<sup>2</sup> dans celui de Kimpata.

En général, les villages situés dans le Kakongo sableux sont importants, concentrant souvent plus de cent habitants. Le plus peuplé d'entre eux, Kimpata, compte 443 habitants. Au con-

Tableau 5. — Groupements du secteur Kakongo.

Groupements Secteur Kakongo	Localisation	Super- ficie en km <sup>2</sup>	Popu- lation totale	Popu- lation rurale	Popula- tion cou- tumièrè	Densité par km <sup>2</sup> rurale	Densité totale	Densité par km <sup>2</sup> coutumière	Nombre de villages	Moyen- ne par village	Groupe ethnique
1. Makenongo	Kakongo sableux	269	866	866	866	3,2	3,2	3,2	5	177	Kakongo
2. Vuangou	—	249,6	2.446	1.702	1.431	9,8	6,8	5,7	10	143	{ Kakongo Mayumbe
3. Kai Nsitu	—	112	1.246	1.183	1.164	11,1	10,5	10,3	6	196	{ Kakongo Mayumbe
4. Makongou Lengi	—	204	2.278	2.27	1.834	11,1	11,1	8,9	14	144	{ Mayumbe Kakongo
5. Kiala Mongou	Contact Mayumbe	64,4	554	554	554	8,6	8,6	8,6	10	55	Mayumbe
6. Bidi	Kakongo sableux	12	130	130	130	10,8	10,8	10,8	2	65	Mayumbe
7. Luvu	—	26	730	730	310	28	28	11,2	5	62	Mayumbe
8. Kimpata	—	176	2.242	2.242	2.242	12,7	12,7	12,7	15	15	Mayumbe



traire, vers l'est, en marge du plateau sableux, au contact du soubassement, les villages ont rarement plus de cent habitants.

## 2. *Secteur de Patu.*

Le secteur de Patu, d'une superficie de 880 km<sup>2</sup>, s'étend au nord du secteur de Boma et à l'est du secteur Kakongo. Comme pour ce dernier, la Lukula constitue la limite nord.

Le paysage du secteur de Patu est cependant nettement différent de celui de Kakongo car nous pénétrons ici dans le Mayumbe. Les sables argileux ocres néogènes ne recouvrent plus le soubassement ancien qui affleure largement, d'autant plus que les grès sublittoraux d'âge jurassique supérieur à crétacé inférieur probable deviennent beaucoup moins puissants et très limités en extension. Par voie de conséquence, le relief est beaucoup plus accidenté et tourmenté. Ce ne sont plus de vastes horizons sableux comme à l'ouest, mais une succession de collines profondément disséquées par un réseau hydrographique très dense. A ces modifications géologiques et morphologiques du paysage s'ajoute l'apparition de la forêt du Mayumbe dont la limite, d'origine humaine sans doute, se situe, rappelons-le, à la limite sud du secteur.

Malgré une plus petite superficie, le secteur de Patu est nettement plus peuplé que celui de Kakongo : 20.787 habitants, soit le double, ce qui représente une densité de population totale de 23,6 habitants par km<sup>2</sup>.

La population coutumière est cependant beaucoup plus faible ici : 4.860 coutumiers, soit une densité de population coutumière de 5,5 habitants par km<sup>2</sup>. Néanmoins, comme dans le secteur Kakongo, on note une augmentation très sensible, mais irrégulière de la densité de population coutumière du sud vers le nord : au sud, 2,4/km<sup>2</sup> dans le groupement de Sandada, 3,6/km<sup>2</sup> dans celui de Kisundi, 3,6/km<sup>2</sup> dans celui de Patu Noki ; au nord 12,7/km<sup>2</sup> dans le groupement de Dambu Munga, 13,3/km<sup>2</sup> dans celui de Mono Gao, 15,6/km<sup>2</sup> dans celui de Singa Songo, en passant par des valeurs intermédiaires : 5,4/km<sup>2</sup> (groupement de Lukamba Lengi), 6,4/km<sup>2</sup> (groupement de Kongo Defi) et 6,8/km<sup>2</sup> (groupement de Patu Kianda).

Contrairement au secteur Kakongo, le secteur de Patu compte

Tableau 6. — Groupements du secteur Patu.

Groupements Secteur Patu	Localisation	Super- ficie en km <sup>2</sup>	Popu- lation totale	Popu- lation rurale	Popula- tion con- tumière	Densité par km <sup>2</sup> rurale	Densité totale	Densité par km <sup>2</sup> coutumière	Nombre de villages	Moyen- ne par village	Groupe ethnique
1. Sandana	Mayumbe	258	3.502	3.502	621	13,5	13,5	2,4	12	52	Bayumbe
2. Kisundi	—	72	774	774	263	10,7	10,7	3,6	5	53	—
3. Patu Noki	—	98	357	357	357	3,6	3,6	3,6	10	36	—
4. Patu Kianda	—	37,6	1.955	1.889	257	52,9	50,2	6,8	5	54	—
5. Benza Vangi	—	52	2.590	3.581	280	69	68,9	5,3	5	56	—
6. Bemba Bunzi	—	47,6	303	303	303	6,3	6,3	6,3	9	34	—
7. Fuiiki	—	83,2	1.068	1.068	560	12,8	12,8	6,7	12	47	—
8. Singa Kazu	—	18,4	202	202	202	10,9	10,9	10,9	8	25	—
9. Singa Songo	—	18,8	294	294	294	15,6	15,6	15,6	5	59	—
10. Bilu Tolo	—	28	183	183	183	6,5	6,5	6,5	5	37	—
11. Lukamba Lengi	—	34	186	186	186	5,4	5,4	5,4	7	26	—
12. Kongo Defi	—	58	838	838	374	14,4	14,4	6,4	10	37	—
13. Mono Gao	—	50,8	1.071	1.071	680	21	21	13,3	6	113	—
14. Dambu Munga	—	23,6	6.464	545	300	237,9	23	12,7	6	50	—

beaucoup de villages : 107 contre 63 <sup>(1)</sup>. La population moyenne par village n'est, de ce fait, que de 45 habitants. Les villages comptant plus de cent habitants sont rares, sauf dans le groupement de Mono Gao, au nord. Au contraire, les écarts sont fréquents. Citons Lusanga Pila (6), Kiobo Zuaki (7), Kipolo Vinza (7), Kinkadi (7), Kikumbi (8), Kikielo (10), Kiese (12), Kikulu (12).

On se rappellera avec intérêt que dans les groupements du secteur Kakongo, tels Kiala Mongo, Bidi, Luvu, situés immédiatement à l'ouest du secteur de Patu, en marge du Kakongo sableux, les villages sont également peu peuplés.

A l'opposé du secteur Kakongo, le secteur de Patu compte donc une population non coutumière très importante : 15.927 individus soit les 3/4 de la population totale. De ces 15.927 non-coutumiers, 5.994 vivent en milieu non rural, dont 5.919 à Lukula, qui peut être considéré comme centre urbain. Quant aux 9.933 ruraux non coutumiers, ils se répartissent dans quelques grands centres forestiers et plantations tels Luki (2.183), Kikoka (698), Moenge (899), Temvo (3.301), Kimbuandi (370), Kinguvu (138), Kongo Defi (266), Tulumba Tomba (391). On remarquera l'attraction exercée par la route Boma-Tshela sur la localisation des activités rurales non coutumières. Près de 90 % de la population rurale non coutumière est concentrée tout au long du voisinage immédiat du *feeder line*.

### 3. Secteur de Tsundi sud.

Le secteur de Tsundi s'étend immédiatement au nord de celui de Kakongo. La Lukula le limite donc au sud. Au nord, c'est également une rivière, la Lubuzi, affluent important de la Lukula, qui le sépare des secteurs de Zobe et de Shiloango qui font partie du territoire de Tshela. A l'est, sa limite est moins simple, moins naturelle.

Son tracé capricieux dans le détail ne correspond à aucune

(1) Quelques villages voisins ou de même nom sont en fait groupés dans les statistiques de population du secteur Kakongo. Le nombre réel de villages serait plutôt 72. Citons parmi les villages non individualisés, dans le groupement de Kimpata : Bembika, Lundu Nzanzi, Luanya, Singa Sungu, Bata Lundu réunis sans doute en Lundu-Bembika, Yema di Sakala, Siala, Kinkanu ; de même Kai Kole, qui compte en fait trois villages distincts, mais de même nom.

Tableau 7. — Groupements du secteur de Tsundi Sud.

Groupements Secteur de Tsundi Sud	Localisation	Super- ficie en km <sup>2</sup>	Popu- lation totale	Popu- lation rurale	Popula- tion cou- turnière	Densité par km <sup>2</sup> totale	Densité par km <sup>2</sup> rurale	Densité par km <sup>2</sup> coutumière	Nombre de villages	Moyen- ne par village	Groupe ethnique
1. Baka	Kakongo sableux	50,4	996	996	996	19,7	19,7	19,7	7	142	Basundi
2. Kimpondo	—	52	1.219	1.219	1.139	23,4	23,4	21,9	8	142	Bayumbe
3. Mazinga	—	14	723	723	723	51,6	51,6	51,6	5	145	Basundi
4. Loango Lukula	—	28	1.058	1.058	1.058	37,7	37,7	27,7	9	117	{ Bayumbe Basundi
5. Ponze	—	73,6	952	952	952	12,9	12,9	12,9	5	190	{ Bayumbe Basundi
6. Buku Lubongo	—	46	2.597	2.540	1.528	56,4	55,2	33,2	6	255	Basundi
7. Kindezi	—	18,4	646	646	646	35,1	35,1	35,1	4	161	—
8. Kuangila Lele	—	108	3.585	3.467	3.467	33,1	32,1	32,1	20	188	—
9. Sangu	—	20,8	1.074	1.074	1.074	51,6	51,6	51,6	5	215	—
10. Mandu	Contact Mayumbe	4	269	269	269	67,2	67,2	67,2	2	134	—
11. Kungu Bambi	—	92	3.245	3.190	2.812	35,2	34,6	30,5	20	141	—
12. Tende	—	38	1.917	1.917	1.917	50,4	50,4	50,4	10	192	—
13. Yingu	—	24	622	622	622	25,9	25,9	25,9	8	78	{ Bayumbe Basundi
14. Buende	—	20	665	665	665	33,2	33,2	33,2	8	83	Bayumbe

réalité du paysage physique. Cependant elle correspond, dans les grandes lignes, à l'apparition du soubassement du Mayumbe et, peut-être plus fidèlement, à la limite d'extension des sables argileux ocres néogènes. Le secteur de Tsundi sud s'identifie donc à la zone d'affleurement du crétacé de l'entre-Lukula-Lubuzi que nous avons définie dans une étude antérieure [74]. Nous ne sommes donc pas encore dans le Mayumbe, mais bien dans le pays du Kakongo sableux, qui s'étend à l'ouest du socle ancien, de part et d'autre de la Lukula inférieure. Cependant, si nous retrouvons dans le secteur de Tsundi sud les surfaces pénéplanées étagées du Kakongo du sud, ces dernières sont très dis-séquées et très réduites en extension ici, au nord de la Lukula. Le paysage de l'entre-Lukula-Lubuzi est celui d'un pays de basses collines sableuses annonçant les reliefs très accidentés du Mayumbe. Cette modification du paysage est d'autant plus sensible qu'une végétation de savane-parc a conquis les nombreux versants et croupes et que, localement, les forêts-galeries débordent même le domaine de leurs vallées. Par sa morphologie plus tourmentée et sa végétation plus dense et plus envahissante, le secteur de Tsundi sud constitue donc, du point de vue physique, une transition incontestable vers le Mayumbe. Du point de vue humain aussi, le secteur de Tsundi sud annonce le vrai Mayumbe. Ce secteur d'une superficie de 589,2 km<sup>2</sup> est, en effet, très peuplé, beaucoup plus tout au moins que les secteurs situés au sud de la Lukula. Cependant sa population est presque essentiellement coutumière. Sur les 19.578 habitants que compte le secteur (densité de population totale : 33,2/km<sup>2</sup>), 17.868, soit 91 %, vivent en milieu coutumier (densité de population coutumière : 30,3/km<sup>2</sup>). Précisons en outre que sur les 1.710 non-coutumiers, 1.390 vivent en milieu rural, dont 1.012 dans les plantations et l'huilerie de Yema (C. P. F.). La densité de population rurale s'élève par conséquent à 32,6 habitants par km<sup>2</sup>.

Dans l'ensemble, la répartition de la population coutumière est très uniforme. Les densités de population coutumière sont de l'ordre de 30-35 habitants par km<sup>2</sup>, sauf dans des groupements de superficie en général modeste, tels Maandu (67,2/km<sup>2</sup> ; 4 km<sup>2</sup>), Mazinga (51,6/km<sup>2</sup> ; 14 km<sup>2</sup>), Sungu (51,6/km<sup>2</sup> ; 20,8 km<sup>2</sup>), Tende (50,4/km<sup>2</sup> ; 38 km<sup>2</sup>).

La prédominance de la population coutumière est d'autant plus sensible, qu'en fait les non-coutumiers sont confinés dans 4 des 14 groupements qui forment le secteur. Ailleurs, c'est-à-dire dans les 10 autres groupements, la population est exclusivement coutumière. Citons parmi les concentrations non coutumières, outre Yema, les centres importants de Kungu Bambi et Kai Vuabi (groupement de Kungu Bambi) ainsi que celles de Mbata Bengi et Mbata Bubu (groupement de Kuangila Lele).

Dans l'ensemble, la répartition de la population coutumière est très uniforme. Les densités de population coutumière sont de l'ordre de 30-35 habitants par km<sup>2</sup>, sauf dans des groupements de superficie en général modeste tels Maandu (67,2 /km<sup>2</sup> ; 4 km<sup>2</sup>), Mazinga (51,6 /km<sup>2</sup> ; 14 km<sup>2</sup>), Sungu (51,6 /km<sup>2</sup> ; 20,8 km<sup>2</sup>), Tende (50,4 /km<sup>2</sup> ; 38 km<sup>2</sup>).

On remarquera les valeurs relativement faibles de la densité de population dans les groupements situés dans l'ouest et le sud-ouest du secteur (12,9 habitants par km<sup>2</sup> dans le groupement de Ponze et 19,7 dans celui de Baka) où les niveaux de pénéplaine relativement bien conservés font davantage songer au Kakongo sableux typique, qu'aux reliefs accidentés du Mayumbe. De même, à l'opposé des secteurs situés au sud de la Lukula, le secteur de Tsundi sud a des villages en général très peuplés. Parmi les plus importants, citons Konde Tende (474), Kungu Bambi (405), Kungu Duanga (415), Kimpondo (392), Lundu (343). La population moyenne par village, 152 habitants, est représentative. Les villages de moins de cent habitants sont peu fréquents, sauf dans les groupements de Yingu et Buende, qui s'étendent à cheval sur la limite socle-crétacé et au voisinage immédiat de la limite d'extension, dans la région, des sables argileux ocres néogènes.

#### 4. *Secteur de Fubu.*

Le secteur de Fubu, situé également au nord de la Lukula, s'étend immédiatement à l'est de celui de Tsundi sud. Vers l'intérieur, sa limite passe à quelques kilomètres à l'est de la route Boma-Tshela. Le cadre physique de ce secteur ressemble plus à celui du secteur de Patu ; nous sommes ici dans le vrai Mayumbe, mises à part quelques rares exceptions marginales vers l'ouest. Disparues, les étendues monotones de sables ar-

gileux ocres du Kakongo sableux. A Kimbenza, à l'est de la Pusanga, à Kionde, à l'est aussi de la Mavuma, la poussière des pistes passe du blanc au rouge. Les altitudes n'augmentent pas, mais le relief devient beaucoup plus tourmenté. Les vallées s'encaissent et prennent des directions structurales. Les profils longitudinaux des cours d'eau ont des pentes accusées, non régularisées, avec cascades et rapides. Les affleurements rocheux pointent d'ailleurs partout : quartzites, micaschistes, gneiss et granites du soubassement. Seuls quelques rares dépôts de grès sublittoraux se devinent à la morphologie moins heurtée qui s'y est installée. De même, la forêt dense du Mayumbe a pris ici la place de la savane-parc du secteur de Tsundi sud.

Du point de vue de la répartition de la population, le secteur de Fubu présente cependant de grandes analogies avec celui de Tsundi sud, bien que certaines caractéristiques soient moins marquées. Comme le Tsundi sud, le secteur de Fubu est nettement plus peuplé que les terres qui s'étendent au sud de la Lukula. Ce secteur, d'une superficie de 338 km<sup>2</sup> seulement, compte au total 14.111 habitants, ce qui représente une densité de population totale de 41,7 habitants par km<sup>2</sup>. De même, la population non rurale est peu importante ici (1.008 habitants) et très concentrée : 807 non-ruraux habitent le centre administratif, hospitalier et missionnaire de Kangu. Le poste territorial de Fubu ainsi que la mission de Bata Kiela, situés à quelques kilomètres de Kangu, dans le groupement de Vungu, se partagent le reste de la population non rurale. La population rurale non coutumière est très localisée aussi, puisqu'elle se répartit en deux centres seulement dont l'un, Kiniati (C. P. F.), groupe 2.126 ruraux non coutumiers sur les 2.403 recensés dans le secteur. Bien que moins absolue que dans le secteur de Tsundi sud, la prédominance de la population coutumière est indiscutable, puisque les coutumiers, au nombre de 10.700, représentent 75 % de la population totale (densité de population coutumière 31,6/km<sup>2</sup> ; densité de population rurale : 38,7/km<sup>2</sup>).

La répartition de la population coutumière est par contre moins uniforme que dans le secteur de Tsundi sud. Les valeurs de la densité de population coutumière par groupement oscillent largement aux alentours de 30 habitants par km<sup>2</sup>. Ces inégalités qui apparaissent très clairement sur la *carte de densité de po-*

Tableau 8. — Groupements du secteur de Fubu.

Groupements Secteur de Fubu	Localisation	Super- ficie en km <sup>2</sup>	Popu- lation totale	Popu- lation rurale	Popula- tion cou- tumière	Densité par km <sup>2</sup> rurale	Densité par km <sup>2</sup> totale	Densité coutumière	Nombre de villages	Moyen- ne par village	Groupe ethnique
1. Tsese Tinu	Mayumbe	48	834	834	834	17,3	17,3	17,3	10	83	Bayumbe
2. Boma Sundi	—	12	329	329	329	27,4	26,4	27,4	3	110	Basundi
3. Bamba	—	38	1.649	1.649	1.649	43,4	43,4	43,4	13	127	Bayumbe
4. Kiniati	—	28	2.768	2.768	642	97,4	97,4	22,9	7	91,5	—
5. Kuimba Lukula	Contact Mayumbe	24	685	685	685	28,5	28,5	28,5	7	98	Basundi
6. Kuangila	—	14	534	534	534	38,1	38,1	38,1	4	133,5	—
7. Vonde	Mayumbe	13,6	288	288	288	21,1	21,1	21,1	4	72	—
8. Pelcle	—	8,8	239	239	239	27,1	27,1	27,1	3	79,5	Bayumbe
9. Vungu	—	56	2.529	2.328	2.328	45,1	41,5	41,5	20	116	—
10. Kangu	—	64	3.156	2.349	2.072	49,3	36,7	32,3	23	80	Basundi
11. Mbavu	—	16,6	821	821	821	49,4	49,4	49,4	10	82	Bayumbe
12. Koze	—	15	279	279	279	18,6	18,6	18,6	4	70	—



*pulation par points*, ne sont cependant pas groupées en zones bien définies. Ainsi, au voisinage immédiat du groupement très peuplé de Bamba ( $43,4/\text{km}^2$ ) situé dans le sud-ouest du secteur, apparaît la densité de population coutumière la plus faible de Fubu ( $17,3/\text{km}^2$ ) dans le groupement de Tsele Tinu. De même, contraste très net entre les densités de population coutumière des groupements de Mbavu ( $49,4/\text{km}^2$ ) et Koze ( $18,6/\text{km}^2$ ), situés dans l'est du secteur.

Autre nuance sensible : les villages sont relativement moins importants que dans le secteur de Tsundi sud. La population moyenne par village n'est en effet que de 99 habitants dans le secteur de Fubu. Les villages de plus de 200 habitants sont peu nombreux : Binga Bamba (282), Vemba Bamba (232), Konde Kuimbo (214), Vungu (214), Konde Vungu (213), Boma Bunzi (205). Par ailleurs, si les villages de moins de cent habitants sont fréquents, les écarts sont très rares : Kivula Kianda (18), Butu Kuangila (28), Kaiku Vonde (28).

##### 5. — *Secteur de Tsanga sud.*

Le secteur de Tsanga sud s'étend au nord de la Lukula sur  $278,8 \text{ km}^2$  seulement. C'est, après le secteur Assolongo ( $203 \text{ km}^2$ , territoire de Boma) le plus petit secteur étudié jusqu'à présent. Il présente de grandes analogies avec celui de Fubu, dont il est en somme le prolongement.

On y retrouve le même cadre physique : le Mayumbe cristallin et métamorphique, au relief profondément disséqué et tourmenté, couvert d'une végétation arbustive très dense.

De même, du point de vue de la densité de population totale, le secteur de Tsanga sud, qui compte une population totale de 9.761 habitants (densité de population totale :  $35/\text{km}^2$ ), peut être comparé à celui de Fubu (densité de population totale  $41,7/\text{km}^2$ ), d'autant plus que la légère différence est due uniquement à l'existence du centre extra-coutumier de Kangu qui est situé, rappelons-le, à la limite des deux secteurs. Les valeurs de la densité de population rurale sont également comparables :  $34,7/\text{km}^2$  pour Tsanga sud et  $38,7/\text{km}^2$  pour Fubu. Seule la densité de population coutumière est moins élevée, encore que nettement supérieure aux valeurs observées au sud de la Lukula :  $25,8/\text{km}^2$  (7.200 habitants). La population rurale

Tableau 9 — Groupements du secteur de Tsanga sud

Groupements Secteur de Tsanga Sud	Localisation	Super- ficie en km <sup>2</sup>	Popu- lation totale	Popu- lation rurale	Popula- tion con- tumièrè	Densité par km <sup>2</sup> totale	Densité rurale par km <sup>2</sup>	Densité par km <sup>2</sup> coutumière	Nombre de villages	Moyen- ne par village	Groupe ethnique
1. Tuidi Ila	Mayumbe	52	2.859	2.859	924	54,9	54,9	17,7	18	48,5	Bayumbe
2. Tsanga	—	47	1.529	1.529	985	32,5	32,5	20,9	12	82	—
3. Padi Buete	—	12,4	380	380	380	30,6	30,6	30,6	7	54	—
4. Kungidi Longo	—	20	495	495	495	24,7	24,7	24,7	8	62	—
5. Lusanga	—	12	306	306	306	25,5	25,5	24,5	5	61	—
6. Tsinga Masisa	—	28,2	1.169	1.087	1.087	41,4	39,5	38,5	12	90,5	—
7. Tsinga Kala	—	16	427	427	427	26,6	26,6	26,6	7	61	—
8. Kanzi Lubamba	—	21,2	285	285	285	13,4	13,4	13,4	6	47,5	—
9. Bingi	—	36	611	611	611	17	17	17	12	51	—
10. Koko	—	10	519	519	519	51,9	51,9	51,9	5	103	—
11. Kuvi Zambi	—	15	425	425	425	28,3	28,3	28,3	6	71	—
12. Lukamba Zia	—	9	756	756	756	84	84	84	5	151	—

non coutumière est relativement plus importante : 2.479 individus contre 2.403, d'autant plus que le secteur de Tsanga sud couvre une superficie plus petite. Cependant, comme dans le secteur de Fubu, cette population rurale non coutumière se répartit uniquement en quelques gros centres : Plantations tropicales (960), Boproma (743), Palmegger (544) et N. B. L. E. (232).

Enfin, la fréquence des villages peu peuplés est plus marquée ici que dans le secteur de Fubu. Ce caractère de la répartition de la population a été relevé, rappelons-le, dans le secteur voisin de Patu avec lequel le secteur de Tsanga sud présente donc une certaine analogie à ce point de vue. Les écarts ne sont pas rares. Citons parmi les plus caractéristiques : Padi Sengo (7), Kungidi Bundu (19) Bingi Konde Bumba (21), Tsinga Kenge (23). La population moyenne calculée par un village est de 66 habitants. Une vingtaine de villages seulement, soit à peine un cinquième du total, ont plus de cent habitants. Un seul village compte plus de deux cents habitants : Lukamba Bendo (204), situé dans le groupement Lukamba, s'étendant dans l'ouest du secteur, au voisinage immédiat de la route Boma-Tshela et du secteur de Fubu. Ce groupement constitue d'ailleurs une exception singulière, digne d'être signalée. Sa densité de population, qui est essentiellement coutumière, s'élève en effet à 84 habitants par km<sup>2</sup> (756 habitants pour 9 km<sup>2</sup>). Tous les villages de Lukamba sont nettement plus importants que la moyenne : outre Lukamba Bendo déjà cité, Lukamba Vumu (176), Lukamba Zia (168), Lukamba Wele-Wele (109) et Lukamba Gunga (99).

### CONCLUSIONS

La répartition de la population dans le territoire de Lukula est incontestablement moins inégale que dans celui de Boma. Les concentrations de population extra-coutumière, malgré leur nombre, n'atteignent jamais des valeurs démesurées. Les centres non ruraux sont peu nombreux et peu importants. Seul Lukula, avec ses quelque 6.000 habitants fait figure de centre urbain. Accessoirement, Kangu (807) peut être considéré comme une localité de quelque importance. En réalité celle-ci est atténuée par l'absence de concentration réelle puisque le centre commercial,

la mission, l'hôpital sont dispersés dans un périmètre assez grand. Quant à Mavuma, malgré sa création récente en 1951, son importance (744) est considérable dans le cadre du Kakongo peu peuplé. Sa vitalité est fonction de la rentabilité du gisement de sables bitumineux de l'Aptien. En raison des difficultés rencontrées dans l'exploitation, l'existence de Mavuma est relativement précaire à ce jour.

Les centres ruraux non coutumiers par contre, sont plus nombreux, mais ils n'atteignent que rarement plus de 1.000 habitants (Luki : 2.183 ; Temvo : 2.421 ; Kiniati : 2.126 ; Yema : 1.012). De plus, ils sont localisés dans des zones où la densité de population coutumière est inférieure à la moyenne.

D'autre part, à l'opposé du territoire de Boma, les déserts humains sont peu étendus ici et au reste confinés dans le sud du territoire. On remarquera tout spécialement, à ce point de vue, que le sud du secteur Kakongo est à peine plus peuplé que le groupement de Tshikay. La répartition de la population est cependant loin d'être uniforme. En effet, abstraction faite d'exceptions locales, on note une augmentation générale de la densité de population du sud vers le nord. Ce gradient est surtout bien marqué dans l'ouest du territoire où l'on passe assez rapidement des densités de population modestes (5 à 10 /km<sup>2</sup>) à des valeurs élevées (plus de 30 /km<sup>2</sup>). Cette augmentation paraît d'autant plus sensible que les villages deviennent en général très peuplés dans le secteur de Tsundi sud (200 habitants et davantage). Dans le secteur de Tsanga sud, qui s'étend au nord de la Lukula, et du secteur de Patu, les villages comptent, au contraire, rarement cent habitants. La situation est intermédiaire dans le secteur de Fubu.

Malgré cette variation plus graduelle dans l'est du territoire, il reste que les secteurs s'étendant au nord de la Lukula sont dans l'ensemble plus peuplés. Certes, dans certains groupements situés au sud de la Lukula, surtout dans le secteur de Patu, les valeurs de la densité de population rurale approchent et dépassent même celles du nord, en raison de l'importance de quelques centres locaux d'exploitations rurales non coutumières. La Lukula est cependant, au total, une limite commode, d'autant plus que la densité de population rurale des secteurs de Patu et Kakongo n'atteint pas 25 /km<sup>2</sup>, valeur dépassée non seulement dans

les secteurs de Tsundi sud, Fubu et Tsanga sud, mais aussi dans la majorité des groupements dont ces secteurs sont composés.

On relève enfin, comme dans le territoire de Boma, l'attraction de l'axe routier et ferroviaire Boma-Tshela, principalement dans la localisation de la population rurale non coutumière : 90 % de ruraux non coutumiers sont en effet groupés au voisinage de cet axe.

### C. TERRITOIRE DE TSHELA.

Hormis les régions de Zobe à l'ouest et de Maduda à l'est, le territoire de Tshela s'identifie parfaitement à la plus grande partie du Mayumbe classique. C'est une des régions les plus peuplées du Congo : sa densité de population totale est, rappelons-le, de 48/km<sup>2</sup>, soit le double de celle du territoire de Lukula. Cette valeur élevée est d'autant plus remarquable que sur les 151.178 habitants que compte ce territoire de 3.155 km<sup>2</sup>, 14.326 seulement, soit moins d'un dixième, sont des extra-coutumiers. La densité de population coutumière de cette région atteint de la sorte la valeur inaccoutumée de 43,3/km<sup>2</sup>.

De plus, parmi ces 14.326 extra-coutumiers, 8.697, soit 67 %, vivent en milieu rural, ce qui porte la densité de population rurale à 46,1/km<sup>2</sup>.

La répartition de la population, encore que plus uniforme qu'au sud, reste cependant relativement inégale comme l'indique l'analyse détaillée ci-après de la densité de population des neuf secteurs qui forment le territoire de Tshela.

#### 1. *Secteur de Zobe.*

Le secteur de Zobe est situé dans l'extrême-ouest du territoire de Tshela. Il s'étend sur 256,4 km<sup>2</sup> entre le Shiloango au nord et la Lubuzi au Sud. Il est divisé en trois groupements de superficies assez inégales : Buku Zobe à l'ouest (88 km<sup>2</sup>), Kai Zobe au centre (111,2 km<sup>2</sup>) et Tembe Zobe à l'est (57,2 km<sup>2</sup>).

Comme nous l'avons fait remarquer précédemment, ce secteur n'appartient pas, du point de vue paysage physique, au Mayumbe typique, sauf sur ses marges orientales. Le contact crétacé-socle s'allonge, en effet, approximativement nord-sud à hauteur du méridien Nkutu-Botika di Tembe. Les 7/10 du

Tableau 10. — Groupements du secteur Zobe.

Groupements Secteur de Zobe	Localisation	Super- ficie en km <sup>2</sup>	Popu- lation totale	Popu- lation rurale	Popula- tion cou- tumièrè	Densité par km <sup>2</sup> totale	Densité par km <sup>2</sup> rurale	Densité par km <sup>2</sup> coutumière	Nombre de villages	Moyen- ne par village	Groupe ethnique
1. Buku Zobe	Kakongo sableux	88	1.162	1.162	1.162	13,2	13,2	13,2	12	97	Bayumbe
2. Kai Zobe	Contact Mayumbe	111,2	3.184	3.163	2.911	28,7	28,4	26,1	16	182	—
3. Tembe Zobe	—	57,2	1.347	1.347	1.347	23,5	23,5	23,5	10	134	—

secteur se localisent par conséquent à l'ouest de cette ligne et appartiennent à la zone d'extension du bassin sédimentaire du Bas-Congo littoral. De plus, l'essentiel du secteur est recouvert par la puissante série de sables argileux ocres néogènes, dont il a déjà été question précédemment. Enfin, nous retrouvons ici le même profil morphologique que dans le Kakongo sableux (d'ouest vers l'est) :

*a)* Une vallée importante, celle du Shiloango, caractérisée par une plaine alluviale très large, presque entièrement inondée en saison des pluies, où la rivière dessine un lacs complexe de méandres ; outre un niveau de terrasse bien marqué de 10 m (Luali), deux niveaux de terrasses, 20 m et 35 m, sont visibles localement, notamment à Mayili ;

*b)* Un replat inférieur (120 m) très étendu, bien développé dans toute la région de Buku Zobe ;

*c)* Un replat supérieur (200-220 m) subsistant à l'état de lambeaux de plateau de superficie très réduite qui jalonnent approximativement la limite des groupements de Buku Zobe et Kai Zobe ;

*d)* Une zone très disséquée, relativement déprimée par rapport aux témoins du niveau de 200-220 m ; cette région qui s'étend sur la plus grande partie de Kai Zobe, occupe en quelque sorte la position d'une dépression périphérique au contact du soubassement ;

*e)* Enfin, une zone au relief déjà plus marqué et plus tourmenté, où subsistent les derniers placages de sables argileux ocres néogènes en contact direct avec le soubassement ancien du Mayumbe. Cette zone comprend le groupement tout entier de Tembe Zobe et la partie orientale de celui de Kai Zobe.

Du point de vue de la densité de population, de même, le secteur de Zobe ne fait pas partie du Mayumbe typique. Les valeurs de la densité de population rappellent plutôt celles du Kakongo sableux : densité de population coutumière : 21,1/km<sup>2</sup> ; densité de population rurale : 22,1/km<sup>2</sup> ; densité de population totale : 22,2/km<sup>2</sup>. De plus, on remarquera que la population est presque exclusivement coutumière dans le secteur de Zobe. En effet, 273 individus seulement, sur les 5.693 que compte le secteur, vivent en milieu non coutumier. Il n'y a qu'un seul centre rural non coutumier, Mabuba (SCAM) qui

Tableau 11. — Groupements du secteur de Shiloango.

Groupements Secteur de Shiloango	Localisation	Super- ficie en km <sup>2</sup>	Popu- lation totale	Popu- lation rurale	Popula- tion cou- tumière	Densité par km <sup>2</sup> totale	Densité par km <sup>2</sup> rurale	Densité par km <sup>2</sup> coutumière	Nombre de villages	Moyen- ne par village	Groupe ethnique
1. Niali	Mayumbe	16,8	879	879	879	52,3	52,3	52,3	6	146,5	Bayumbe
2. Dingi	—	40,8	2.002	1.937	1.895	49	47,4	46,4	7	270,5	—
3. Sanga	—	48	4.411	4.308	4.308	91,9	89,7	89,7	15	287	—
4. Kuimba Diambu	—	56,4	3.293	3.193	3.193	58,3	56,6	56,6	11	290	—
5. Nama	—	34	1.933	1.933	1.933	56,8	56,8	56,8	7	276	—
6. Kenge Kuimba	—	22	2.291	2.291	2.291	104,1	104,1	104,1	9	254,5	—



groupe 252 individus. La comparaison avec le Kakongo sableux peut même être poussée plus loin. On peut, en effet, distinguer dans ce secteur deux zones de densités de population assez différentes, se superposant dans l'ensemble à deux paysages physiques se différenciant par une dissection plus ou moins grande du relief :

1. La région de Buku Zobe à l'ouest, qui peut être considérée comme le prolongement septentrional du Kakongo sableux typique : faible dissection du relief, faible densité de population coutumière (13,2/km<sup>2</sup>);

2. La région de Kai Zobe et Tembe Zobe, à l'est, qui peut être comparée au Tsundi sud : plus grande dissection du relief, plus forte densité de population coutumière (Kai Zobe : 26,1/km<sup>2</sup> ; Tembe Zobe : 23,5/km<sup>2</sup>).

Nous étudierons plus loin les conclusions qui peuvent être dégagées de cette remarquable superposition de faits physiques et humains. Enfin, l'appartenance de la région de Zobe au Kakongo sableux apparaîtra encore plus évidente si l'on compare ce secteur au secteur voisin de Shiloango, à l'est : les nettes différences dans les valeurs de la densité de population ainsi que dans l'importance des villages, constituent, en effet, des critères indiscutables.

## 2. *Secteur de Shiloango.*

Le secteur de Shiloango, d'une superficie de 218 km<sup>2</sup>, s'étend immédiatement à l'est du secteur de Zobe, c'est-à-dire à l'est de la limite d'extension des assises continentales et marines du bassin sédimentaire du Bas-Congo. Ce secteur qui est subdivisé en six groupements (Niali, Dingi, Sanga, Kuimba, Diambu, Nama et Kenge Kuimba), appartient entièrement au domaine du Mayumbe typique. Les affleurements continus de quartzites, micaschistes, séricitoschistes, schistes et grès graphiteux du soubassement ancien, la grande dissection du relief, l'apparition des sols rouges ainsi que la prédominance de la forêt, par rapport aux étendues de savanes, à ce point de vue, sont des critères indiscutables.

Comparé au secteur voisin de Zobe, le Shiloango apparaît nettement plus peuplé. La densité de population totale atteint

67,9 habitants par km<sup>2</sup>, soit trois fois la valeur correspondante du secteur de Zobe qui, rappelons-le, fait principalement partie du Kakongo sableux. La valeur élevée de la densité de population totale est d'autant plus remarquable, qu'elle n'est pas liée à l'existence de centres extra-coutumiers importants. La population non coutumière se réduit en effet à quelque 310 individus seulement — 268 non-ruraux et 42 ruraux non coutumiers (Dingi- SCAM) — qui représentent à peine 2 % de la population totale (14.809 habitants). La densité de population coutumière atteint donc la valeur très élevée de 66,5 /km<sup>2</sup>. Tous les six groupements du secteur ont une population coutumière importante, tout particulièrement Kenge Kuimba et Sanga dont les densités de population coutumière sont respectivement de 104,1 /km<sup>2</sup> et 89,7 /km<sup>2</sup>. Les densités de population coutumière des quatre autres groupements sont de l'ordre de 50 /km<sup>2</sup>.

Enfin, à l'opposé des villages du secteur de Zobe, les villages du secteur de Shiloango sont très peuplés. Tous les villages sauf cinq, comptent plus de cent habitants. La population moyenne par village s'élève d'ailleurs à 263 habitants, ce qui représente une des moyennes les plus élevées du Mayumbe. Citons, parmi les villages les plus importants, ceux de Kiobo Kuimba (642), Konde Kuimba (557), Ganda Dingi (565), Buku Dingi (415), Bunda Sanga (460), Kai Sanga (483), Kata Sanga (432), Konde Nama (450), Kamba Kenge (404). On remarquera que la répartition des villages très peuplés est assez uniforme dans l'ensemble et que chaque groupement, sauf celui de Niali, compte des centres de population coutumière importante. Dans ce dernier groupement de six villages, qui est situé, rappelons-le, en bordure du Kakongo sableux disséqué, les villages les plus peuplés n'ont que 250 habitants et les deux moins importants, Konde Niali et Kiobo Niali, comptent à peine respectivement 67 et 48 habitants.

### 3. Secteur de Lubolo.

Le secteur de Lubolo présente de grandes analogies avec celui de Shiloango. Dans ce secteur de 228 km<sup>2</sup> d'étendue, nous retrouvons en effet le même cadre physique du Mayumbe typique : les quartzites, les micaschistes, les grès et schistes graphiteux ainsi que les séricitoschistes du système du Mayumbe,

le relief très vallonné, la poussière rouge des sols qui bariole la végétation en saison sèche, la grande forêt riche et variée du Mayumbe. Du point de vue de la densité de population, de grandes ressemblances se remarquent également. Le secteur de Lubolo a en effet une densité de population totale de 66,5/km<sup>2</sup> (15.177 habitants). De plus, ici aussi, cette population est presque exclusivement coutumière (densité de population coutumière : 63,6/km<sup>2</sup>). Seuls le centre administratif de Lubolo (35 non-ruraux) et la plantation de la SCAM de la même localité (638 ruraux non coutumiers) représentent les concentrations de population non coutumière. Notons cependant une différence avec le secteur de Shiloango : la répartition de la population coutumière est très uniforme dans le secteur de Lubolo. Les valeurs des densités de population coutumière par groupement sont en effet comprises entre 54,9 et 68,4/km<sup>2</sup>. La valeur moyenne de 63,6/km<sup>2</sup> pour le secteur est donc très représentative (Singini : 68,4 ; Tene : 67,7 ; Fuku : 66,8 ; Kasamvu : 64,8 ; Bemba : 59,3 ; Kamba : 54,9).

Enfin, les villages sont moins peuplés que dans le secteur de Shiloango, encore que la population moyenne par village atteigne 216 habitants. Les grands villages sont moins nombreux. On compte seulement deux villages de plus de 500 habitants : Buende Kasamvu (623) et Yema Tene (626), et cinq de 400-500 habitants : Konde Kasamvu (494), Kai Kasamvu (404), Bote Singini (411), Tombe Singini (456) et Ganda Bemba (436).

#### 4. *Secteur de Bula Naku.*

Le secteur de Bula Naku est situé au sud de la Lubuzi et de la Didizi. Il s'étend sur une superficie de 166 km<sup>2</sup> et appartient tout entier au domaine du Mayumbe, tant physique qu'humain. Toutefois, le secteur de Bula Naku n'est pas la réplique rigoureuse des secteurs « Mayumbe » étudiés jusqu'à présent. Certes, nous retrouvons ici, à peu de chose près, les mêmes caractéristiques géologiques, morphologiques, pédologiques et de végétation que dans les secteurs de Shiloango et de Lubolo. De même, par sa densité de population de 66,6 habitants par km<sup>2</sup> (11.058 habitants), le secteur de Bula Naku, dans son ensemble, s'intègre dans la zone de forte densité de population que nous avons vu s'amorcer à l'est de la limite d'extension des couches

Tableau 12. — Groupements du secteur de Lubolo.

Groupements Secteur de Lubolo	Localisation	Super- ficie en km <sup>2</sup>	Popu- lation totale	Popu- lation rurale	Popula- tion cou- tumière	Densité par km <sup>2</sup> totale	Densité par km <sup>2</sup> rurale	Densité par km <sup>2</sup> coutumière	Nombre de villages	Moyen- ne par village	Groupe ethnique
1. Tene	Mayumbe	36	2.438	2.438	2.438	67,7	67,7	67,7	8	305	Bayumbe
2. Kasamvu	—	50	3.914	3.879	3.241	78,2	77,5	64,8	11	294,5	—
3. Bemba	—	38	2.256	2.256	2.256	59,3	59,3	59,3	9	250,5	—
4. Kamba	—	39	2.143	2.143	2.143	54,9	54,9	54,9	12	179	—
5. Fuku	—	14	936	936	936	66,8	66,8	66,8	7	133,5	—
6. Singini	—	51	3.490	3.490	3.490	68,4	68,4	68,4	20	174,5	—

continentales et marines du bassin sédimentaire du Bas-Congo. En outre, la prédominance presque exclusive de l'élément coutumier de la population est encore plus caractéristique ici, puisque la population non coutumière représente à peine un peu plus de 1 % de la population totale. Il n'y a pas de centre rural non coutumier. Quant à la population non rurale, elle s'élève à 162 habitants seulement, répartis dans deux groupements : le centre administratif et commercial de Bula (90) ainsi que la mission catholique de Bula (37) d'une part, la mission catholique de Dizi (35) d'autre part.

Par contre, la répartition de la population coutumière est beaucoup plus inégale dans le secteur de Bula Naku que dans ceux de Shiloango et surtout de Lubolo. La *carte par points* met en évidence cette caractéristique, qui apparaît déjà dans les valeurs de la densité de population par groupement. Ces valeurs s'échelonnent en effet de 22,5/km<sup>2</sup> (groupement de Samba) à 134,7/km<sup>2</sup> (groupement de Dizi). Malgré des inégalités de détails, on peut y reconnaître deux zones de densité de population assez contrastée. La première, localisée dans le nord et l'ouest du secteur, prolonge la zone de forte densité de population déjà reconnue dans le secteur de Shiloango (groupement de Kenge Kuimba : 104,1/km<sup>2</sup>). Elle comprend les groupements de Dizi (134,7/km<sup>2</sup>), Kasadi (61,4/km<sup>2</sup>), Bula (77,3/km<sup>2</sup>) et Binga (50/km<sup>2</sup>). La seconde zone, de densité de population plus faible, inférieure à 50 km<sup>2</sup>, englobe les groupements de Kingulu (43/km<sup>2</sup>), Madinga (40,3/km<sup>2</sup>) et Samba (22,5/km<sup>2</sup>).

Du point de vue de l'importance des villages également, le secteur de Bala Naku ne peut être comparé aux secteurs de Shiloango et Lubolo. La population moyenne par village s'abaisse à 181 habitants. Les villages de plus de 200 habitants sont peu fréquents, sauf dans le groupement de Dizi, qui en compte douze, sur un total de seize villages dont quatre ont plus de trois cents habitants : Boma Dizi (552), Kuma Dizi (493), Butu Dizi (348) et Konde Dizi (330).

##### 5. Secteur de Loango.

Avec ses 568 km<sup>2</sup>, le secteur de Loango est, après celui de Maduda, le plus grand secteur du territoire de Tshela. Cette superficie du Loango, conforme à l'échelle des secteurs de la

Tableau 13. — Groupements du secteur de Bula Naku

Groupements Secteur de Bula Naku	Localisation	Super- ficie en km <sup>2</sup>	Popu- lation totale	Popu- lation rurale	Popula- tion cou- tumière	Densité par km <sup>2</sup> totale	Densité par km <sup>2</sup> rurale	Densité par km <sup>2</sup> coutumière	Nombre de villages	Moyen- ne par village	Groupe ethnique
1. Binga	Mayumbe	14	701	701	701	50	50	50	4	175	Bayumbe
2. Bula	—	34	2.757	2.630	2.630	81	77,3	77,3	15	175	—
3. Dizi	—	32	4.347	4.312	4.312	135,8	134,7	134,7	16	269,5	—
4. Madinga	—	15,8	638	638	638	40,3	40,3	40,3	6	106	—
5. Kasadi	—	20,2	1.242	1.242	1.242	61,4	51,4	61,4	8	155	—
6. Kingulu	—	12	517	517	517	43	43	43	4	129	—
7. Samba	—	38	856	856	856	22,5	22,5	22,5	7	122	—

région du Bas-Fleuve et du Mayumbe dans son ensemble, surprend dans le cadre du territoire de Tshela, puisque les autres secteurs, sauf Maduda, sont en moyenne deux fois plus petits. Une diversité toute relative du sous-sol ne doit par conséquent pas étonner dans un domaine aussi vaste, d'autant plus que ce secteur s'allonge dans le sens Est-Ouest, c'est-à-dire dans la direction grossièrement perpendiculaire à l'orientation de la structure. Cette variété des affleurements comprend la plus grande partie des termes lithologiques du système du Mayumbe : les micaschistes de l'étage de Palabala, les quartzites micacés de l'étage de Matadi, les schistes et les grès graphiteux, les grès feldspathiques et les quartzites de l'étage de Tshela, enfin les séricitoschistes et les chloritoschistes de l'étage de la Duizi. En outre, on trouve dans l'extrême est du secteur une bande d'affleurement du complexe de la phyllite feldspathique et, dans la région de Loango, les placages les plus septentrionaux des grès sublittoraux. Cette variété du sous-sol, fonction directe de l'étendue du secteur, n'a toutefois que peu d'incidence dans les caractéristiques générales de la morphologie, de la pédologie et de la végétation du secteur. Au total, le Loango fait donc bien partie du Mayumbe physique typique.

Si le cadre physique du Loango rappelle sans contredit celui du Mayumbe typique tel que nous l'avons décrit dans le Shiloango, le Lubolo et le Bula Naku, les caractéristiques de densité de population ne sont par contre pas comparables à tous points de vue.

En premier lieu, la densité de population totale du Loango est de loin inférieure à celle des secteurs précités. Certes, elle atteint encore 41,6 habitants par km<sup>2</sup> (23.661 habitants), valeur très élevée par rapport au Bas-Fleuve par exemple, mais nous sommes loin de 66-68 habitants par km<sup>2</sup> du Shiloango, du Lubolo et du Bula Naku. En outre, la population non coutumière ne peut plus être négligée dans le Loango. On compte en effet 814 non-ruraux attirés surtout par l'axe Boma-Tshela (Loango et Kimbenza) ainsi que 1.529 ruraux non coutumiers répartis dans des plantations et des huileries situées également au voisinage immédiat du *feeder-line* (Kimbenza SCAM : 874 ; Nkulu SCAM : 394 ; Loango SCAM : 143). De plus, la densité de population coutumière est beaucoup moins uniforme ainsi que le prouvent

Tableau 14. — Groupements du secteur de Loango.

Groupements Secteur de Loango	Localisation	Super- ficie en km <sup>2</sup>	Popu- lation totale	Popu- lation rurale	Popula- tion cou- tumièrè	Densité par km <sup>2</sup> totale	Densité rurale	Densité par km <sup>2</sup> coutumière	Nombre de villages	Moyen- ne par village	Groupe ethnique
1. Biabu	Mayumbe	24	1.145	1.145	1.145	47,7	47,7	47,7	7	163,5	Bayumbe
2. Kivutu	—	12	722	722	722	60,1	60,1	60,1	7	103	—
3. Kinganda	—	4	583	583	583	145,7	145,7	145,7	3	194	—
4. Seke	—	18	835	835	717	46,3	46,3	29,8	7	102,5	—
5. Puka	—	23	1.169	1.169	1.169	50,8	50,8	50,8	14	83,5	—
6. Bala	—	10,8	1.152	1.152	1.152	106,6	106,6	106,6	10	115	—
7. Loango Dukula	—	8,4	1.125	648	505	133,9	77,1	60,1	7	72	—
8. Benza Tidi	—	36	2.828	2.757	1.489	78,5	76,5	41,3	18	78	—
9. Vaku Zebo	—	8	791	791	791	98,8	98,8	98,8	5	158	—
10. Tuidi Zambi	—	35	2.418	2.416	2.416	69	69	69	24	100,5	—
11. Loango Zadi	—	32	1.458	1.458	1.458	45,5	45,5	45,5	11	132,5	—
12. Kami Lelo	—	48	1.321	1.270	1.270	27,5	26,4	26,4	21	60,5	—
13. Kele Luzi	—	80	3.462	3.418	3.418	43,2	42,7	42,7	36	97,5	—
14. Bangula	—	27	718	718	718	26,5	26,5	26,5	9	89,5	—
15. Tuidi Lungila	—	12	531	531	531	44,2	44,2	44,2	5	106	—
16. Tuidi Safu	—	23	773	773	773	33,6	33,6	33,6	4	193	—
17. Vaku Luzi	—	136	3.437	3.268	3.268	25,2	24	24	32	102	—
18. Voze	—	10,8	164	164	164	15,1	15,1	15,1	5	32	—



les valeurs par groupement, qui s'échelonnent de 15,1/km<sup>2</sup> (groupement de Voze) à 145,7/km<sup>2</sup> (groupement de Kinganda). Il convient cependant de remarquer que cette variabilité assez discontinue de la densité de population coutumière n'est pas seulement influencée par l'étendue du secteur, mais aussi par la superficie des groupements. Ainsi, le groupement le plus peuplé, Kinganda (145,7/km<sup>2</sup>) ne totalise que 4 km<sup>2</sup> d'étendue et 3 villages ; au contraire, pour celui de Vaku Luzi qui s'étend sur 80 km<sup>2</sup>, la densité de population coutumière n'est que de 24/km<sup>2</sup>, en raison des nombreux vides humains dispersés dans cette grande superficie, que se partagent 32 villages.

Malgré cette absence d'uniformité dans la répartition de la population coutumière qui paraît à peine atténuée dans la représentation plus objective qu'est la *carte de densité par points*, deux zones de densité de population assez contrastées peuvent être distinguées. La première, d'étendue assez restreinte, est localisée dans l'ouest du secteur de part et d'autre de la route Boma-Tshela. Elle est caractérisée par de fortes densités de population coutumière, au moins supérieures à 50/km<sup>2</sup>. Elle englobe les groupements de Kinganda (145,7/km<sup>2</sup>), Kivutu (60,1/km<sup>2</sup>), Puka (50,8/km<sup>2</sup>), Bala (106,6/km<sup>2</sup>) et Vaku Zebo (98,8/km<sup>2</sup>), Tuidi Zambi (69/km<sup>2</sup>). La seconde zone, qui représente plus de 80 % de la superficie du secteur, correspond à une région de densités de population coutumière plus constantes, comprises en moyenne entre 25 et 45 habitants par km<sup>2</sup>. Les densités de population coutumière des groupements de Seke (39,8/km<sup>2</sup>) et de Biabu (47,7/km<sup>2</sup>), situés respectivement au nord et au sud du noyau fortement peuplé, rattachent ces groupements à la seconde zone.

On remarquera que cet abaissement de la densité de population coutumière, dans la seconde zone, correspond à l'existence de vides humains assez étendus, tels ceux du nord-est du groupement de Seke, du nord-est de celui de Kami Lelo, du nord de celui de Benza Tidi, du sud-ouest de celui de Vaku Luzi, que confirme d'ailleurs la valeur très faible de la densité de population coutumière du groupement de Voze (15,1/km<sup>2</sup>).

Enfin, du point de vue de l'importance des villages, de grandes différences se remarquent également avec le Shiloango, le Lubolo et même le Bula Naku pourtant très différent déjà des

deux précités. La population moyenne par village tombe en effet à 95 habitants. Sur les 224 villages que compte le secteur, 11 seulement ont plus de 200 habitants. Ce sont Biabu Bembo (203), Loango Kinganda (205), Lukamba Kinganda (220), Bala Vumu (265), Vaku Zebo (291), Loango Saka (282), Loango Bendo (225), Kele Pese (203), Vaku Luzi (308), Tuidi Sundi (269) et Tuidi Dumbi (260). On remarquera que, dans l'ensemble, les villages comptant plus de 200 habitants se rencontrent dans tout le secteur. Enfin, on notera que les écarts sont rares dans le Loango, proportionnellement à l'étendue de ce secteur. Ils se localisent surtout dans l'est du secteur, notamment dans le groupement de Voze où aucun des cinq villages ne compte 50 habitants.

#### 6. *Secteur de Tshela.*

Sa limite nord se confond avec la plus grande partie du cours de la Lubuzi, sauf dans les environs immédiats de Tshela. Au sud, le secteur de Tshela a pour voisins les secteurs de Bula Naku et de Loango. Incontestablement il est le plus mayumbe de tous les secteurs étudiés jusqu'ici, tant du point de vue de la nature de son sous-sol, de son relief, de ses sols et de sa végétation, que du point de vue de ses densités de population qui sont typiquement mayumbes. Ce secteur de 300 km<sup>2</sup> d'étendue compte en effet une population totale de 26.578 habitants, soit une densité de population totale de 88,5 habitants par km<sup>2</sup>. Comme nous le précisera l'analyse de la répartition de population dans le secteur de Lubuzi situé au nord, la région de Tshela est la plus peuplée du Mayumbe et à fortiori de toute la région envisagée dans la présente étude. Cette forte densité de la population n'est cependant pas due à l'existence d'une population extra-coutumière importante.

En effet, les extra-coutumiers ne représentent pas 20 % de la population totale (4.640 habitants). Ils se répartissent en 786 ruraux non coutumiers (densité de population rurale : 75,7/km<sup>2</sup>) et 3.854 non-ruraux. Cette population non coutumière est presque entièrement localisée dans le voisinage immédiat de l'axe Boma-Tshela, c'est-à-dire dans les groupements de Luvu, Banga et Kifuma. Citons les grands centres de Banga, Tshela et Luvu. On remarquera que la « cité de Tshela », Banga

(2.364 habitants), est située au sud du centre administratif, militaire, hospitalier et commercial de Tshela. Seule la mission protestante de Kinkonzi (536) est située à quelque 10 km à l'est du *feeder-line*, sur la route Tshela-Bata Siala.

La population du secteur de Tshela se caractérise donc par une majorité de coutumiers, au nombre de 21.938 (densité de population coutumière : 73,1/km<sup>2</sup>). La densité de population coutumière à l'échelle du groupement est partout supérieure à 50 habitants par km<sup>2</sup> et la moyenne du secteur, 73,1/km<sup>2</sup>, est assez bien représentative. Localement, elle dépasse même cent habitants par km<sup>2</sup>, notamment dans les groupements de Tumba (124,8/km<sup>2</sup>), Kifuma (100,6/km<sup>2</sup>), Kimuela (107,2/km<sup>2</sup>), Kinkonzi (103,2/km<sup>2</sup>). Il s'agit cependant dans ces deux derniers cas de groupements de faible étendue, respectivement 3,6 km<sup>2</sup> et 4,0 km<sup>2</sup>.

Dans ce secteur de très forte densité de population coutumière, on peut, comme dans le secteur de Loango, distinguer deux zones différemment peuplées :

a) La première, située en majeure partie à l'ouest de l'axe routier et ferroviaire Boma-Tshela, se caractérise par de fortes densités de population coutumière dans l'ensemble. Seuls les groupements de Vinda (67 km<sup>2</sup>) et Banga (63 km<sup>2</sup>) ont des densités de population coutumière inférieures à 70 habitants par km<sup>2</sup>. Toutes les autres valeurs sont supérieures à 90/km<sup>2</sup>.

b) La seconde zone, à l'est de la précédente, se caractérise par des densités de population coutumière moins élevées, comprises entre 50 et 70 habitants par km<sup>2</sup>, sauf Kinkonzi (103,2/km<sup>2</sup>) dont nous avons déjà souligné l'anomalie en relation avec la faible étendue de ce groupement. On constatera que les groupements relativement moins peuplés de Benza Zita, Maba et Lubuzi (51/km<sup>2</sup>) s'étendent sur les premiers contreforts de la chaîne du Koro Mazo et plus particulièrement des Monts Sombo.

Du point de vue de l'importance des villages, la situation du secteur de Tshela est intermédiaire entre celles des secteurs de Bula Naku et de Loango et la même distinction entre l'ouest et l'est du secteur reste valable. La population moyenne par village est, en effet, de 126 habitants, mais les villages de moins de cent habitants sont fréquents dans l'est. Ainsi, dans l'ouest du secteur, 21 villages sur 77 ont plus de 200 habitants et notam-

Tableau 15. — Groupements du secteur de Tshela.

Groupements Secteur de Tshela	Localisation	Super- ficie en km <sup>2</sup>	Popu- lation totale	Popu- lation rurale	Popula- tion cou- tumièrè	Densité par km <sup>2</sup> totale	Densité par km <sup>2</sup> rurale	Densité par km <sup>2</sup> coutumière	Nombre de villages	Moyen- ne par village	Groupe ethnique
1. Tumba	Mayumbe	9,2	1.149	1.149	1.159	124,8	124,8	124,8	6	191,5	Bayumbe
2. Vinda	—	24	1.608	1.608	1.608	67	67	67	15	107	—
3. Kimuela	—	3,6	386	386	386	107,2	107,2	107,2	2	193	—
4. Niolo	—	32	2.965	2.965	2.965	92,6	92,6	92,6	17	174	—
5. Luvu	—	17,2	1.880	1.682	1.682	109,3	97,8	97,8	16	105	—
6. Banga	—	41	5.096	2.618	2.597	124,3	63,8	63,3	15	173	—
7. Kifuma	—	12,6	2.675	2.033	1.268	212,3	161,3	100,6	6	211	—
8. Gunda-Gunda	—	61,8	4.423	4.323	4.323	69,9	69,9	69,9	35	123,5	—
9. Kikonzi	—	4	949	413	413	237,2	103,2	103,2	2	206,5	—
10. Lele-Sundi	—	11	659	659	659	60	60	60	6	110	—
11. Kondo-Mayeka	—	30,4	2.157	2.157	2.157	70,9	70,9	70,9	24	90	—
12. Lubuzi	—	26	1.326	1.326	1.326	51	51	51	12	110,5	—
13. Benza Zita	—	17,2	887	887	887	51,5	51,5	51,5	10	88,5	—
14. Maba	—	10	518	518	518	51,8	51,8	51,8	8	64,5	—

ment plus de 300 habitants (Kimuela, Buku-Buku, Kokoko) alors que dans l'est, 6 villages seulement sur 97 sont aussi peuplés. De même, 22 villages seulement sur 77 comptent moins de 100 habitants dans l'ouest, tandis que dans l'est il en existe 54 sur 97.

### 7. Secteur de Lubuzi.

Le secteur de Lubuzi qui s'étend sur 220 km<sup>2</sup> au nord de celui de Tshela, présente avec ce dernier de nombreux points communs. Nous sommes toujours dans ce secteur en plein Mayumbe physique typique. Nous retrouvons en effet dans le Lubuzi les mêmes bandes d'affleurements du système du Mayumbe et corrélativement les mêmes sols relativement améliorés par l'active reprise d'érosion actuelle. Le relief toujours aussi accidenté apparaît couvert de la belle forêt mayumbienne.

Du point de vue de la densité de population, on remarque de grandes analogies également avec le secteur de Tshela. La densité de population totale est presque identique : 89,6 habitants par km<sup>2</sup> (19.711 habitants).

La densité de population rurale est quelque peu plus élevée : 88,5/km<sup>2</sup> (19.469), car la population rurale non coutumière n'est plus négligeable ici : 2.292 individus répartis en trois grandes plantations et huileries de la SCAM : Misenga, Pandji et Lampa. La population non rurale au contraire, se réduit à 242 individus seulement, répartis en deux centres de peu d'importance : la mission catholique de Kizu (142) et le centre administratif de Lubuzi (100). Ainsi se prolongent dans le secteur de Lubuzi, les fortes densités de population rurale, reconnues dans l'ouest du secteur de Tshela.

La répartition de la population coutumière apparaît plus contrastée. Il existe en effet un noyau de très forte densité de population coutumière qui comprend les groupements de Yanga (135,4/km<sup>2</sup>), Kivunda (128,2/km<sup>2</sup>) et Kimongo (73,6/km<sup>2</sup>). On remarquera à propos de ce dernier groupement la valeur encore très forte de la densité de population coutumière en dépit d'un vide humain très étendu dans le nord, que met en évidence la *carte de densité de population par points*. Il s'agit d'une zone de relief relativement plus accusé s'étendant au sud de la rivière Bibuanga en contrebas des Monts Makala. Les autres grou-

Tableau 16. — Groupements du secteur de Lubuzi.

Groupements Secteur de Lubuzi		Localisation	Super- ficie en km <sup>2</sup>	Popu- lation totale	Popu- lation rurale	Popula- tion cou- tumière	Densité totale par km <sup>2</sup>	Densité rurale par km <sup>2</sup>	Densité par km <sup>2</sup> coutumière	Nombre de villages	Moyen- ne par village	Groupe ethnique
1. Tombo	Yanga	Mayumbe	28	2.394	2.394	1.519	85,5	85,5	54,2	5	304	Bayumbe
2. Yanga	—	—	32	4.877	4.877	4.877	152,4	152,4	152,4	23	212	—
3. Kivunda	—	—	10,4	1.334	1.334	1.334	128,2	128,2	128,2	7	190,5	—
4. Kitadi	—	—	20,6	1.265	1.265	1.265	61,4	61,4	61,4	6	211	—
5. Kizu	—	—	37	3.764	3.622	2.205	101,7	97,9	59,6	14	157,5	—
6. Kele	—	—	48	2.867	2.867	2.867	59,7	59,7	59,7	15	191	—
7. Kimongo	—	—	43,6	3.210	3.210	3.210	73,6	73,6	73,6	16	200,5	—

pements, bien que moins peuplés, sont caractérisés malgré tout par des densités de population coutumière supérieures à 50 habitants par km<sup>2</sup>.

La population moyenne par village est ici plus élevée : 199 habitants. Les villages de moins de cent habitants sont rares. Par contre, les grands villages sont assez fréquents. Citons notamment Yema Yanga (775), Kindulu Yanga (408), Tombo Yanga (472), Kisamuna (456) et Konde Kimondo (465).

#### 8. Secteur du Ganda Sundi.

Le secteur de Ganda Sundi s'étend au nord de celui de Lubuzi sur une superficie de 318,8 km<sup>2</sup>. Dans sa plus grande partie, surtout à l'ouest, ce secteur s'identifie au paysage du Mayumbe physique classique. C'est notamment une des régions les plus arrosées du Mayumbe. Toutefois, vers l'est, le relief s'accroît, les collines font place à de véritables monts, annonçant la chaîne du Madiakoko qui domine de ses quelque 600 mètres le secteur à l'est. Tels sont les Monts Makala, les Monts Makulumuka, les Monts Kwiti.

Les différentes valeurs de la densité de population indiquent des modifications dans la répartition de la population. En effet, dans ce secteur, où la population non rurale est négligeable (120 habitants dans le groupement de Ganda Sundi), la densité de la population rurale tombe à 52,9 habitants par km<sup>2</sup>. Toutefois, cette valeur moyenne pour le secteur est loin d'être représentative à l'échelle du groupement. On distingue en effet deux noyaux de densités de population rurale très différentes : à l'ouest des valeurs typiquement mayumbes (groupement de Kikoko : 79,2/km<sup>2</sup> et du Ganda Sundi : 72,3/km<sup>2</sup>), à l'est au contraire, des valeurs marginales (groupement de Mihingu : 37,9/km<sup>2</sup> et de Sundi Zambi : 29/km<sup>2</sup>). Les valeurs des groupements de Palanga, de Buku Dungu et de Butu Polo sont intermédiaires, respectivement 43,1/km<sup>2</sup>, 46,1/km<sup>2</sup> et 46,8/km<sup>2</sup>. La densité de population coutumière renforce l'impression d'un abaissement indiscutable de la densité de population dans l'ensemble. Seul le groupement de Kikolo (79,2/km<sup>2</sup>) a une densité de population coutumière supérieure à 50 habitants par km<sup>2</sup>.

La population moyenne par village est de 203 habitants. Dans l'ensemble, cette moyenne est assez peu représentative.

Tableau 17. — Groupements du secteur de Ganda Sundi.

Groupements Secteur de Ganda Sundi	Localisation	Super- ficie en km <sup>2</sup>	Popu- lation totale	Popu- lation rurale	Popula- tion cou- tumière	Densité par km <sup>2</sup> totale	Densité par km <sup>2</sup> rurale	Densité par km <sup>2</sup> coutumière	Nombre de villages	Moyen- ne par village	Groupe ethnique
1. Kikolo	Mayumbe	50,4	3.993	3.993	3.993	79,2	79,2	79,2	17	235	Bayumbe
2. Palanga	—	25,2	1.088	1.088	1.088	43,1	43,1	43,1	5	218	—
3. Ganda Sundi	—	54,8	4.096	3.966	1.780	74,5	72,3	32,4	8	222	—
4. Buku-Dungu	—	23,2	1.070	1.070	1.070	46,1	46,1	46,1	7	153	—
5. Miyingu	—	45,2	1.716	1.716	1.436	37,9	37,9	31,7	12	120	—
6. Butu Polo	—	12	562	562	562	46,8	46,8	46,8	5	112	—
7. Sungi Zambi	—	108	3.133	3.133	2.781	29	29	25,7	15	185	—



On remarquera que les groupements les moins denses ne comptent pas nécessairement les villages les moins peuplés. Ainsi, la population moyenne par village pour le groupement peu peuplé de Sungi Zambi est encore de 185 habitants. Cependant, les villages du groupement de Kikolo sont, dans l'ensemble, très peuplés ; aucun d'eux ne compte moins de cent habitants. Enfin, il n'y a pas d'écarts au sens réel du terme. Les deux villages qui ont moins de 50 habitants, Konde Palanga et Mabombo, comptent respectivement 39 et 45 habitants.

#### 9. — *Secteur de Maduda.*

Comme nous l'avons déjà signalé, le secteur de Maduda est le plus étendu de tous les secteurs du territoire de Tshela. Ses 879,4 km<sup>2</sup> représentent plus du quart de la superficie totale du territoire. Ce secteur dont l'étendue étonne, surprend d'autre part par son cadre physique assez différent de celui du Mayumbe typique. Certes, nous retrouvons ici les affleurements caractéristiques du système du Mayumbe, mais, en outre, ceux du système du Haut-Shiloango. La morphologie, toutefois, apparaît très différente. Les contreforts montagneux que nous avons signalés dans l'est des secteurs de Tshela et de Ganda Sundi surtout, prennent de l'importance et de l'extension. Nous atteignons le Mayumbe montagneux dont les sommets culminent à 650-750 mètres. Les chaînes, dont le modelé structural est caractéristique, s'alignent suivant la direction générale NNW-SSE. Ce sont principalement, d'ouest vers l'est :

- a) La chaîne du Madia Koko, relayée au sud par les Monts Masisa, les Monts Samba et le grand massif du Koro Mazo (650-750 m). Les Monts Bakulu qui dominent à l'ouest la vallée de la Lubuzi, s'étendent au sud de Maduda ;
- b) Les Monts Kazu ;
- c) Les Monts Kuku ;
- d) Les Monts Londelingada.

Par ailleurs, si dans l'ouest de Maduda, la dissection des chaînes montagneuses par l'active phase d'érosion actuelle est considérable, encore qu'imparfaite, dans l'est, des surfaces remarquablement planes sont largement représentées. Ce sont

Tableau 18. — Groupements du secteur de Maduda.

Groupements Secteur de Madura	Localisation	Super- ficie en km <sup>2</sup>	Popu- lation totale	Popu- lation rurale	Popula- tion cou- tumière	Densité par km <sup>2</sup> totale	Densité rurale	Densité par km <sup>2</sup> coutumière	Nombre de villages	Moyen- ne par village	Groupe ethnique
1. Lundu	Haut Mayumbe	95,2	1.433	1.433	1.263	15	15	13,2	9	141	Bayumbe
2. Tsanga-Goma	—	23	894	894	894	38,8	38,8	38,8	4	223	—
3. Kay-Mbaku	—	174	1.909	1.886	1.886	10,9	10,8	10,8	14	135	—
4. Kimbidi	—	257,6	3.563	3.563	3.563	13,8	13,8	13,8	34	105	—
5. Benza-Masola	—	116,4	3.975	3.975	3.975	34,1	34,1	34,1	33	120	—
6. Maduda	—	106,4	3.493	3.363	3.363	32,8	31,6	31,6	25	134	—
7. Kiobo Ngoy	—	106,8	2.487	2.487	2.317	23,2	23,2	21,7	17	136	—

des lambeaux de pénéplaines de 550 et 750 m du Mayumbe. La région du Haut-Shiloango, en amont de Dongo, contraste tout particulièrement par la maturité de son relief. La large vallée du Haut-Shiloango, localement marécageuse, est l'indice incontestable de l'absence de reprise d'érosion à ce jour dans ce tronçon supérieur. Corrélativement, les sols diffèrent également, car les vieilles surfaces enfouies sous une cuirasse latéritique ou limonitique et sous des limons superficiels, n'ont pas été partout suffisamment rajeunies par l'active phase d'érosion actuelle. La végétation n'est plus comparable à celle du Mayumbe typique. La forêt est relativement moins continue, surtout dans l'est, où elle est largement entrecoupée par des savanes en grande partie édaphiques.

De même, les densités de la population de ce secteur ne peuvent être comparées à celle du Mayumbe caractéristique. Dans ce secteur où la population non coutumière est négligeable (340 ruraux non coutumiers et 153 non-ruraux), la densité de population coutumière n'est que de 19,6 habitants par km<sup>2</sup>. Dans aucun des sept groupements que compte Maduda, elle n'atteint 40 habitants par km<sup>2</sup>. Les groupements situés dans le nord-est et l'est en bordure du Shiloango sont particulièrement peu peuplés : Lundu (13,2/km<sup>2</sup>), Kai Baku (10,8/km<sup>2</sup>), Kimbidi (13,8/km<sup>2</sup>). Au contraire, les groupements de Benza Masola, Maduda, Kiobo Ngoy sont plus peuplés (30-40/km<sup>2</sup>). Il apparaît ainsi que même dans les groupements relativement peuplés dans l'ensemble, de véritables déserts humains, souvent très étendus ne sont pas rares. En général, ils coïncident avec les axes montagneux, cités ci-dessus, ou avec des régions élevées peu déséquées, tel l'entre-Shiloango, Dongi. On remarquera que les zones peuplées sont en général plus basses et plus vallonnées.

Enfin, la population moyenne par village est ici de 115 habitants. Cette moyenne est assez peu représentative. On ne peut définir aucune règle générale car même à l'échelle du groupement, les villages sont assez inégalement peuplés. Ainsi dans le groupement relativement peuplé de Maduda, Maduda Naku compte 287 habitants, mais Sundi Wola 18 seulement. De même dans le groupement peu peuplé de Lundu, Lundu a 346 habitants, tandis que Kondo Kayala n'en a que 33.

## CONCLUSIONS

De l'étude de la population du territoire de Tshela se dégagent les caractéristiques essentielles suivantes :

1. La population de ce territoire est presque exclusivement rurale, puisque les non-ruraux représentent moins de 4 % de la population totale (5.629 non-ruraux sur 151.178 habitants). Comme l'indique la *carte de densité de population par points*, les principaux centres non ruraux s'échelonnent le long de l'axe routier et ferroviaire Boma-Tshela. Citons tout particulièrement Tshela et la cité de Banga, Loango, Luvu.

2. L'analyse de la répartition de la population rurale à l'échelle des groupements confirme l'existence d'une zone homogène de forte densité (supérieure à 50/km<sup>2</sup>) dans le Mayumbe typique. Cette zone englobe tous les groupements des secteurs de Lubolo, Tshela et Lubuzi et la plupart des groupements des secteurs de Shiloango, Bula Naku, Loanga ainsi que la partie ouest du secteur de Gandi Sundi.

Au sein de cette zone, s'individualisent plusieurs noyaux de densité supérieure à 100 habitants par km<sup>2</sup>. Le plus remarquable d'entre eux par sa valeur et son étendue, est situé dans la région de Tshela et comprend, outre le groupement de Tshela, qui a la densité de population rurale la plus élevée de tout le Mayumbe (161,3/km<sup>2</sup>), les groupements de Yanga (159,8/km<sup>2</sup>) et Kivunda (128,2/km<sup>2</sup>) au nord, ceux de Kimuela (107,2/km<sup>2</sup>), Tumba (124,8/km<sup>2</sup>), Digi (134,7/km<sup>2</sup>) et Kenge Kuimba (104,1/km<sup>2</sup>) à l'ouest. Cette plage de densité de population rurale supérieure à cent habitants par km<sup>2</sup>, s'étend sur une superficie de 125,8 km<sup>2</sup>. Elle est par ailleurs entourée de groupements de densité de population rurale supérieure à 60/km<sup>2</sup> et souvent voisine de 100/km<sup>2</sup>. Les autres noyaux définis par une densité de population rurale supérieure à 100 habitants par km<sup>2</sup> se limitent à des groupements isolés (Kinkonzi : 103,2/km<sup>2</sup> ; Kinkanda : 145,7/km<sup>2</sup> et Bala : 106,6/km<sup>2</sup>) dont la densité de population anormalement élevée s'explique en partie par la modestie de leur superficie. Les groupements limitrophes ont en effet toujours des densités de population rurale nettement inférieures aux valeurs précitées.

3. Le territoire de Tshela comporte deux entités qui n'appar-

tiennent pas au Mayumbe typique tant par leur cadre physique que par les valeurs de leurs densités de population. Ce sont les régions de Zobe à l'ouest, de Maduda à l'est. La première qui appartient pour sa plus grande partie au Kakongo sableux, est caractérisée par des densités de population inférieures à 30/km<sup>2</sup>. La seconde, qui correspond au Mayumbe montagneux est caractérisée par des densités de population inférieures dans l'ensemble à 40/km<sup>2</sup>, mais localement beaucoup moins élevées, sinon très basses.

### Conclusions générales

Les *cartes de densité de population par secteurs et par groupements* ainsi que *celles par points* confirment la répartition très contrastée des hommes dans la région étudiée : d'une part, au sud, une région peu peuplée, localement inhabitée, d'autre part, au nord, une région de très forte densité de population.

Ce contraste apparaît déjà d'une manière plus ou moins bien marquée dans les caractéristiques générales suivantes :

1. Le territoire de Boma est le moins peuplé ( $dK_r$  : 6,6 habitants par km<sup>2</sup>), celui de Tshela le plus peuplé ( $dK_r$  : 46,1 habitants par km<sup>2</sup>). La densité de population rurale dans le territoire de Lukula est intermédiaire : 19,2 habitants par Km<sup>2</sup>.

2. Le secteur le plus peuplé, Lubuzi ( $dK_r$  = 88,5 habitants par km<sup>2</sup>) est situé dans le Mayumbe typique. Le secteur le moins peuplé, Bungu ( $dK_r$  = 3 habitants par km<sup>2</sup>) fait partie du Bas-Fleuve.

3. Le groupement qui a la plus forte densité de population rurale, Kifuma (161,3 habitants par Km<sup>2</sup>) est situé dans le secteur de Tshela, c'est-à-dire en plein Mayumbe. Nous avons par ailleurs signalé dans le Bas-Fleuve plusieurs groupements aujourd'hui inhabités notamment Seke Mazanza, Buku Bungu, Ganda, Makai Gulungu.

4. Les densités de population rurale élevées se rencontrent en général dans les groupements de faible étendue, tandis que ceux qui couvrent une grande superficie sont dans l'ensemble peu peuplés.

5. Comme le mettent en évidence les *cartes de densité de population par points*, le nombre de villages augmente très sensiblement du sud vers le nord. Ainsi le territoire de Boma compte 141 villages (un village pour 27,8 km<sup>2</sup>), celui de Lukula, 493 villages (un village pour 6,4 km<sup>2</sup>), enfin, celui de Tshela, 923 villages (un village pour 3,4 km<sup>2</sup>).

6. Dans l'ensemble, les villages très peuplés sont plus fréquents dans le Mayumbe. D'autre part, les écarts nombreux dans le Bas-Fleuve sont rares au nord de la Lukula.

La *carte de densité de population rurale par secteur* précise déjà ce trait essentiel de la géographie humaine du Bas-Fleuve et du Mayumbe. Ainsi, aux faibles valeurs qui caractérisent les secteurs de la mer (6,3 /km<sup>2</sup>), Bungu (3 /km<sup>2</sup>) et Boma (7,1 /km<sup>2</sup>) succèdent vers le nord des valeurs légèrement plus élevées dans le secteur de Kakongo (8,7 /km<sup>2</sup>) et surtout dans celui de Patu (16,8 /km<sup>2</sup>). On remarquera la valeur assez surprenante, dans le cadre du Bas-Fleuve, de la densité de population du secteur Assolongo : 20 /km<sup>2</sup>.

Au nord de la Lukula par contre, l'augmentation est marquée. Tous les secteurs ont en effet des densités de population rurale supérieures à 30 habitants par km<sup>2</sup>, sauf ceux de Zobe à l'ouest (22,1 /km<sup>2</sup>) et Maduda à l'est (20 /km<sup>2</sup>). De plus, dans cette région très peuplée, s'individualise, à l'échelon des secteurs, une zone comprenant les secteurs de Shiloango, Lubolo, Bula Naku, Tshela et Lubuzi, où les densités de population rurale dépassent parfois très largement 60 habitants par km<sup>2</sup>.

La *carte des densités de population rurale des groupements* confirme à quelques nuances près ces caractéristiques. Ainsi, la limite <sup>(1)</sup> qui définit les zones de densités de population rurale inférieures et supérieures à 15 habitants par km<sup>2</sup>, subdivise très nettement la région étudiée en deux domaines homogènes aux contours assez réguliers dans l'ensemble. Hormis les anomalies de Vista (24,1 /km<sup>2</sup>), Kinlao (37,2 /km<sup>2</sup>), Sandi (21,6 /km<sup>2</sup>) et Katala (38,3 /km<sup>2</sup>), cette ligne suit au sud en grande partie le cours de la rivière Lukula qui séparait autrefois, rappelons-le, les territoires du Bas-Fleuve et du Mayumbe. Cette limite forme

(1) Voir *Carte 4 hors texte*.

cependant à hauteur du centre de Lukula une digitation assez étendue vers le sud, axée sur la route et le chemin de fer Boma-Tshela.

Une seule enclave rompt l'homogénéité de cette zone de forte densité de population rurale. Il s'agit du groupement de Kanzi Lubamba dont la densité de population rurale n'est que de 13,4 habitants par km<sup>2</sup>. A vrai dire, ce groupement marginal est situé dans une zone relativement moins peuplée : groupements de Bingu (17/km<sup>2</sup>), Vaku Luzi (24/km<sup>2</sup>), Voze (15,1/km<sup>2</sup>), Singa Kazu (10,9/km<sup>2</sup>), Tsinga Kala (26,6/km<sup>2</sup>), Lusanga (25,5/km<sup>2</sup>).

On constatera d'autre part que la *carte des densités de population rurale par groupements* <sup>(1)</sup> précise la répartition des ruraux dans les secteurs de Zobe et de Maduda. Il apparaît que ce sont les marges extrêmes de ces deux secteurs qui sont faiblement peuplées et que le passage vers les zones de plus fortes densités est graduel. On remarquera par ailleurs que la ligne délimitant les densités de population rurale supérieures et inférieures à 50 habitants par km<sup>2</sup>, dessine une zone encore très homogène amorcée au sud par quelques noyaux isolés. Enfin, malgré l'existence de concentrations rurales non coutumières ainsi que de centres non ruraux importants, la population coutumière représente l'élément prépondérant de la population. Sur les 277.647 habitants de la région étudiée, nous comptons 195.951 coutumiers. Les non ruraux au nombre de 49.782, sont principalement localisés le long de l'axe Boma-Tshela ainsi qu'au voisinage de la côte atlantique. Boma, qui fut jusqu'en 1926 la capitale du Congo, concentre plus de la moitié de la population non rurale totale. Au 31 décembre 1955, le centre extra-coutumier de Boma, la Kalamu, et la circonscription urbaine de Boma, comptaient respectivement 28.724 et 1.843 habitants, soit au total 30.567 habitants. On notera la prépondérance des Bayombe (18.555) dans ce total. Viennent ensuite par ordre d'importance, des Assolongo (4.376), des Kakongo (2.975), des Cabinda (1.004), des Banianga (771), des Bangala (383), des Bandibu (248), des Baluba (149). On a également recensé quelques Bapende, Bayaka, Nigériens, Cape Verde, Haoussa, Uélé et Barundi. Avec ses 5.919 habitants, Lukula est le centre extra-coutumier

(1) Voir *Carte 3 hors texte*.

non rural le plus important après Boma. Lukula ne peut cependant pas être considéré comme une ville au sens réel du terme. De même, Tshela, situé au terminus du chemin de fer du Mayumbe, fait plutôt figure de gros bourg, d'autant plus que la population qui est encore moins nombreuse qu'à Lukula (3.020 habitants) est dispersée en plusieurs centres extra-coutumiers. Les concentrations de population non rurale au voisinage de la côte atlantique ne représentent pas de véritables centres urbains en raison, soit de la modestie de leur population (Moanda, Vista), soit du caractère particulier de ces concentrations (Force Publique de Banana, camp militaire de Baki).

La population rurale extra-coutumière, qui s'élève à 31.898 habitants seulement, ce qui représente à peine 12 % du total général, est concentrée au voisinage immédiat de l'axe routier et ferroviaire Boma-Tshela. Rappelons les centres importants de Lemba (4.228), Kondo (1.034), Luki (2.183), Temvo (3.304), Kiniati (2.126), Kimbenza (874). On notera par ailleurs l'importance de la population rurale extra-coutumière dans l'est du Bas-Fleuve où elle relève singulièrement les valeurs de la densité de population rurale. On remarquera d'autre part que, contrairement à l'opinion généralement admise, la population rurale extra-coutumière est relativement peu importante dans le territoire de Tshela : 8.697 individus, soit à peine 5 % de la population totale de ce territoire. On relèvera également la rareté des centres ruraux extra-coutumiers dans le pays des plateaux sableux de Moanda, Yema, Tshikay et Kakongo. Seul Yema, situé dans le Kakongo sableux disséqué, au voisinage du socle, fait exception à cette règle.

Enfin, le contraste entre le Bas-Fleuve peu peuplé et le Mayumbe très peuplé apparaît encore plus marqué si l'on ne tient compte que des densités de population coutumière. En effet, dans tous les groupements situés au sud de la Lukula, sauf ceux de Katela, Sandi, Kinlao, Vista et Singa Songo, la densité de population coutumière est largement inférieure à 15 habitants par km<sup>2</sup>, tandis qu'au nord de cette rivière, elle atteint rapidement des valeurs très élevées. Rappelons une fois encore la valeur de la densité de population coutumière du groupement relativement étendu de Yanga (36 km<sup>2</sup>) : 135,4 habitants par km<sup>2</sup>. On constatera que la limite de 15 habitants par km<sup>2</sup> (popu-



lation coutumière) exclut également, au nord de la Lukula, les groupements de Ponze, Buku Zobe, Kai Baku, Kimbidi, Kanzi Lubamba et en outre celui de Lundu.

Le Bas-Fleuve et le Mayumbe se différencient incontestablement par leur cadre physique : d'une part, un pays de savanes entrecoupés de forêts-galeries, faiblement arrosé, relativement plat, peu disséqué, d'altitude modeste, caractérisé par des sols pauvres ; d'autre part, un pays d'altitude et de pluviosité croissantes vers le nord-est, couvert de forêts, excessivement disséqué et bénéficiant de sols plus favorables, encore que non fertiles. A ces paysages physiques nettement différenciés, se superposent, dans l'ensemble, deux régions de densité de population très contrastées.

Cette inégalité dans la répartition des hommes obéit-elle, par conséquent, à des facteurs physiques déterminants, et dans quelle mesure ?

Peut-on, par ailleurs, faire intervenir d'autres facteurs, d'ordre humain et autorisent-ils des explications plus significatives et plus satisfaisantes ?

La seconde partie de la présente étude sera consacrée à l'analyse des divers facteurs d'explication.

## **II. Les facteurs de la densité de la population dans le Bas-Fleuve et le Mayumbe**

### **A. FACTEURS PHYSIQUES.**

#### **1. *Le relief.***

L'analyse de la répartition géographique des densités de population nous a montré que, dans l'ensemble, les bas-plateaux côtiers et de l'intérieur étaient peu peuplés, tandis que les fortes densités coïncidaient avec les reliefs accidentés du Mayumbe géologique. Ainsi, les surfaces planes, qui s'étendent de la côte à la limite occidentale d'affleurement du soubassement ancien d'une part, et dans le Haut-Shiloango d'autre part (4.633 km<sup>2</sup>), sont caractérisées par une densité de population rurale moyenne de 11 habitants par km<sup>2</sup>. Le pays disséqué, au contraire qui couvre une superficie de 5.640 km<sup>2</sup>, a une densité de population rurale moyenne de 31 habitants par km<sup>2</sup>.

Rappelons à ce propos la différenciation morphologique très caractéristique du plateau du Kakongo sableux du sud au nord, qui s'accompagne d'une augmentation très nette dans le même sens de la densité de population rurale.

De même, la région de Zobe nous est apparue très caractéristique : le plateau de 120 m et les lambeaux du plateau supérieur (220-240 m) sont peu peuplés ( $dK_r$ , densité de la population rurale :  $13,2/\text{km}^2$ ), tandis que les reliefs disséqués de Kai Zobe et Tembe Zobe (zone de contact des sédiments crétacés et tertiaires et du soubassement précambien) sont deux fois plus peuplés.

Les surfaces accidentées sont-elles par conséquent plus favorables à l'existence de fortes densités de population que les surfaces planes ? On pourrait le croire à première vue. Cependant, il ne manque pas d'exemples qui mettent en doute la rigueur de cette conclusion. Ainsi, malgré l'existence de quelques centres ruraux extra-coutumiers importants tels Lemba, Kondo, Mao, Mami, Monzi etc., la région de Boma est à peine peuplée. Or, le relief y est très disséqué, localement très accidenté même. De même, les larges horizons monotones du sud du plateau de Tshikay sont plus peuplés ( $dK_r$  :  $10/\text{km}^2$  en moyenne) que la région pourtant plus vallonnée de Bungu ( $dK_r$  :  $3/\text{km}^2$ ).

Constataction plus paradoxale encore : vers le nord et surtout vers le nord-est, la dissection de plus en plus marquée du plateau de Tshikay coïncide avec une diminution très sensible de la densité de population rurale. On passe successivement des valeurs de 10 habitants par  $\text{km}^2$  en moyenne à  $7,2/\text{km}^2$  dans le groupement de Matamba Makanzi,  $4,5/\text{km}^2$  dans le groupement de Malemba,  $2,5/\text{km}^2$  dans le groupement de Matamba Mangoyo et enfin  $1,5/\text{km}^2$  dans le groupement de Tshikay. Rappelons que ce dernier très disséqué, s'étendant sur  $303,2 \text{ km}^2$ , compte seulement 6 villages, c'est-à-dire un village pour  $50,5 \text{ km}^2$  en moyenne.

Bien entendu, la densité de population rurale relativement élevée du groupement de Vista ( $24,1/\text{km}^2$ ) qui s'étend sur la terrasse marine de 5 m et sur une partie des basses terres sillonnées de dépressions marécageuses longitudinales au nord de la Kumbinanimi doit s'expliquer par des considérations locales (pêche, résidence européenne, etc.).

Enfin, si nous avons toujours relevé de fortes densités dans le Mayumbe, nous constatons que les massifs montagneux tels le Koro Mazo, le Madia Koko, vigoureusement rajeunis par l'érosion actuelle sont quasi déserts.

Les différenciations morphologiques du paysage et plus particulièrement la dissection du relief, ne peuvent donc pas être considérées comme des facteurs d'explication satisfaisants dans tous les cas.

## 2. *Les sols.*

La valeur des sols joue-t-elle un rôle déterminant dans la répartition géographique des densités de population ? On pourrait le croire à première vue car, dans l'ensemble, les sols sans valeur du Bas-Fleuve correspondent à des zones de faibles densités de population rurale tandis que les sols relativement moins pauvres du Mayumbe sont plus peuplés. Ce déterminisme simpliste expliquerait les densités de population rurale relativement faibles pour le « Mayumbe » des plateaux de Buku Zobe et du Haut-Shiloango, dont les sols sableux, voire latéritiques dans l'est, sont particulièrement pauvres. Cependant, il ne faudrait pas conclure trop hâtivement à une simple relation de cause à effet. J. BAEYENS [1], C. DONIS [60] et J. MEULENBERG [96] notamment, ont démontré que les sols du vrai Mayumbe ne sont pas particulièrement fertiles malgré l'active reprise d'érosion actuelle qui les a rajeunis. Ainsi C. DONIS [60] cite, pour un bloc de la Réserve forestière de Luki, d'une superficie de 2.000 ha, la proportion suivante des différents sols :

- 15 % de sols rouges sur gneiss ;
- 5 % de sols rouge-violacé sur amphibolites ;
- 70 % de sols jaunes sur gneiss et sur quartzites ;
- 10 % d'alluvions récentes généralement pauvres et peu profondes (horizon de cailloux roulés et de quartz).

Seules les deux premières catégories (sols rouges), représentant 20 % au total, sont relativement fertiles.

En général, les sols issus des roches intrusives ou granitisées du Système du Mayumbe sont les plus fertiles. Les divers schistes et micaschistes constituent déjà un substrat nettement moins favorable. Les sols issus de roches quartzitiques sont pauvres. Or

la région de Tshela qui est la plus peuplée du Mayumbe ne manque pas d'affleurements de bandes quartzitiques à sols médiocres. Au contraire, les sols issus des micaschistes et des granites, relativement plus fertiles, du bassin de la Lukuga, coïncident en grande partie avec des véritables déserts humains (groupements de Makai Gulungu, Seke Mazanza, Lemba Kazu).

Dans la zone des bas-plateaux côtiers et de l'intérieur, le facteur pédologique ne peut expliquer davantage certaines inégalités dans la répartition de la population. Les sols sableux du plateau de Tshikay sont aussi pauvres au sud qu'au nord ; pourtant la densité de population rurale dans le sud est nettement supérieure à celle de la partie nord du plateau. La région de Kinlao a une population nombreuse. Ses sols sableux ne sont cependant pas plus riches qu'ailleurs, tout au plus sont-ils plus remaniés sur les pentes du rebord sud du plateau de Tshikay et sur le bas-plateau côtier de Moanda, formé par abrasion marine ainsi que sur les terrasses du Fleuve.

Enfin, les sols argileux relativement riches provenant de la décalcification des calcaires crétacés n'attirent pas pour autant une population dense. Ainsi, si la région à sous-sol calcaire de la Manionzi (affluent de la Lubuzi) a une densité de population rurale moyenne de 35 habitants par km<sup>2</sup>, par contre, les buttes calcaires des environs de Lundu 'Nsanzi et de Vonso et surtout les basses collines calcaires de l'entre-'Mbola-Lukunga (ancienne route Boma-Kai, Ndunda-Banana, Bulu-Zambi, Kimesu-Loango) sont beaucoup moins peuplées. (dK, de l'ordre de 5-6 habitants par km<sup>2</sup>).

De ces quelques exemples choisis parmi tant d'autres, il ressort que les sols ne jouent pas un rôle déterminant dans la répartition des hommes dans le Bas-Fleuve et le Mayumbe.

### 3. *Le climat.*

Le climat est-il un facteur d'explication plus valable des inégalités de densité de population rurale ? Les nuances climatiques qui se marquent de la côte au Mayumbe sont-elles suffisamment tranchées et dans quelle mesure constituent-elles des avantages ou des inconvénients pour l'homme ? Il fait, dans l'ensemble, moins chaud au Mayumbe. A Ganda Sundi, la température moyenne annuelle ne dépasse pas 23,7° ; tandis

qu'à Banana, elle atteint 26°. De plus, l'amplitude de la variation diurne est plus grande dans le Mayumbe que dans l'hinterland côtier. A Tshela, la moyenne annuelle de l'amplitude atteint 10,3°, alors qu'à Banana elle ne dépasse pas 7,4°. L'influence modératrice de l'océan d'une part, et l'apparition des premiers reliefs du Mayumbe d'autre part, expliquent des nuances analogues en ce qui concerne les températures maxima et minima absolues. A Banana, on note respectivement 36° et 15,5° contre 39° et 14° à Tshela. D'autre part, si la saison sèche est plus fraîche au Mayumbe, par contre la saison humide est moins chaude dans l'hinterland côtier. Ainsi en juillet, mois généralement le plus frais de l'année, on observe 21,8° à Lukula contre 22,6° à Banana. En avril, mois des fortes chaleurs, on note au contraire 27,8° à Banana contre 28,2° à Tshela.

Les nuances climatiques essentielles opposant l'hinterland côtier au Mayumbe apparaissent mieux cependant dans les caractéristiques pluviométriques. En ordre principal, le total annuel des précipitations varie très sensiblement de l'océan vers le nord-est en direction du Mayumbe. Dans toute la région environnant l'estuaire du Congo, il tombe annuellement moins de 1.000 mm de pluies. A Banana, la moyenne annuelle oscille autour de 800 mm. A Moanda, elle est de 744 mm, à Zambi de 715 mm, à Boma de 944 mm. Vers l'intérieur de l'hinterland côtier et le Mayumbe, la pluviosité augmente assez régulièrement. Il tombe annuellement 1.144 mm à Luki, 1.169 mm à Temvo, 1.293 mm à Kondo, environ 1.150 mm à Mavuma, 1.161 mm à Lukula, 1.248 mm à Kiniati, 1.250 mm à Kangu, 1.249 mm à Tshela, 1.376 mm à Ganda Sundi. Les divers tracés d'isohyètes de P. GOEDERT, [79], de A. VANDENPLAS [138], de J. MEULENBERG [96] et de F. BULTOT [23] traduisent bien, à quelques nuances près, cet accroissement de la pluviosité vers le nord-est.

Les moyennes des mois les plus pluvieux indiquent très clairement aussi l'augmentation progressive de la pluviosité de l'hinterland côtier vers le Mayumbe. A Banana, il tombe 102 mm en novembre et le même total en décembre. A Temvo par contre, on note déjà 161 mm et 199 mm pour les mêmes mois. En progressant vers le nord, on recueille rapidement deux fois plus de pluie qu'à la côte : pour la même période, respectivement 200 et 202 mm à Kiniati par exemple, 226 et 247 mm à Zobe. Des diffé-

rences du même genre, mais moins accusées, apparaissent dans les moyennes mensuelles d'avril qui coïncide avec le deuxième maximum des pluies. On note 177 mm à Banana, 183 mm à Luki, 209 mm à Kiniati et 220 mm à Zobe.

Même la grande saison sèche n'est pas identique dans l'hinterland côtier et au Mayumbe, elle dure habituellement moins de cinq mois ; dans l'hinterland côtier, elle peut dépasser six mois. D'autre part, le Mayumbe connaît pendant la saison sèche une certaine humidité sous la forme de brouillards appelés *lisala*, qui sont inconnus au voisinage de l'Atlantique et dans l'hinterland côtier.

La variabilité des précipitations dans l'hinterland côtier et au Mayumbe, confirme la différenciation climatique qui s'établit logiquement entre la côte et l'intérieur. Au Mayumbe,

les rapports  $\frac{\text{Maximum extrême annuel}}{\text{Minimum extrême annuel}}$  pour les pluies, ne sont

jamais élevés ni très différents d'une station à l'autre. La cote udométrique maximum annuelle n'atteint jamais le double de la cote udométrique minimum annuelle. On note pour ce rapport les valeurs suivantes : 1,38 à Ganda Sundi, 1,81 à Zobe, 1,77 à Tshela, 1,67 à Kiniati, 1,80 à Lukula, 1,77 à Kondo, 1,69 à Temvo. A Luki, à la limite sud de la forêt mayumbienne,

ce rapport vaut déjà plus de  $2\left(\frac{1482 \text{ mm}}{739 \text{ mm}}\right)$ . A Banana, au contraire qui est malheureusement la seule station de l'hinterland côtier fournissant ce renseignement, ce rapport constitue un record pour le Congo : le maximum extrême annuel est 7,9 fois supérieur au minimum extrême annuel. Cette grande variabilité qui est sans doute liée à l'influence variable du courant froid du Benguela, représente évidemment un inconvénient majeur pour la végétation et les cultures en particulier puisque la sécheresse atteint certaines années des valeurs critiques. Citons notamment le total modeste recueilli en 1954 à Moanda : 370 mm.

Le bilan final des avantages et inconvénients climatiques est incontestablement favorable au Mayumbe : amplitude de la variation diurne de la température plus élevée ; saison sèche plus fraîche ; pluies plus abondantes, encore que souvent violentes, mais moins variables d'une année à l'autre ; saison sèche plus courte et moins rigoureuse.

Les seuls avantages de l'hinterland côtier se résument à la fraîcheur toute relative de l'été et à l'absence de pluies torrentielles même au plus fort de la saison humide. Ces avantages sont-ils cependant, en dernière analyse, décisifs ? On ne peut certes nier leur « commodité » pour l'homme. Toutefois, comment expliquer par un déterminisme climatique les densités de population relativement basses de Buku Zobe et du Haut-Shiloango, situés pratiquement dans les conditions climatiques les plus favorables de la région ? Comment rendre compte de même de l'anomalie des Assolongo au milieu d'une zone particulièrement défavorisée par le climat ?

#### 4. *La végétation.*

Les inégalités de densité de population sont-elles liées à des différences de paysage végétal ? La forêt est-elle favorable, plus que la savane, à la fixation d'une population nombreuse, comme semble l'indiquer la répartition générale des densités de population ? Une remarque préliminaire s'impose : dans quelle mesure le paysage végétal dépend-il des conditions du milieu physique ? S'il est évident que la forêt du Mayumbe bénéficie de sols plus fertiles ainsi que de pluies plus abondantes et d'un bilan en eau mieux équilibré, la savane est-elle l'indication de conditions climatiques et pédologiques nécessairement moins favorables ? Ce serait passer sous silence l'intervention primordiale de l'homme dans la conservation et l'évolution des paysages végétaux. La végétation ne peut donc être considérée comme un facteur physique, au sens restreint du terme, au même titre par exemple que le relief, les sols ou le climat. Néanmoins, l'examen des relations entre paysages végétaux et densités de population, pose des problèmes qui méritent d'être soulignés. Leur interprétation requiert la plus grande prudence et exclut des conclusions simplistes. Ainsi, la forêt guinéenne du Mayumbe coïncide dans l'ensemble, avec des densités de population rurale relativement élevées. La limite sud d'extension de cette forêt secondaire notamment, sépare très nettement la région peu peuplée, localement déserte de Boma, du Mayumbe peuplé. De même, l'augmentation progressive de la densité de population rurale dans le Kakongo sableux coïncide remarquablement avec la dissection de plus en plus poussée du relief et

corrélativement avec la multiplication des forêts-galeries. Ces dernières colonisent en effet de plus en plus vers le nord-est les versants des vallées, transformant même les savanes en savanes-parcs, au point qu'au nord de la Lukula, surtout au voisinage du socle, la forêt prédomine même sur les sommets. Faut-il y voir l'indication d'un potentiel alimentaire plus favorable dans la forêt mayumbienne que dans les savanes, anthropiques pour la plupart sans doute ? A considérer les pluralités de ressources de la forêt mayumbienne, notamment le palmier *elaeis* qui est subspontané dans le Mayumbe, on comprend les avantages inconstables de la forêt. On pense aussi à la plus grande fertilité des sols forestiers ; dans cette vue, la possibilité de jachères forestières est favorable à une densité élevée de la population. Or les sols et le climat du Mayumbe sont peut-être plus propices à la reconstitution de la forêt.

Ces derniers ne sont toutefois pas déterminants comme le prouvent plusieurs exemples. Ainsi les massifs montagneux du Haut-Mayumbe sont couverts de forêts et cependant quasi déserts. La population se concentre dans les vallées. De même, la vaste forêt de Muba-Weka qui s'étend sur les bassins supérieurs de la Luibi et de la Lusona, à une densité de population rurale très faible, localement inférieure à un habitant par km<sup>2</sup>. Paradoxe également : pourquoi la savane du pays Assolongo n'est-elle pas faiblement peuplée au lieu de compter une densité de population rurale de l'ordre de 30 habitants par km<sup>2</sup> ?

Les étendues inhabitées, aujourd'hui couvertes de savanes de la Lukunga supérieure, ont-elles été jadis plus peuplées (voie de migration des Kongo du sud du Zaïre ?) et plus boisées ?

En définitive, qui est responsable de certaines densités de population peu élevées, la savane ou l'homme, qui dégrade la forêt en savane ?

##### 5. *L'insalubrité.*

La répartition de la population dans le Bas-Fleuve et le Mayumbe est-elle liée à des différences d'insalubrité de ces régions ? Le paludisme exerce-t-il une action déterminante ? Rappelons qu'il est endémique dans toute la région étudiée. Toutefois, le Mayumbe doit être considéré comme une région hyperendémique, tandis que le Bas-Fleuve paraît beaucoup



moins atteint, en dépit des nombreux marécages et eaux stagnantes qui s'y sont développés. Cette différence, paradoxale à première vue, s'explique par la plus forte humidité du Mayumbe, facteur qui a, comme on le sait une grande importance pour la transmission des parasites paludéens par les moustiques. Il ne semble donc pas exister de relation simple de cause à effet entre paludisme et densité de population dans ce cas, puisque le Mayumbe hyperendémique est très peuplé, alors que le Bas-Fleuve, beaucoup moins atteint, est loin d'être aussi peuplé.

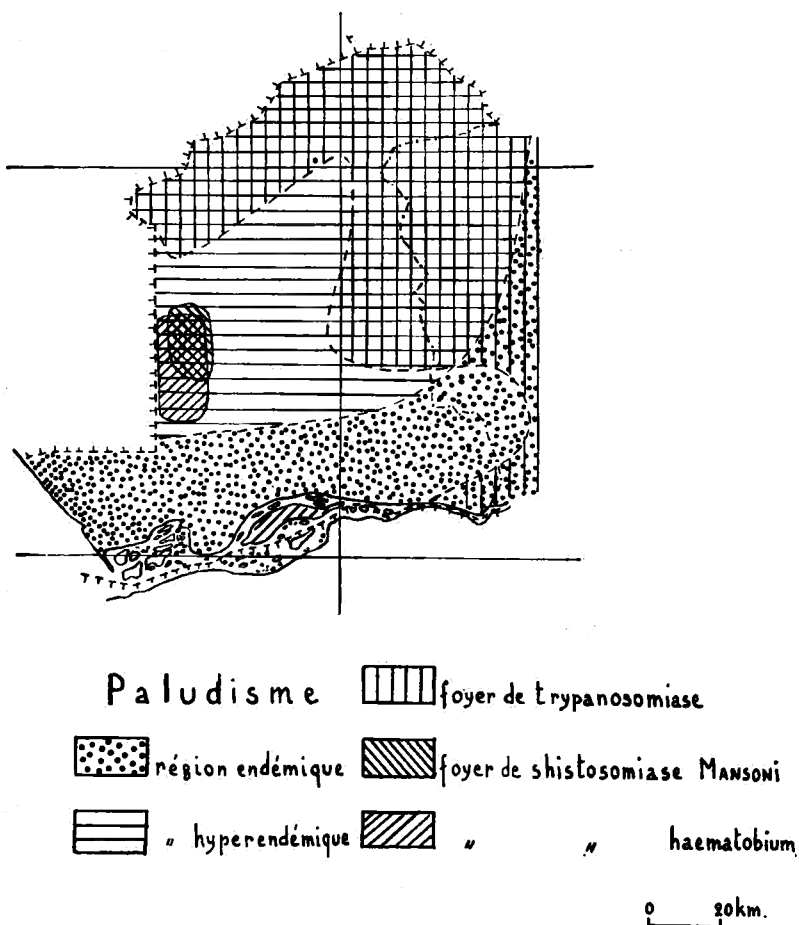


FIGURE 3. — Carte des maladies.

De même, les cas de tuberculose, qui est, dans la région, la maladie responsable du plus grand nombre de décès, sont plus nombreux dans le Mayumbe que dans le Bas-Fleuve, en raison des conditions climatiques plus défavorables à ce point de vue : saison sèche-froide, lissalas, brusques chutes de température accompagnant les fronts d'orage, etc.

Seule la maladie du sommeil constitue une explication valable et d'importance primordiale. Malgré son extension généralisée dans la région étudiée, il semble en effet qu'elle ait causé beaucoup plus de ravages dans le Bas-Fleuve que dans le Mayumbe. Ainsi, toute la région aujourd'hui déserte de Seke Mazanza, Buku Bungu, Makai Gulungu et Lemba Kazu, a été dépeuplée par la grande épidémie qui a sévi il y a quelque cinquante ans. Certains villages furent complètement détruits, d'autres furent déplacés par le Service Médical soit sur le sommet des hautes collines pour éviter l'infection, soit en dehors des zones dangereuses. C'est ainsi que le village de Seke Mazanza, dont les terres sont situées dans le groupement de Seke Mazanza, est établi aujourd'hui encore dans le groupement limitrophe de Makungu Lengi, à une dizaine de kilomètres de son emplacement ancien. De même le village de Seke Diambu, situé dans le groupement de Kiala Mongo, a ses terres dans le groupement de Seke Mazanza. C. DONIS [60] signale les mêmes ravages de la maladie du sommeil dans la région de Luki sur les émigrants Manianga, Benza et Gimbi. Peut-être la maladie du sommeil est-elle également responsable de la disparition de nombreux villages encore mentionnés sur la carte de DROOGMANS (1901) dans le secteur de Bungu et ses environs où la densité de population rurale ne dépasse pas 3 habitants par km<sup>2</sup>. Tel est le cas des villages de Kotokoto, Gamondelo, Kiwende, Mindi, Kisoko, etc.

#### CONCLUSIONS.

De l'analyse des conditions de milieu physique et de leur incidence sur la répartition de la population se dégagent les conclusions suivantes :

1. Aucun facteur physique pris isolément n'a de force décisive dans l'explication des inégalités de densité de population rurale.

2. Les régions peuplées bénéficient souvent d'une juxtaposition de facteurs physiques favorables. Ainsi, le Mayumbe typique bénéficie de pluies plus abondantes, de sols plus fertiles, d'une forêt aux ressources non négligeables. Plusieurs régions quasi désertes, au contraire, sont défavorisées par la rareté et l'irrégularité des pluies, la médiocrité des sols sableux (d'autant plus critiques que ces sols sont très perméables) et un couvert forestier squelettique.

3. Dans l'ensemble, l'insalubrité ne paraît pas pouvoir expliquer les inégalités de densités de population entre le Bas-fleuve et le Mayumbe. Le Mayumbe ne bénéficie pas d'avantages décisifs, au contraire. Seule la maladie du sommeil explique certaines différences entre le Mayumbe et le Bas-Fleuve, particulièrement dans la région de Boma.

4. Les nombreuses « anomalies » de densité de population rurale, inexplicables par des facteurs physiques, prouvent toutefois que la répartition des hommes n'est pas soumise à un déterminisme du milieu naturel.

## B. LES FACTEURS HUMAINS.

### 1. *L'appartenance ethnique de la population.*

Le Bas-Fleuve et le Mayumbe sont habités par des Kongo, qui dominent d'ailleurs très nettement dans tout le Bas-Congo. Ce sont des descendants du peuple habitant l'ancien royaume féodal de Kongo, dont les origines remontent à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et qui s'étendit à la fois sur l'ex-Bas-Congo belge et français ainsi que sur le Bas-Congo portugais, de l'Océan jusqu'au méridien de Léopoldville environ, limité au nord par le Kwilu-Nyari, au sud par la Cuanza.

Les Kongo de notre région se divisent en cinq groupes ethniques :

### A. LES BAWOYO.

Les Bawoyo sont confinés dans le secteur de la mer qui fait partie du territoire de Boma. Selon les recensements de l'Administration territoriale, ce secteur ne serait habité que par des Bawoyo qui sont quelque 10.000. D'après des sondages personnels, le groupement de Tshikay comprendrait cependant quel-

ques Kakongo (dont il sera question plus loin), principalement dans les villages de Muba, Weka et Vanga situés au sud du secteur Kakongo.

Ces Bawoyo sont les descendants des habitants de l'ancien royaume de Ngoyo, ou Ngoy, fondé par un des petits-fils sans doute du roi Kongo, fondateur et chef suprême du grand royaume de même nom. Si l'on s'en réfère à PROYART [110], le royaume Ngoyo s'étendait immédiatement au nord du Zaïre sur quelque 40 km nord-sud, de Banana à Cabinda et 70 km est-ouest, c'est-à-dire quelques kilomètres à peine à l'est de la limite orientale de l'actuel secteur de la mer. Sa capitale, la Mbanza Ngoyo, était située à l'intérieur des terres, en Cabinda. Cabinda était son port principal. Le Ngoyo avait pour voisin, à l'est, la chefferie de Boma qui, toujours selon PROYART [110], dépendait directement du royaume Kongo. Le Ngoyo lui-même dépendait, par des liens de vassalité, du royaume de Loango, qui s'étendait au nord du Shiloango et dont il était séparé par un autre royaume vassal, le Kakongo. On notera que le royaume de Ngoyo s'étendait, à l'origine, jusqu'à la rive droite du fleuve Congo occupée aujourd'hui par les Assolongo.

J. PIRENNE [108] par contre, attribue à ce petit royaume côtier une extension vers l'est qui nous paraît exagérée :

« Le royaume de Ngoyo (= Ngoy) dont faisaient partie Banana, Cabinda et Boma, s'étendait vers le nord jusqu'à la ligne de faite séparant le bassin maritime du fleuve Congo et le bassin du Shiloango. Il se terminait vers l'est, à la rive droite du fleuve Congo qu'il remontait jusqu'à la Bundi. La frontière septentrionale de ce royaume correspondait approximativement à la frontière que le capitaine TUCKEY attribuait au royaume de Congo et qu'il schématise en une ligne droite passant par l'Océan, peu au sud de Malembe et se dirigeant tout droit sur Inga ».

Ces limites nous paraissent d'autant plus surprenantes qu'aucun village Bawoyo n'a été recensé à l'est de l'actuel secteur de la mer, à moins que la destruction de cette partie orientale du royaume n'ait été totale et que ses habitants aient été exterminés par des envahisseurs ou refoulés vers la côte et le plateau de Tshikay.

E.-J. DEVROEY et R. VANDERLINDEN [55] rappellent d'ailleurs, à ce propos, un proverbe très ancien disant que les Kakongo

ne voient pas la mer, tandis que les Bawoyo ne voient pas la plaine (sans doute les mamelons peu élevés et les dépressions des environs de Boma, surtout en bordure du Fleuve ?). Le Ngoyo n'a pas été, semble-t-il, un royaume puissant et redouté, car des rivalités intestines ont souvent miné sa force. Selon PROYART [110], à la mort du roi, notamment, le problème de la succession marquait habituellement le déclenchement de troubles parfois très sérieux. En effet, la loi du Ma-kaïa, c'est-à-dire le droit pour le roi de désigner son successeur à la fin de son règne, n'existait pas dans le royaume de Ngoyo. Ainsi, en 1631, le prince, candidat à la succession, dut revendiquer ses droits les armes à la main contre un prince rival très puissant, mais inférieur en dignité, le MA-NBOUKOU. Ce dernier fit alliance avec le comte de SOYO, chef redoutable d'un important royaume situé au sud du Fleuve. Le candidat légitime perdit la bataille et eut la tête tranchée. L'usurpateur ne fut pas plus heureux car le comte de SOYO, revendiquant le trône, le battit à son tour et envahit le Ngoyo. Son fils fut installé comme roi du Ngoyo.

Malgré la perte, au XVIII<sup>e</sup> siècle, au profit des Assolongo, des terres s'étendant tout au long de la rive droite du Fleuve et du rebord du plateau de Tshikay en aval de Ponta da Lenha, le royaume de Ngoyo conserva une certaine vitalité. Ainsi, comme le rappelle J. PIRENNE [108], vers 1850 Cabinda était encore un marché important de la traite, s'approvisionnant en grande partie à Boma, point d'arrivée des caravanes descendant le long du Fleuve. Le Ngoyo semble d'ailleurs avoir réussi à maintenir ouvert le passage des caravanes d'esclaves passant par la vallée de la Bundi (au sud-ouest d'Inga) au détriment du royaume de Kakongo et de son port exportateur Malembe.

Remarquons, à la suite de E.-J. DEVROEY et R. VANDERLINDEN [55] que le nom de « Cabinda » dont s'affublent parfois les Bawoyo est dénué de tout signification ethnique. Cette dénomination erronée est fréquente le long de la côte, principalement dans les villages situés en contre-bas du plateau de Tshikay.

#### B. LES ASSOLONGO.

Les Assolongo ou Muserongo, au nombre de 6.000 environ, représentent une entité ethnique aussi bien individualisée que

les Bawoyo. Ils occupent, à l'exclusion de tout autre groupe ethnique, le secteur Assolongo. On en retrouve également dans le secteur de Boma, principalement dans l'île de Mateba. Sauf dans les villages de Kidima Kia et Kingene, les Assolongo vivent aux côtés de Kakongo. Les Assolongo, qui appartiennent également à l'ethnie Kongo, n'ont occupé qu'assez tardivement la rive droite du fleuve et le rebord du plateau de Tshikay. Leur histoire et plus particulièrement la date de leur immigration sont malheureusement peu connues. Les Assolongo faisaient partie, au moins jusqu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, du puissant royaume côtier de Soyo qui s'étendait au sud du Fleuve jusqu'à l'Ambrizete et sur une cinquantaine de kilomètres vers l'intérieur. Ils portaient déjà à ce moment le nom de « Nsolongo ». Ils traversèrent le Congo avant 1750 semble-t-il <sup>(1)</sup>, et s'établissent « avec la permission du roi de Kakongo » <sup>(2)</sup> sur les terres incultes bordant le Fleuve. Selon L. BITTREMIEUX [14], cette colonie du royaume de Soyo était divisée en deux fiefs, s'étendant de part et d'autre de la Luibi inférieure. Kinlao, situé à l'ouest de cette rivière en était la capitale <sup>(3)</sup>. Lors de la décadence du grand royaume de Kongo, les Assolongo paraissent avoir acquis une certaine indépendance issue de leur force. Cette puissante tribu se livra d'ailleurs à plusieurs actes de piraterie contre les Européens, attaquant notamment les navires à l'ancre dans l'embouchure. E.-J. DEVROEY et R. VANDERLINDEN [55] rappellent à ce propos que le nom de « Crique des Pirates » n'est nullement surfait, au point que les commerçants sollicitèrent à diverses reprises la protection de leurs gouvernements respectifs, lesquels organisèrent plusieurs expéditions punitives pour mettre un terme à ces exactions.

(1) PROYART [110] signale que selon les missionnaires français, les Assolongo traversèrent le Fleuve quelques années seulement avant l'arrivée de la mission au Kakongo (1766).

(2) M. DESCOURVIERES [110] et plusieurs auteurs après lui considèrent, à tort semble-t-il, les terres données aux Assolongo comme appartenant au royaume Kakongo et non de Ngoyo.

(3) Selon M. DESCOURVIERES [110], la capitale serait Manguenzo, dont il ne précise pas la situation.

### C. LES KAKONGO.

Les Kakongo, au nombre de 20.000 environ, habitent les secteurs de Boma et de Bungu ainsi qu'une partie du secteur de Kakongo (surtout le sud). Ils occupent donc une partie de l'ancien royaume de Kakongo et l'ancienne chefferie de Boma, dépendant pour certains directement du royaume de Kongo, pour d'autres du royaume de Kakongo. Ce dernier, appelé également royaume de Malembe ou encore royaume Caconda, s'étendait depuis la côte atlantique entre Cabinda et Landana jusqu'à l'enclave que la province de Sundi formait sur la rive nord du Congo, en amont d'Isangila. Il était séparé du royaume Loango au nord par le Shiloango. La capitale était Chinguele, situé sur le Shiloango sans doute, à 120 km environ à l'intérieur des terres. Malembe était le port principal du royaume de Kakongo, comme l'était Cabinda pour le Ngoyo. L'histoire de ce royaume s'inscrit dans le cadre de celles des royaumes fondés au nord du Fleuve par les descendants du grand roi Kongo. En effet, à l'ordre et à la puissance succéda la décadence de la féodalité. Le royaume de Kakongo fut également morcelé en chefferies plus ou moins autonomes et divisées. Les guerres intestines, surtout pour la succession au trône, se multiplièrent. Ainsi, à l'époque de PROYART, les droits du Ma-kaia désigné par le roi avant sa mort, étaient contestés par Ma-nboukou. Les invasions devinrent fréquentes. Ainsi, vers 1623, une partie du Kakongo fut ravagée par les Babuende et les Basundi, qui avaient précédemment envahi les royaumes de Vungu et de Iomba. De même, après sa conquête du Ngoyo (1631), le comte de Soyo saccagea le Kakongo. En regard de l'extension ancienne de leur royaume en territoire congolais, les Kakongo paraissent avoir été refoulés assez nettement vers le sud par les Bayombe.

### D. LES BAYOMBE.

Les Bayombe constituent l'entité ethnique de loin la plus importante dans le Bas-Fleuve et le Mayumbe. Nous pouvons en effet les évaluer à quelque 200.000, auxquels s'ajoutent les 18.555 Bayombe habitant Boma, ce qui représente 85 % de la population totale de la région étudiée. Ils forment, à l'exclu-

sion de tout autre genre ethnique, la population de tout le territoire de Tshela, soit 151.178 habitants. Ils représentent d'autre part une très forte proportion (2/3) de la population du territoire de Lukula : 54.000 habitants environ, à côté de quelque 2.500 Kakongo et 22.000 Basundi. Comme le montre la *carte de la répartition des groupes ethniques*, les Bayombe s'étendent presque jusqu'à la limite des territoires de Lukula et de Boma. Même dans le secteur de Kakongo, seul le groupement Kakongo, situé dans l'extrême sud-ouest du territoire de Lukula, est peuplé exclusivement de Kakongo. Au voisinage de Cabinda, dans les secteurs de Kakongo et de Tsundi Sud, la répartition des groupes ethniques est une véritable marqueterie de Bayombe et de Kakongo au sud, de Bayombe et de Basundi au nord. Vers l'est, cette caractéristique s'atténue. Dans le secteur de Fubu, les Bayombe dominent ; ils représentent la totalité de la population dans les secteurs de Tsanga Sud et de Patu.

Les Bayombe actuels sont les descendants des habitants qui peuplèrent l'ancien royaume féodal de Iomba <sup>(1)</sup> situé à l'est et au nord de celui de Kakongo. Selon CUVELIER [35], le Iomba a été davantage une agglomération de chefferies indépendantes qu'un royaume unifié. Il subit également plusieurs invasions mal connues, dont la plus importante se situe vers 1623, sous le règne de Dom PEDRO II Affonso de KONGO. C'est à cette époque en effet que se mirent en mouvement les Babuende et les Basundi qui, après avoir détruit le royaume de Vungu, envahirent et saccagèrent le Iomba.

#### E. LES BASUNDI.

Les Basundi représentent le groupe ethnique le plus important après celui des Bayombe. Nous l'évaluons à quelque 22.000 individus. Les Basundi sont groupés dans l'ouest du territoire de Lukula, au nord de la rivière Lukula. Ils sont 17.000 environ dans le secteur de Tsundi Sud et 5.000 environ dans le secteur voisin de Fubu.

L'analyse ci-dessus va-t-elle nous aider à expliquer les inégalités de la densité de la population ? Elle le pourrait, s'il ap-

(1) Iomba et non Maiomba, comme le fait déjà remarquer PROYART [110] en 1776. En effet, étymologiquement « Ma-iomba » signifie « Roi-de Iomba » (Ma = chef, roi).



paraissait que les divers groupements Kongo sont inégalement doués en matière d'organisation de l'espace et inégalement habiles à maîtriser la nature. Sur le plan de l'organisation de l'espace, les divers groupes Kongo ne montrent, les uns par rapport aux autres, que quelques menues différences. Le Bas-Fleuve et le Mayumbe ont fait partie tous deux du grand royaume féodal Kongo qui a témoigné au cours de son histoire d'une aptitude indéniable à l'organisation de l'espace. Toutefois, les petits royaumes vassaux qui les composaient, ont accusé différemment la décadence des institutions Kongo qui s'est manifestée dès le dix-septième siècle. En particulier, le royaume Kakongo s'est plus rapidement effrité en une juxtaposition de clans villageois. De même, le royaume Bawoyo n'a pu empêcher l'installation du peuple conquérant Assolongo, qui traversa le Zaïre en raison du surpeuplement de son propre territoire. On est en droit de penser que l'esclavagisme a fait plus de ravages dans ces royaumes décadents, d'autant plus qu'ils étaient par leur situation géographique davantage exposés aux razzias négrières. Au contraire, les royaumes Mayumbe et Basundi semblent avoir mieux résisté à la décadence. On y retrouve aujourd'hui encore, malgré le morcellement féodal, les neuf clans fondamentaux, souches originelles et bases de l'organisation de l'espace. La persistance, dans les noms de village du Mayumbe, de désinences qui rappellent une organisation de l'espace dépassant le cadre du village, est un signe de la plus grande résistance de ce pays à la décadence du royaume Kongo. La permanence des institutions mayumbes fut un avantage ; elle permit de « capitaliser » les excédents de population. Il y a là tout au moins une intéressante direction de recherche.

## *2. Les techniques d'exploitation de la nature.*

Il n'existe pas de différences fondamentales dans les techniques traditionnelles d'exploitation de la nature entre le Bas-Fleuve et le Mayumbe, qui expliqueraient les grandes inégalités de densité de population. La culture itinérante sur brûlis, constitue la base de l'activité rurale en milieu coutumier. Les terres des villages réparties entre les divers clans ou groupes familiaux sont mises en culture suivant un assolement comportant habituellement un à deux ans de culture et cinq à vingt ans de

jachères. Le manioc, le palmier à huile, le bananier, le maïs sont les cultures les plus pratiquées. L'élevage de gros et petit bétail, et surtout de volaille, existe, mais reste accessoire, d'autant plus qu'en général les produits de cet élevage sont rarement consommés ou vendus. Si les techniques agricoles sont fondamentalement identiques dans le Bas-Fleuve et le Mayumbe, l'économie rurale de ces deux régions diffère assez sensiblement, notamment en ce qui concerne l'importance relative des cultures. Le Bas-Fleuve accorde la préférence au manioc dans la proportion de 50 % à 75 % de la surface consacrée aux hydrates de carbone. Dans le Mayumbe, au contraire, ce pourcentage dépasse rarement 30 %, mais celui des céréales, modeste dans le Bas-Fleuve, atteint ici 40 à 70 %. Si le bananier est également apprécié tant dans le Mayumbe que dans le Bas-Fleuve, le maïs est par contre plus cultivé dans le Mayumbe : environ 30 à 50 % de la superficie consacrée aux hydrates de carbone, contre 10 à 30 %.

La différence essentielle réside cependant dans la culture du palmier *elaeis*, de loin plus importante au Mayumbe. Peut-être est-ce là la clé du problème ? Peut-être la densité de population rurale est-elle liée à une productivité plus grande de cette culture et, par conséquent, à un potentiel alimentaire plus élevé, ainsi qu'à des ressources commerciales appréciables ? Ce facteur important doit être interprété dans le cadre des plantations commerciales tant européennes qu'indigènes. Malgré son faible rendement à l'hectare, comparé à ceux de l'intérieur du Congo par exemple, le palmier est d'une grande rentabilité pour l'indigène. Il lui procure de l'huile et du vin en abondance. Les enquêtes sur l'auto-consommation menées en 1956 dans le cadre de la connaissance du revenu national dans neuf familles des environs de Tshela, prouvent l'importance des fruits de *l'elaeis* dans la confection des repas <sup>(1)</sup>. De plus, la vente des fruits d'*elaeis* procure aux indigènes des revenus appréciables. Le kilo de fruits en régime vaut environ 0,35 F. Les fruits égrappés valent 0,70 F le kilo. Un régime de fruits d'*elaeis*, dont le poids moyen peut être évalué à 15 kilos, rapporte donc

(1) Par exemple un repas pour 5 personnes comprend 1900 g d'ignames, 1600 g de plantain, 5500 g de fruits d'*elaeis*, 1200 g de feuilles de manioc, 1700 g de manioc frais, 340 g de poisson sec.

5,75 F à l'indigène qui le cueille et le porte au poste d'achat, situé en général non loin de son village, le long de la piste carrossable. Il suffit donc à l'indigène de cueillir et de vendre cinq régimes pour toucher l'équivalent d'un salarié indigène. Dans la zone d'achat de la SCAM, qui englobe tout le nord du Mayumbe, outre les quelque 4.500 travailleurs permanents recensés comme ruraux extra-coutumiers et employés dans les grandes plantations de la société, 24.000 coupeurs environ cueillent annuellement 50.000 tonnes de fruits dans d'anciennes plantations SCAM, ou dans des plantations indigènes subspontanées. Leur cueillette est dix fois plus importante que celle pratiquée dans les plantations de la société (5.000 tonnes). Cette spéculation de l'*elaeis* est générale dans tout le Mayumbe situé au nord de la Lukula. Le marché des fruits est dominé par deux grandes sociétés européennes, la SCAM au nord, la PROFRIGO au sud. On remarquera avec intérêt que la zone d'achat de la PROFRIGO s'étend quelque peu au sud de la Lukula et qu'elle englobe les premières densités de population rurale élevées. Dans la région de Kimpata, qui appartient au Kakongo sableux et non au Mayumbe, cette coïncidence est particulièrement frappante. La limite sud des postes d'achat de la PROFRIGO départage le Kakongo sableux très peu peuplé au sud, du Kakongo sableux relativement plus peuplé au nord.

Outre la spéculation de l'*elaeis*, l'élevage de bovidés de race Dahomey, qui prend depuis quelques années un essor non négligeable dans le Mayumbe, mérite d'être signalé, car il met en lumière les possibilités d'adaptation des indigènes à des techniques plus perfectionnées, plus spécialisées. Il prouve également une évolution heureuse de la mentalité indigène. L'indigène s'attache au bétail et apprécie les revenus d'appoint qu'il lui procure. Cette spéculation nouvelle résulte de l'initiative de M. FLAMIGNI, ancien directeur de la SCAM. Une partie du bétail, qui appartenait au départ entièrement aux sociétés européennes, est mise en métayage chez l'indigène. Ainsi, sur les quelque 7.000 têtes de bétail du Mayumbe, 5.000 environ sont confiées aux indigènes. Après quelques années, on met fin au métayage et le croît est partagé : moitié pour l'indigène, moitié pour la société ; l'indigène devient donc propriétaire.

Il apparaît en définitive que si les techniques traditionnelles

d'exploitation de la nature ne sont pas fondamentalement différentes dans le Mayumbe et le Bas-Fleuve, les formes de l'économie rurale ne sont pas comparables à tous points de vue. Les appoints de l'activité rurale dans le Mayumbe favorisent incontestablement cette région et pourraient expliquer sa population plus nombreuse.

Pris isolément, ces avantages ne semblent toutefois pas décisifs ; ainsi, bien qu'ils en soient restés aux formes traditionnelles de l'activité rurale, les Assolongo constituent une anomalie de forte densité de population dans le Bas-Fleuve.

Seule l'anomalie très locale de Vista-Sala-Banza peut sans doute s'expliquer par une différenciation des techniques traditionnelles. Les habitants de cette région sont en effet à la fois agriculteurs et pêcheurs. La pêche en mer pratiquée par les hommes, contribue incontestablement à relever le potentiel alimentaire et les revenus d'appoint de cette région.

### 3. *L'esclavagisme.*

Malgré la faiblesse des preuves précises, l'esclavagisme doit être considéré comme un facteur de première importance dans l'explication des inégalités de densité de population. Il est en effet probable que le Bas-Fleuve était plus exposé aux razzias d'esclaves, en raison de sa situation géographique, son relief peu accidenté, couvert de savanes très accessibles. Le relief vallonné et la forêt dense du Mayumbe ont constitué des obstacles ou tout au moins des difficultés non négligeables pour les chasseurs d'esclaves, qu'ils aient été européens ou indigènes. La délimitation des secteurs les plus atteints reste difficile, sinon impossible, car les auteurs qui ont abordé ce problème ne l'ont que très rarement approfondi. C. DONIS [60] signale que les très vieux indigènes des environs de Luki sont unanimes à affirmer que cette région était anciennement très peuplée et que la population s'est fortement réduite par le trafic des esclaves. En fait, pour les six villages situés dans l'ouest de la Réserve, il ne subsisterait que quatre individus descendant réellement des anciens autochtones. Les autres habitants seraient originaires de clans étrangers principalement Manianga, Benza, Gimbi, qui auraient été moins décimés par l'esclavagisme et auraient émigré du nord et de l'est vers cette région de Luki devenue quasi déserte.

De même, A. DELCOMMUNE [53] rappelle que les Assolongo ou Musserongo furent non seulement des pirates, mais également des chasseurs d'esclaves. Manuel VACA qui fut un des chefs Musserongo des plus redoutés, fut un négrier très connu, qui s'illustra notamment lors des campagnes de répression menées par les Anglais. Il est très probable que ces Assolongo, peuple fort et conquérant, ont non seulement refoulé les Bawoyo et les Kakongo sans doute, mais aussi capturé et vendu comme esclaves nombre d'entre eux. Dans son « Histoire de Loango, Kakongo et autres royaumes d'Afrique » [110], PROYART signale qu'à cette époque (1766-1776), le commerce principal des royaumes Kakongo et Ngoyo, était le commerce des esclaves, vendus aux Européens, principalement des Français, des Anglais, des Hollandais, pour leurs colonies d'Amérique. L'origine des esclaves était double. Certains provenaient de l'intérieur du Congo, « de ces peuples féroces et barbares, de l'intérieur », ne faisant sans doute pas partie du royaume Kongo. D'autres étaient capturés dans le voisinage des lieux de passage des caravanes d'esclaves et des ports de vente, Boma, Cabinda, Malembe. La tactique la plus pratiquée consistait à attaquer les villages isolés ou non protégés et à capturer leurs habitants pour les vendre comme esclaves. Des courtiers désignés par le Ma-fouka, c'est-à-dire « le Ministre du Commerce », servaient d'intermédiaires entre les marchands et les capitaines des vaisseaux négriers. Les prix et les modes de paiement différaient souvent de royaume à royaume. A Cabinda, débouché du Ngoyo, à Malembe, port du Kakongo, on comptait par « marchandises ». Une marchandise équivalait à une pièce de toile de coton ou d'indienne de 10 à 14 aunes. Un esclave se payait en général 15 marchandises, plus le « par-dessus » qui consistait en trois ou quatre fusils, trois ou quatre sabres, une quinzaine de pots d'eau-de-vie, une quinzaine de livres de poudre, quelques douzaines de couteaux.

Des vestiges de ces marchandises, principalement des débris de pots d'eau-de-vie en faïence hollandaise subsistent aujourd'hui encore. Ils paraissent plus nombreux dans le Bas-Fleuve typique et rares au contraire dans le Mayumbe. Nous en avons personnellement découvert jusqu'au sud de la vallée de la Lukula, notamment dans l'ancien cimetière du village de Kimpata, situé dans le Kakongo sableux.

Une des explications possibles des différences de densité de population entre le Bas-Fleuve et le Mayumbe est liée à une cause historique. Dès la fin du 18<sup>e</sup> siècle, Cabinda, le port négrier du Ngoyo qui s'approvisionnait en grande partie au marché d'Embomma (Boma), bénéficia, grâce à la protection bienveillante du Portugal, de l'abolition de la traite des Noirs au nord de l'équateur. Au contraire, Malemba, le port négrier du Kakongo, situé au nord de Cabinda et drainant le trafic du Shiloango et de la Lukula, ne connut pas ce renouveau à cause de l'action antiesclavagiste des Anglais. J. PIRENNE [108] rappelle à ce propos que le Ma-fouka de Malembe s'en plaignit amèrement dès 1816 au capitaine TUCKEY, accusant les Européens de provoquer la ruine de sa ville qui n'avait d'autre source de richesse, et jalousant Cabinda plus favorisé. En 1850, Malembe n'était plus qu'un centre mineur de la traite, alors que Cabinda en était encore un marché important.

Cette importante cause historique pourrait être à l'origine de la répartition inégale de la population dans la région étudiée.

#### 4. La démographie.

La population de la région étudiée jouit actuellement d'une bonne démographie. Elle a surmonté la crise de la maladie du sommeil et supporte l'insalubrité sans trop de dommages. La population rurale du territoire de Boma a, d'après les sources officielles, une natalité de 45 pour mille ; dans le territoire de Tshela elle est de 52 pour mille. Ces valeurs sont confirmées par les enquêtes démographiques, menées en 1956. Comme les décès sont aux alentours de 20-25 pour mille, on voit que la démographie présente n'explique ni la faiblesse de la population du Bas-Fleuve, ni les inégalités de la densité. Mais la démographie ancienne est trop mal connue, pour qu'on puisse tenter d'expliquer par elle la situation présente de la population. Cependant, les *tableaux 19* et *20* permettent une intéressante comparaison : la proportion pour 1.000 habitants, du nombre d'hommes, de femmes et d'enfants (années 1946 à 1955) semble montrer une situation meilleure dans le Mayumbe. Le nombre d'enfants y atteint en effet presque le total hommes + femmes (484 enfants), tandis que dans le Bas-Fleuve, il n'y a que 426 enfants pour 1.000 habitants.

Il apparaît donc qu'en dépit du paludisme hyperendémique, des nombreuses maladies pulmonaires ainsi que des foyers latents de trypanosomiase qui affectent le Mayumbe, la situation démographique actuelle y est meilleure que dans le Bas-Fleuve. Cet avantage, même minime et localisé, constitue incontestablement, dans le cadre général du Bas-Fleuve et du Mayumbe, un facteur d'explication valable des inégalités de densités de population.

Tableau 19. — Population du territoire de Boma de 1946 à 1954.

Année	Population totale en milieu coutumier	Proportion pour 1.000 habitants		
		Hommes de plus de 15 ans	Femmes de plus de 15 ans	Enfants de moins de 15 ans
1946	28.617	251	320	429
1947	29.281	252	323	425
1948	27.420	250	344	406
1949	29.164	232	323	445
1950	30.576	237	326	437
1951	29.751	218	339	443
1952	29.496	227	327	446
1953	28.906	216	338	445
1954	28.932	227	337	438

Tableau 20. — Population du territoire de Tshela de 1946 à 1954.

Année	Population totale en milieu coutumier	Proportion pour 1.000 habitants		
		Hommes de plus de 15 ans	Femmes de plus de 15 ans	Enfants de moins de 15 ans
1946	192.254	179	278	543
1947	185.526	201	297	502
1948	185.039	198	296	506
1949	186.985	200	291	509
1950	192.324	206	284	510
1951	196.167	203	288	509
1952	197.511	199	296	505
1953	195.370	206	305	489
1954	191.349	200	316	484

##### 5. *Les influences de la colonisation européenne.*

Les Européens n'ont jamais représenté un pourcentage important de la population totale de la région étudiée. Ils sont aujourd'hui quelque 2.500, dont 1.000 environ à Boma, soit

moins de 1 % de la population totale. Lorsque commença réellement la colonisation belge, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, en dépit de l'absence d'intérêt économique immédiat (conséquence de la médiocrité des ressources minières), notre région prit dès le début un excellent départ. Boma devint la capitale du Congo et, par conséquent, un centre administratif important, tandis que des plantations de palmiers, de bananiers, de cacaoyers, d'*hévéas* ainsi que des exploitations forestières, étaient créées au Mayumbe. Boma devint ainsi tout naturellement un grand port de transit et de distribution, relié à son *hinterland*, le Mayumbe, par le chemin de fer de 140 km, se terminant à Tshela (le C. F. M.) et doublé d'une route transformé en *feeder-line* moderne depuis 1956.

Lorsque Boma cessa d'être la capitale du Congo en 1926, son activité se résuma à sa fonction portuaire. Boma ne devint jamais le centre du Bas-Fleuve, mais resta et restera encore dans l'avenir tourné vers le Mayumbe dont il est le débouché naturel. Par ailleurs, le développement des plantations dans le Mayumbe, en relation avec des avantages de sols et de climat qui n'existaient pas dans le Bas-Fleuve, fut bénéfique pour cette région. En effet, les plantations ne représentent pas seulement pour les indigènes la possibilité de revenus d'appoint appréciables, mais aussi des distributions de rations alimentaires, un contrôle médical suivi, des écoles, des foyers sociaux, des factories, etc. Cela signifie-t-il que les plantations sont responsables des fortes densités de population ? Nullement, car la population était déjà nombreuse dès avant l'établissement des plantations. En somme, les plantations n'ont eu pour résultat que de maintenir et de développer les fortes densités. Il convient enfin de signaler un fait général important, résultant de la présence européenne et pouvant être considéré comme un des facteurs d'explication de la répartition de la population dans le Bas-Fleuve et le Mayumbe : l'exode rural ou plus précisément l'abandon du milieu coutumier, soit vers des villes et centres extra-ruraux tels Boma, Lukula, Tshela, Moanda, Visita, Banana etc., ainsi que vers Matadi et Léopoldville, soit vers les centres d'exploitation rurale non coutumière. Il est évident que ce dépeuplement du milieu coutumier a été plus durement ressenti par le Bas-Fleuve, déjà peu peuplé au départ, que par le Mayumbe beaucoup plus densément habité.



Cette cause, ainsi que la maladie du sommeil déjà citée, expliquent sans doute la disparition de nombreux villages encore figurés sur la carte de DROOGMANS datant de 1901. Tels sont les villages disparus de Nienge, Tshimbuele, Kimatundu, Kitshingi, Kiwele, Kimuntu, Kinzao, Binda, Kibota, Fuma-Fuma, Lufuende, Kongolo, Binga, Kizundi, Kibumbu, Kizulu, Pizi, Kizobota, Kilutila, Kinti, Kai, Kibelga, Kingongolo, Mokaiebu, Binda Loanda, Kuimba, Buku Tamvu, Kimadienge, Kisinga etc., situés à l'est et au nord-est de Boma, ceux de Kinla, Kimpanzu, Buku Lusanga, Tshikaka, Kindufa, Lusanga Pila, Nzitu Bala, Makwala Bungu, Kimuela, Kitzole Vuba, Kin-kiasi, Tshinganga, Mambo, LusanganFuka, Kinsundi, Kintata, Kintinumaka, Kibakedi, Gulungu, Gamo delo, Bamba Lemba, Buku Lemba, Ganda, Buku Ganda, Kibanda, Kibaye, Kiniezi etc., situés à l'ouest et au nord-ouest de Boma.

## CONCLUSIONS GENERALES

Si le Mayumbe bénéficie d'avantages physiques incontestables par rapport au Bas-Fleuve, ceux-ci ne suffisent cependant pas à expliquer le net contraste de densités de population qui oppose ces deux régions. Cette inégalité dans la répartition des hommes est aussi liée à des facteurs humains qui sont, non pas des différences de civilisation, mais des circonstances historiques.

Ce net contraste de densité de population qui se superpose, dans l'ensemble, à des contrastes géologiques, morphologiques, climatiques, et de végétation permet de préciser les limites du Mayumbe typique.

Ces dernières sont définies par les critères suivants (*voir carte*) :

a) A l'ouest, la ligne de contact des sédiments récents du secondaire et du tertiaire avec le soubassement précambrien. Cette limite est bordée à l'ouest par une zone marginale, de transition, caractérisée à cet endroit par la très grande dissection du plateau des Kakongo qui annonce le relief vallonné du Mayumbe.

b) A l'est, l'apparition des hauts plateaux peu disséqués de Maduda et de Seke Banza qui bordent le Haut-Mayumbe. Cette modification du paysage physique s'accompagne d'une diminution sensible de la densité de population vers l'est ;

c) Au sud, la limite méridionale du secteur de Patu qui coïncide d'une part, avec l'apparition des fortes densités de population et d'autre part, avec la limite d'extension sud des Bayombe. Cette limite se superpose approximativement à l'isohyète de 1.100 mm, ainsi qu'à la terminaison méridionale de la grande forêt du Mayumbe. Le parallèle de Luki marque donc l'extrémité sud du Mayumbe typique.

Il apparaît au total que la limite entre le Bas-Fleuve et le Mayumbe n'est pas simple, car en marge du Bas-Fleuve et du Mayumbe typiques s'individualisent des paysages mixtes tant physiques qu'humains, caractérisés par la juxtaposition de caractéristiques de ces deux régions.



## **ANNEXES**

---

## 1. — LES PRÉFIXES, DISTINGUANT LES VILLAGES DE MÊME NOM.

La plupart des groupements de Mayumbe sont, aujourd'hui encore, formés de villages dont le nom prouve leur appartenance à un embryon de système d'organisation de l'espace. Ces villages portent, en effet, le nom du groupement précédé d'un préfixe significatif. Les exemples sont nombreux. Ils abondent dans les secteurs de Loango (groupements de *Biabu*, *Kivutu*, *Kinganda*, *Seke*, *Puka*, *Loango* Dukula, *Benza* Tidi, *Vaku* Zebo, *Tuidi* Zambi, *Loango* Zadi, *Kami* Lelo, *Benga* Bangula, *Tuidi* Lungila, *Tuidi* Safu, *Vaku* Luzi, *Voze*, *Bala*, *Kele* Luzi), de Bula Naku (groupements de *Binga*, *Bula*, *Madinga*, *Kingulu*, *Dizi*, *Kasadi*, *Samba*), de Lubolo (groupements de *Tene*, *Kasamvu*, *Bemba*, *Fuku*, *Singini*, *Kamba*), de Shiloango (groupements de *Niali*, *Dingi*, *Nama*, *Kenge* Kuimba, *Sanga*, *Kuimba* Diambu), de Zobe (groupements de Tembe *Zobe*, *Kai Zobe*, *Buku Zobe*). Ils sont moins fréquents dans les secteurs de Tshela (groupements de *Tumba*, *Luvu*, *Niolo*) et de Lubuzi (groupements de *Yanga*, *Kizu*, *Kele*). Ils sont rares dans les secteurs de Ganda Sundi et de Maduda.

Dans le territoire de Lukula, seuls les secteurs de Tsanga sud (groupements de *Padi* Buete, *Kungidi* Loango, *Lusanga*, *Tsinga* Kala, *Kanzi* Lubambo, *Bingu*, *Koko*, *Kuvi* Zambi, *Lukamba*, *Tuidi* Ila), de Fubu (groupements de *Bamba*, *Kiniati*, *Kuimba* Lukula, *Kuangila*, *Vonde*, *Koze*, *Tsese* Tinu) et dans une moindre mesure de Tsundi sud (groupements de *Kungu*, *Bambi*, *Tende*, *Yingu*, *Buende*) présentent les mêmes caractéristiques toponymiques.

Au contraire, dans les secteurs moins peuplés de Patu et Kakongo, pareils vestiges d'une organisation politique solide, dépassant le cadre du village ou de deux ou trois villages, ne sont pas apparents.

Il en est de même pour tout le territoire de Boma, dont les nombreux groupements, formés de quelques villages seulement, sont peut-être l'indication de l'effritement des royaumes Kakongo et Bawoyo.

Les préfixes distinguant les villages de même nom (qui est celui du groupement) ont une valeur très significative dans le cadre de l'ancienne organisation de l'espace.

Ils indiquent, soit des attributions bien particulières, soit des sites bien définis, soit d'autres caractéristiques originales.

Ainsi, le préfixe *Konde* désigne les villages de l'investiture féminine « Ma-Konde », qui pouvait devenir cheffesse à défaut de candidat mâle.

*Kai* désigne les villages de l'investiture mineure Ma-Kai, qui doit être considéré comme un chef de troisième rang. Ces villages sont parfois dirigés par l'aîné d'un grand chef.

*Ganda* est le village où réside le chef et doit être considéré comme le noyau du groupement.

*Boma* désigne les villages dont les habitants sont d'anciens esclaves ou clients.

*Kiobo* correspond aux villages d'investiture majeure Ma-Kiobo.

*Buku* tire son étymologie de « bukula malavu », c'est-à-dire « goûter le vin ». Son chef, de l'investiture mineure Ma-Buku, est chargé de fournir le vin du grand chef dont il a par conséquent la confiance. C'est lui, d'autre part, qui intercède en faveur des condamnés.

*Vemba* de l'investiture féminine secondaire Ma-Vemba, qui est adjointe à la Ma-Konde, mais ne peut devenir cheffe. C'est elle qui prépare l'argile blanche, utilisée pour frotter les oreilles du chef lors des rites d'investiture.

*Kata* de l'investiture féminine Makata.

*Kaka* désigne les villages dont le chef a pris l'initiative de convoquer les habitants du groupement, pour procéder à l'investiture d'un nouveau chef.

*Yema* ou *Kuema* indique les villages où est élevé un enfant de chef.

*Kivumbika* signifie « tranquilliser, faire régner la paix ». Ce préfixe est attribué au village dont le chef est connu pour son esprit de paix et de concorde.

*Madiata* de l'investiture mineure Ma-Diata.

*Golo* désigne les villages dont le chef est puissant.

*Sundi* désigne les villages dont le chef est cruel.

*Singa* a à peu près la même signification : c'est un village dont le chef est autoritaire et impose sa volonté aux autres villages.

*Sete* ou *Venya* se traduit par lever, soulever. « Venya lele » est le geste qui signifie qu'on se prépare à s'empoigner : le fondateur du village était querelleur.

*Buete* vient de « buete toto », c'est-à-dire « prendre la terre ».

*Loango* de l'investiture Ma-Loango. Le Loango était un fétiche très répandu parmi les familles du clan Makuku. Il décelait les voleurs et les punissait en les rendant fous.

*Bunzi* désigne les villages protégés par un fétiche guérisseur des maux de ventre.

*Luvu* tire son nom de Savu-Luvu, génie de la terre, dont la signification est actuellement inconnue.

*Kinzaka* vient de « Zakala », c'est-à-dire « rester, demeurer » et dans ce cas : rester sur les terres de son clan paternel.

*Vuaba* désigne les villages qui possèdent beaucoup de richesses.

*Kondo* est le nom vernaculaire du baobab et précise la nature des arbres qui entourent le site du village.

*Ndalu* désigne les villages possédant une grande palmeraie individuelle.

*Seke* signifie savane.

*Mbata* indique que le village est bâti sur un colline.

*Saka* indique que le village est établi en pleine forêt primaire.

*Nlangu* indique que le village est situé dans une vallée, près d'un cours d'eau.

*Yanga* désigne les villages établis au milieu de terrains marécageux.

*Situ* indique un emplacement dans la forêt secondaire.

*Tandu* désigne au contraire un emplacement dans la brousse.

## II. TABLEAUX

### TERRITOIRE DE BOMA

Secteurs	Groupements	Densité par km <sup>2</sup>	Densité par km <sup>2</sup>	Densité par km <sup>2</sup>
		Totale	Rurale	Coutumière
Boma		24,5	7,1	1,6
	Bina Loanda	5,6	5,6	0,7
	Buku Bungu	0,-	0,-	0,-
	Ganda	0,-	0,-	0,-
	Kinkalado	175,-	4,1	4,-
	Lamba Teye	0,1	0,1	0,1
	Lemba Kazu	37,6	36,5	0,6
	Lolo Vevola	6,4	6,4	2,9
	Lunga Vasa	1,4	1,4	1,4
	Lusanga Mwansa	3,3	3,3	3,2
	Mateba	4,9	4,9	3,9
	Seke Mazanza	0,-	0,-	0,-
	Skinkakasa	6,-	3,6	3,6
	Sono Noki	17,6	14,1	1,-
	Sumba Kituti	12,2	12,2	2,4
Bungu		3,2	3,-	2,7
	Bungu	3,1	3,1	3,1
	Kanzi	4,-	2,7	1,9
	Katala	38,3	38,3	38,3
	Loango Batshi	6,8	6,8	6,8
	Lusanga Mavulu	4,6	4,6	3,5
	Makai Gulungu	0,-	0,-	0,-
	Sanzi	3,-	3,-	3,-
	Seke Dia Bungu	6,-	6,-	6,-
	Sika Sengo	2,5	2,5	2,5
Mer	Zambi	7,4	7,4	7,4
		9,-	6,3	6,1
	Kamba Bonde	12,7	12,7	12,7
	Kimbanza	12,-	12,-	12,-
	Makai Niema	12,1	12,1	12,1
	Malemba	4,5	4,5	4,5
	Mamputu	29,6	8,1	8,1
	Matamba Makanzi	7,2	7,2	7,2
	Matamba Mangoyo	2,5	2,5	2,5
	Moanda	15,3	5,7	4,5
	Nsiamfumu	10,-	10,-	10,-
	Sulu	12,4	12,4	12,4
	Tende	8,8	8,8	8,8
	Tshikay	1,7	1,5	0,9
	Vista	28,3	24,1	14,1
	Yema	6,8	6,8	6,8
	Zemba	4,6	6,4	4,6



## TERRITOIRE DE LUKULA

Secteurs	Groupements	Densité par km <sup>2</sup>	Densité par km <sup>2</sup>	Densité par km <sup>2</sup>
		Totale	Rurale	Coutumière
Fubu		41,7	38,7	31,6
	Bamba	43,4	43,4	43,4
	Bavu	49,4	49,4	49,4
	Boma Sundi	27,4	27,4	27,4
	Kangu	49,3	36,7	32,3
	Kiniati	97,4	97,4	22,9
	Koze	18,6	18,6	18,6
	Kuangila	38,1	38,1	38,1
	Kuimba Lukula	28,5	28,5	28,5
	Pelele	27,1	27,1	27,1
	Tsese Tinu	17,3	17,3	17,3
	Vonde	21,1	21,1	21,1
	Vungu	45,1	41,5	41,5
Kakongo		9,4	8,7	7,6
	Bidi	10,8	10,8	10,8
	Kai Nsitu	11,1	10,5	10,3
	Kakongo	3,2	3,2	3,2
	Kiala Mongo	8,6	8,6	8,6
	Kimpata	12,7	12,7	12,7
	Luvu	28,-	18,-	11,9
	Vuangu	9,8	6,8	5,7
Patu		23,6	16,8	5,5
	Bemba Bunzi	6,3	6,3	6,3
	Benza Vangi	69,-	68,9	5,3
	Dambumunga	237,9	23,-	12,7
	Fuiki	12,8	12,8	6,7
	Kisundi	10,7	10,7	3,6
	Kongo Defi	14,4	14,4	6,4
	Lukamba Lengi	5,4	5,4	5,4
	Mono Gao	21,-	21,-	13,3
	Patu Kianda	52,9	50,2	6,8
	Patu Noki	3,6	3,6	3,6
	Sandana	13,5	13,5	2,4
	Singa Kazu	10,9	10,9	10,9
	Singa Songo	15,6	15,6	15,6
Tsanga Sud		35,-	34,7	25,8
	Bingu	17,-	17,-	17,-
	Kanzi Lubamba	13,4	13,4	13,4
	Koko	51,9	51,9	51,9
	Kovi Zambi	28,3	28,3	28,3

TERRITOIRE DE LUKULA (*suite*)

Secteurs	Groupements	Densité par km <sup>2</sup>	Densité par km <sup>2</sup>	Densité par km <sup>2</sup>
		Totale	Rurale	Coutumière
	Kungidi Longo	24,7	24,7	24,7
	Lukamba Zia	85,-	84,-	84,-
	Lusanga	25,5	25,5	25,5
	Padi Buete	30,6	30,6	30,6
	Tsanga	32,5	32,5	20,9
	Tsinga Kala	26,6	26,6	26,6
	Tsinga Masisa	41,4	38,5	38,5
	Tuidi Ila	54,9	54,9	17,7
Tsundi Sud		33,2	32,6	30,3
	Baka	19,7	19,7	19,7
	Buende	33,2	33,2	33,2
	Buku Lubongo	56,4	55,2	33,2
	Kimpondo	23,4	23,4	21,9
	Kindezi	35,1	35,1	35,1
	Kungu Bambi	35,2	34,6	30,5
	Kwangila Lele	33,1	32,1	32,1
	Loango Lukula	37,7	37,7	37,7
	Mandu	67,2	67,2	67,2
	Mazinga	51,6	51,6	51,6
	Ponze	12,9	12,9	12,9
	Sungu	51,6	51,6	51,6
	Tende	50,4	50,4	50,4
	Yingu	25,9	25,9	25,9

## TERRITOIRE DE TSHELA

Secteurs	Groupements	Densité par km <sup>2</sup> Totale	Densité par km <sup>2</sup> Rurale	Densité par km <sup>2</sup> Coutumière
Bula Naku		66,6	65,6	65,6
	Binga	50,-	50,-	50,-
	Bula	81,-	77,3	77,3
	Dizi	135,8	134,7	134,7
	Kasadi	61,4	61,4	61,4
	Kingulu	43,-	43,-	43,-
	Madinga	40,3	40,3	40,3
	Samba	22,5	22,5	22,5
Ganda Sundi		53,3	52,9	44,4
	Buku Dunga	46,1	46,1	46,1
	Butu Polo	46,8	46,8	46,8
	Ganda Sundi	74,5	72,3	32,4
	Kikolo	79,2	79,2	79,2
	Mihungu	37,9	37,9	31,7
	Palanga	43,1	43,1	43,1
	Sungi Zambi	29,-	29,-	25,7
Loango		41,6	40,2	37,5
	Bala	106,6	106,6	106,6
	Bangula	26,5	26,5	26,5
	Benzatidi	78,5	76,4	41,3
	Biabu	47,7	47,7	47,7
	Kami Lelo	27,5	26,4	26,4
	Kele Luzi	43,2	42,7	42,7
	Kinganda	145,7	145,7	145,7
	Kivutu	60,1	60,1	60,1
	Loango Zadi	45,5	45,5	45,5
	Seke	46,3	46,3	39,8
	Tuidi Lungila	44,2	44,2	44,2
	Tuidi Safu	33,6	33,6	33,6
	Tuidi Zambi	69,-	29,-	69,-
	Vaku Luzi	25,2	24,-	24,-
	Vaku zebo	98,8	98,8	98,8
	Voze	15,1	15,1	15,1
Lubolo		66,5	66,4	63,6
	Bemba	59,3	59,3	59,3
	Fuku	66,8	66,8	66,8
	Kamba	54,9	54,9	54,9
	Kasamvu	78,2	77,5	64,8
	Singini	68,4	68,4	68,4
	Tene	67,7	67,7	67,7

TERRITOIRE DE TSHELA (*suite*)

Secteurs	Groupements	Densité par km <sup>2</sup> Totale	Densité par km <sup>2</sup> Rurale	Densité par km <sup>2</sup> Coutumière
Lubuzi		89,6	88,5	73,1
	Kele	59,7	59,7	59,7
	Kimongo	73,6	73,6	73,6
	Kitadi	61,4	61,4	61,4
	Kivunda	128,2	128,2	128,2
	Kizu	101,7	97,9	59,6
	Tombo Yanga	85,5	85,5	54,2
	Yanga	152,4	152,4	152,4
Maduda		20,1	20,1	20,1
	Benza Masola	34,1	34,1	34,1
	Kai Baku	10,9	10,8	10,8
	Kimbidi	13,8	13,8	13,8
	Kiobo Goy	23,2	23,2	31,7
	Lundu	15,-	15,-	13,2
	Maduda	32,8	31,6	31,6
	Tsanga Goma	38,8	38,8	38,8
Shiloango		67,9	66,7	66,5
	Dingi	40,-	47,4	46,4
	Kenge Kuimba	104,1	104,1	104,1
	Kuimba Diambu	58,3	56,6	46,6
	Nama	56,8	56,8	56,8
	Niali	52,3	52,3	52,3
	Sanga	91,9	89,7	89,7
Tshela		88,5	75,7	73,1
	Banga	124,3	63,7	63,3
	Benza Zita	51,5	51,5	51,5
	Gunda-Gunda	69,9	69,9	69,9
	Kifuma	212,3	161,3	100,6
	Kikonzi	237,2	103,2	103,2
	Kimuela	107,2	107,2	107,2
	Kondo Mayeka	70,9	70,9	70,9
	Lele Sundi	60,-	60,-	60,-
	Lubuzi	51,-	51,-	51,-
	Luvu	109,3	97,8	97,8
	Maba	51,8	51,8	51,8
	Niolo	92,6	92,6	93,6
	Tumba	124,8	124,8	124,8
	Vinda	67,-	67,-	67,-
Zobe		22,2	22,1	21,1
	Buku Zobe	13,2	13,2	13,2
	Kai Zobe	28,7	38,4	26,1
	Tembe Zobe	23,5	23,5	23,5

## BIBLIOGRAPHIE

1. BAEYENS, J. : Les sols de l'Afrique centrale, spécialement du Congo belge, T. I : Le Bas-Congo (I.N.É.A.C., Bruxelles, 1938).
2. BEQUAERT, J. : Végétation du Bas-Shiloango et limite occidentale de la forêt au Mayumbe (*Revue zoologique africaine, avec supplément botanique*, 1920, T. I, f. 1, pp. B. 21 à B. 24).
3. BERCE : A propos d'une périodicité des pluies au Bas-Congo et à Élisabethville (*Bull. agric. Congo belge*, 1930, V. XXI, n° 2, pp. 551 à 559).
4. BERTRAND, M. A. : Études démographiques du Fonds « Reine Élisabeth » pour l'assistance médicale aux indigènes (FORÉAMI) dans le Bas-Congo (*Bull. Séances I. R. C. B.*, 1934, T. V, pp. 383 à 384).
5. BITTREMIEUX, L. : De Geheime Sekte der Bahimba's (Leuven, 1911, 201 pp.).
6. — : Mayombse penneschetsen (Brugge-Sint Michel, 1914, 165 pp.).
7. — : Mayombsche Reisboek (*Revue Congo*, 1920, T. II, pp. 247 à 259).
8. — : Mayombsche sprokkelingen (*Revue Congo*, 1920, T. I, pp. 285 à 305).
9. — : Vertellingen uit Mayombe (*Revue Congo*, 1923, T. I, pp. 183 à 196).
10. — : De Geschiedenis van Kangu (*Revue Congo*, 1924, T. I, pp. 71 à 79).
11. — : Drie novellen uit Mayombe (*Revue Congo*, 1924, T. II, pp. 348 à 363).
12. — : Mayombsche Volkskunst (De Vlaamsche Boekenhalle, Leuven, 1924, 227 pp.).
13. — : Overblijfselen van den katholieken godsdienst in Lager Kongo-land (*Anthropos*, 1926, pp. 797 à 805).
14. — : Over de inwijking der Basolongo's (*Revue Congo*, 1928, T. I, pp. 322 à 325).
15. — : Mayombsche namen (Leuven, 1934, 191 pp.).
16. — : Symbolisme in de Negerkunst of beeldspreuken der Bawoyo's (tweede reeks) (*Revue Congo*, 1934, T. II, pp. 168 à 204).
17. — : Het Kikongo (*Revue Congo*, 1937, T. II, pp. 427 à 432).
18. — : Ontbossching en bebossching in Mayombe (*Bull. Agric. Congo belge*, vol. XXXV, n° 1-4, 1944, pp. 3 à 10).
19. — : De « Goden » van Kakongo en Ngoyo (*Kongo overzee*, Antwerpen, XII-XIII, 1 (1946-1947), pp. 1 à 10).

20. BOLLENGIER, K. : La défense de la presqu'île de Banana (*Bull. Séances I. R. C. B.*, 1954, pp. 957 à 967).
21. BRIEN, P. : Mission zoologique du Fonds Cassel de l'Université Libre de Bruxelles (*Bull. des Séances I. R. C. B.*, 1948, pp. 733 à 742).
22. BRYNAERT, J. et VAN DAELE, A. : Observations météorologiques des stations I. N. É. A. C. de Gimbi et de Kondo (Inédit, Archives de l'I. N. É. A. C.).
23. BULTOT, F. : Carte des régions climatiques du Congo belge (Bruxelles, I. N. É. A. C., 1950, Comm. n° 2, pp. 7 à 13).
24. — : Sur le caractère organisé de la pluie au Congo belge (I. N. É. A. C., Bureau Climatologique, 1952, Comm. n° 6, pp. 5 à 16).
25. — : Saisons et périodes sèches et pluvieuses au Congo belge et au Ruanda-Urundi (I. N. É. A. C., Bureau Climatologique, 1954, Comm. n° 9, 70 pp.).
26. — : Risques d'années sèches et pluvieuses au Congo belge et au Ruanda-Urundi (I. N. É. A. C., Bureau Climatologique, 1957, Comm. n° 13, 22 pp.).
27. — : Distribution conjointe de la température et de l'humidité de l'air au Congo belge (I. N. É. A. C., Bureau Climatologique, 1957, Comm. n° 14, 32 pp.).
28. CAMMAERTS, E. : L'ancien Royaume du Congo (*Bull. de Colonisation comparée*, Lebègue, Bruxelles, 1909, n° 9).
29. CAPART, A. : Les eaux côtières de l'Atlantique sud (*Reflets du Monde*, 1955, n° 7, pp. 28 à 42).
30. CLAESSENS, J. : Note relative à la culture du cacaoyer au Mayumbe (Congo belge) (*Bull. agric. Congo belge*, 1954, vol. V, n° 2, pp. 215 à 246).
31. CUVELIER, J. (M<sup>gr</sup>) : La « lingua franca » du Bas-Congo (*Bull. Séances I. R. C. B.*, Bruxelles, 1944, pp. 283 à 285).
32. — : Note sur la langue Kongo (Kikongo) (*Bull. Séances I. R. C. B.*, Bruxelles, 1944, pp. 220-221).
33. — : Contribution à l'histoire du Bas-Congo (*Bull. Séances I. R. C. B.*, Bruxelles, 1948, pp. 895-921).
34. — : Note sur la documentation de l'histoire du Congo (*Bull. Séances I. R. C. B.*, Bruxelles, 1953, pp. 443 à 470).
35. — : Documents sur une mission française au Kakongo (*Mémoires I. R. C. B.*, Bruxelles, 1953, 132 pp.).
36. — : L'ancien Congo d'après Pierre van den Broecke, 1608-1612 (Extrait du *Bull. I. R. C. B.*, Com. d'Histoire du Congo, n° 42, N. S., Bruxelles, pp. 169 à 192).
37. — : Rapport sur le travail du R. P. D. RINCHON intitulé : « Les armements négriers au XVII<sup>e</sup> siècle, d'après la correspondance et la comptabilité des armateurs et des capitaines nantais » (*Bull. Séances A. R. S. C.*, Bruxelles, 1955, pp. 992 à 999).
38. DAPPER, O. : Mayombsch Idioticon, Deel II, Gent 1923, (voir : Soyo, Kakongo, enz. ; Mayombe en omstreken, Land en Volk).

39. DARTEVELLE, E. : Note sur des instruments préhistoriques trouvés dans la zone littorale du Congo (*Bull. Soc. Roy. Belge Anthropologie et Préhistoire*, 1934, T. XLIX, pp. 119 à 123).
40. DE BRIEY, Comte J. : Aperçu sur la forêt du Mayumbe (*Bull. Agric. Congo belge*, 1912, T. III, f. 4, pp. 806 à 827).
41. — : Le palmier à huile au Mayumbe (*Bull. des matières grasses de l'Institut Colonial de Marseille*, 1920, n° 5-6, 227 pp.).
42. DE CLEENE, M. N. : Les chefs indigènes au Mayombe. Hier, Aujourd'hui, Demain (*Africa*, 1935, VIII, n° 1, pp. 63 à 75).
43. — : Un stade de l'évolution de la vie religieuse au Mayopbe (*Congo* 1935, I, pp. 668 à 648).
44. — : La famille dans l'organisation sociale du Mayombe. Hier, aujourd'hui, Demain (*Africa*, 1937, T. X, f. 1, 15 pp.).
45. — : Individu et collectivité dans l'évolution économique du Mayombe (*Bull. Séances I. R. C. B.*, Bruxelles, 1938, pp. 63 à 74).
46. — : Contribution à l'étude de la polygamie (*Bull. Séances I. R. C. B.*, Bruxelles, 1942, pp. 126 à 169).
47. DE CLERCO, L. : De Bakongo in hun taal (*Congo Bibliotheek, nieuwe reeks*, 1939, n° 4, Vromant en Cie, Brussel, 184 pp.).
48. DEGRANDPRE, L. : Voyage à la côte occidentale d'Afrique fait dans les années 1786 et 1787 (Paris, 1801, T. I et II ; voir T. I, p. 174 et T. II, pp. 10 et 36).
49. DE GREEF, E. : La question du palmier à huile au Mayumbe (*Bull. agr. Congo belge*, 1933, T. XXIV, f. 2, 131 pp.).
50. DE JONGHE, M. Ed. : A propos de l'esclavage au Congo (*Bulletin Séances I. R. C. B.*, 1933, pp. 65 à 88).
51. — : Le Congo au XVI<sup>e</sup> siècle. Notes sur Lopez-Pigafetta (*Bull. Séances I. R. C. B.*, 1938, pp. 693 à 723).
52. DE KEYSER, W. L. et I. DE MAGNÉE : Possibilités d'emploi de l'énergie hydroélectrique du Bas-Congo (Mémoire A. R. S. C., Bruxelles, 1956, 64 pp.).
53. DELCOMMUNE, A. : Vingt années de vie africaine (1874-1892) (T. I, 346 pp. ; T. II, 598 pp.).
54. DEVROEY, E.-J. : Le bassin hydrographique congolais, spécialement celui du bief maritime (*I. R. C. B.*, Bruxelles, 1941, 172 pp.).
55. — et VAN DER LINDEN, R. : Le Bas-Congo, artère vitale de notre colonie (Goemaere, Bruxelles, 1951, 350 pp.)
56. — A propos de Banana, grand port de vitesse de la colonie (I.R.C.B., *Bull. des Séances*, 1951, pp. 1120 à 1129).
57. — : Les ressources portuaires du Bas-Congo. Contribution à l'aménagement hydroélectrique du site d'Inga (A. R. S. C., Bruxelles, 1957, 75 pp.).
58. DE WILDEMAN, E. : Mission forestière et agricole du Comte Jacques de Briey au Mayumbe (Publications de la Direction Générale de l'Agriculture du Ministère des Colonies, Bruxelles, 1920, 468 pp.).
59. DONIS, C. : Note sur la podzolisation au Mayumbe (*Bull. agric. Congo belge*, 1949, V. 40, f. 1, pp. 641 à 654).

60. — : Essai d'économie forestière au Mayumbe (Publications I.N.É.A.C., Série scient. n° 37, 1948, 92 pp.).
61. DRACHOUSOFF, V. : Essai sur l'agriculture indigène du Bas-Congo (*Bull. agric. Congo belge*, 1947, Vol. XXXVIII, n° 3 : pp. 471 à 592 ; n° 4 : pp. 785 à 880).
62. DROOGMANS, H. : Notices sur le Bas-Congo (Bruxelles, 1901, 301 pp.).
63. DUBOIS, A. : La lèpre au Congo belge en 1938 d'après les rapports et documents de VAN HOOFF, L. (I. R. C. B., Bruxelles, 1940, 60 pp.).
64. DUREN, A. : Un essai d'étude d'ensemble du paludisme au Congo belge (I. R. C. B., Bruxelles, 1937, 86 pp.).
65. — : Essai d'étude sur l'importance du paludisme dans la mortalité au Congo belge (*Bull. Séances I. R. C. B.*, 1951, pp. 704 à 722).
66. ENGELS, M. A. : Rapport sur le mémoire du R. P. STRUYF, intitulé : « Les Bakongo dans leurs légendes » (*Bull. Séances I. R. C. B.*, 1936, pp. 80-87).
67. ÉTIENNE (Dr) : Le climat de Banana en 1890 suivi des observations météorologiques faites du 1.12.1889 au 16.5.1891 (Bruxelles, 1892, 235 pp.).
68. FLAMIGNI, A. : La station agricole de Kitobola (*Bull. agric. Congo belge*, Bruxelles, 1915, T. VI, f. 1-2, pp. 3 à 29).
69. — : Le palmier à Huile au Mayumbe (*Bull. agric. Congo belge*, 1930, pp. 1273 à 1279).
70. — : La collaboration avec les indigènes au Mayumbe (*Agr. et Élev. au Congo belge*, Bruxelles, 1934, n° 2, 17 pp.).
71. — : Note sur l'élevage des bovidés du Dahomey au Mayumbe (*Bull. agric. Congo belge*, Bruxelles, 1948, vol. XXXIX, n° 3, pp. 646 à 662).
72. — : Le gros bétail au Mayumbe (Public. Min. Colonies, Bruxelles, 1951, 16 pp.).
73. — : et HACQUART, A. F. M. : Une ferme de métayage au Mayumbe (*Bull. Inf. I. N. É. A. C.*, 1955, Vol. IV, n° 5, pp. 1065 à 1074).
74. FORTEMS, G. : Étude des couches crétaées de l'entre-Lukula-Lubuzi et de Lundu Nsanzi (Territoire de Lukula, Congo belge) (*Ann. Musée Royal Congo belge*, 1958, Vol. 23, pp. 172).
75. — : La morphologie des bas-plateaux sableux entre la côte atlantique et le Mayumbe (Mission C. E. M. U. B. A. C., Bruxelles, 1959, 114 pp.).
76. GERMAIN, R. : Notes sur les premiers stades de la reforestation naturelle des savanes du Bas-Congo (*Bull. agric. Congo belge*, 1945, fasc. 1/4, pp. 16 à 28).
77. GEULETTE, P. : Considérations sur l'aménagement hydroélectrique du fleuve Congo à Inga (A. R. S. C., Bruxelles, 1955, 32 pp.).
78. CHESQUIERE, J. : La maladie des bananiers dans le Bas-Congo (*Bull. agric. Congo belge*, 1924, T. I, pp. 171 à 175).
79. GOEDERT, P. : Les sols de l'Afrique Centrale, spécialement du Congo



- belge. Caractéristiques pédologiques. Fertilité. Introduction. Le régime fluvial au Congo belge (I. N. É. A. C., Bruxelles, 1938, 45 pp.).
80. GOOSSENS : Note sur un peuplement de parasoliers aux environs de Ganda Sundi (*Bull. agric. Congo belge*, 1920, fasc. 1 /2, pp. 74 à 79).
  81. GOUROU, P. : Les pays tropicaux. Principe d'une géographie humaine et économique (Coll. Colonies et Empires, Paris, 1948, 199 pp.).
  82. — : La densité de la population rurale au Congo belge (A. R. S. C., Bruxelles, 1953, 168 pp.).
  83. — : Géographie de la Province de Léopoldville (*Industrie*, Revue de la Fédération des Industries belges, Bruxelles, juin 1958, pp. 348 à 358).
  84. — : L'Asie (Hachette, Paris, 1954, 541 pp.).
  85. HUMBLET, P. : La question forestière au point de vue hydrologique au Bas-Congo (*Agriculture et Élevage au Congo belge*, n° 10, octobre 1939, pp. 145 à 147 ; n° 11, novembre 1939, pp. 163 à 165).
  86. — : La régénération des terres épuisées du Bas-Congo par le reboisement (*Revue d'agronomie coloniale*, S. C. A. I., Costermanville, 1946, 2<sup>e</sup> année, n° 4, pp. 9 à 42).
  87. — : Aménagement des forêts climatiques tropicales au Mayumbe (*Bull. agric. Congo belge*, 1946, fasc. 1, pp. 15 à 87).
  88. JADIN, L. : L'ancien Congo et les archives de l'Oud West Indisch Compagnie, conservées à La Haye (*Bull. des Sciences A. R. S. C.*, 1935, pp. 447 à 461).
  89. — : Recherches dans les archives et bibliothèques d'Italie et du Portugal sur l'Ancien Congo (*Bull. Séances A. R. S. C.*, 1956, pp. 950 à 990).
  90. — : Relation sur le royaume du Congo du R. Raimondo da Dicomano, missionnaire de 1791 à 1795 (*Bull. Séances A. R. S. C.*, 1957, pp. 307 à 337).
  91. LAMAN, K. E. : Dictionnaire Kigongo-Français (I. R. C. B., Bruxelles, 1936, 1183 pp.).
  92. LEDERER, A. : Dimensions des navires susceptibles de desservir le Bas-Congo (A. R. S. C., Bruxelles, 1958, 40 pp.).
  93. LOPEZ-PIGAFETTA : Le Congo (Bruxelles, 1883).
  94. MAUDOUX, E. : La régénération naturelle dans les forêts remaniées du Mayumbe (*Bull. agric. Congo belge*, 1954, n° 2, pp. 403-421).
  95. MEULENBERG, J. : La roche-mère comme facteur pédogénique au Mayumbe (*Bull. Serv. Géol. du Congo belge et du Ruanda-Urundi*, Léopoldville, 1945, n° 1, pp. 83 à 94).
  96. MEULENBERG, J. : Introduction à l'étude pédologique des sols du territoire du Bas-Fleuve (Congo belge) (I. R. C. B., Bruxelles, 1949, 133 pp.).
  97. MICHEL, E. : Chutes de pluie au Congo belge et au Ruanda-Urundi pendant les années 1931 à 1939 (*Bull. Agric. Congo belge*, 1937, 1938, 1939, 1941).

98. — : Considérations sur l'action réciproque des forêts et du climat (*Bull. Agric. Congo belge*, 1938).
99. — : La météorologie au Congo belge. Liste des stations météorologiques du Congo belge et du Ruanda-Urundi (*Bull. Agric. Congo belge*, Bruxelles, 1939, 35 pp.).
100. — et VANDENPALS, A. : Carte des stations météorologiques et des hauteurs annuelles normales des pluies au Congo belge exprimées en millimètres, pour la période 1930-1939 (*Bull. Agric. Congo belge*, Bruxelles, 1942, fasc. 1, pp. 174 et 175).
101. MINY, P. : Rapport d'un voyage au Mayumbe (*Bull. Agric. Congo belge*, 1925, f. 3-4, p. 593).
102. MONTI, J. R. : La périodicité des pluies au Mayumbe et leur relation avec la production du cacao (*Bull. Agr. Congo belge*, 1953, fasc. 3, pp. 493 à 510).
103. NANNAN : L'exploitation des palmiers *Elaeis* à la station expérimentale de Ganda Sundi (Bas-Congo) (*Bull. Agric. Congo belge*, 1921, fasc. 3, p. 447).
104. PHILIPPART : L'organisation sociale dans le Bas-Congo (*Congo*, 1920, p. 63).
105. PIERARD, H. : Observations sur le crétacé supérieur de la région située entre Bulu-Zambi et Bololo sur la rive nord du fleuve Congo (*Ann. Musée Royal Congo belge*, sc. géol., 1956, Vol. 17, 80 pp.).
106. PIRE, J. J. : Essais de pluies artificielles à Temvo (Congo belge) en mars 1954 (*Bull. Séances A. R. S. C.*, 1954, pp. 1560 à 1575).
- 106bis. — : Nouvelles expériences de stimulation artificielle de la pluie à Temvo (Congo belge) en octobre-novembre 1954 (*Bull. Séances A. R. S. C.*, 1955, p. 712 à 730).
107. PIRENNE, J. H. : Une évolution capitale pour l'histoire du Congo. De la traite des noirs au commerce d'échange (*La Revue Coloniale belge*, n° 261, novembre 1956, pp. 822 à 825).
108. — : Histoire du site d'Inga (*Mémoire A. R. S. C.*, Bruxelles, 1957, 86 pp.).
109. PLATEL, G. et VANDERGOTEN, J. : La courbe moyenne de croissance des enfants indigènes de la race Mayumbe (*Annales de la Société belge de Médecine Tropicale*, Bruxelles, 1938, fasc. 2, pp. 21 à 23).
110. PROYART, E. H. : Histoire de Loango, Kakongo et autres royaumes d'Afrique (Arras, 1819, 385 pp.).
111. PYNAERT, L. : La Mangrove congolaise (*Bull. agric. du Congo belge*, Bruxelles, 1933, pp. 185 à 207).
112. RICHE : Note sur un arbre à graines oléagineuses du Mayumbe. Le Meba (*Irvingia gabonensis*) (*Le Matériel Colonial*, Tome VI, fasc. 1-2, 1915, p. 139).
113. RINCHON, D. (R. P.) : Un aperçu historique de l'apostolat franciscain au Congo (1482-1922) (28 articles parus dans *l'Étendard franciscain*. « ... les premières missions de mon Ordre à la côte d'Angola et au Congo furent subsidiées par les Puissants de l'époque sur les recettes du trafic négrier ... »).

114. — : Les Capucins au Congo ; l'esclavage et la traite des Noirs au Congo (1482-1878) (*Études franciscaines*, Paris, 1923, T. XXXV, pp. 615 à 631).
115. — : Note sur le marché des esclaves au Congo du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle (Congo, Bruxelles, 1925, T. 2, pp. 388 à 409).
116. — : La Traite et l'esclavage des Congolais par les Européens (Wetteren, De Meester, 1929, 306 pp. Préface de M. A. ENGELS).
117. — : La Campagne arabe, la traite et l'esclavage des Noirs par les Arabes, la Croisade antiesclavagiste, la chute de la domination arabe (*Expansion belge*, Bruxelles, 1930, pp. 447 à 451).
118. — : La Campagne négrière de l'Africain (*Bulletin des Missions*, Saint-André-lez-Bruges, 1934, T. 13, n° 4, pp. 213 à 242).
119. — : Les Négriers belges au XVIII<sup>e</sup> siècle (*Revue de l'Aucam*, Louvain, 1934, pp. 15 à 20).
120. — : La Campagne négrière du Pompée (*Études franciscaines*, Paris, 1935, pp. 532 à 546 et 1936, pp. 94 à 116).
121. — : La traite des Nègres au Congo par un capitaine gantois d'après les documents de l'époque (*Bulletin des Missions*, 1935, Tome XIV, n° 1, pp. 45 à 54, et pp. 255 à 265).
122. — : Le trafic négrier d'après les livres de commerce du capitaine gantois P. I. L. VAN ALSTEIN (Paris-Bruxelles, 1938, 352 pp.).
123. — : Les armements négriers au XVIII<sup>e</sup> siècle (A. R. S. C., Bruxelles, 1956, 178 pp.).
124. ROOSSELS, R. A. : Pédogénèse des formations du système du Mayumbe (*Bull. Agr. Congo belge*, Bruxelles, 1949, Vol. XL, fasc. 1, pp. 309 à 338).
125. RUFFI : Rapport de prospection forestière dans la région de Malela et au Mayumbe (*Bull. agric. Congo belge*, 1924, Tome XV, fasc. 1, pp. 79 à 102).
126. SCHWETZ, J. : Recherches sur le paludisme endémique du Bas-Congo et du Kwango (I. R. C. B., Bruxelles, 1938, 164 pp.).
127. — : Contribution à l'étude des moustiques de quelques localités du Bas-Congo et du Kwango (*Ann. Soc. belge de Médecine tropicale*, Bruxelles, 1938, fasc. 1, pp. 89 à 113).
128. — et DARTEVELLE, E. : Sur les mollusques trouvés dans trois foyers de Bilharziose du Bas-Congo (*Soc. Biol.* 1937, n° 12, pp. 1237 à 1239).
129. STANLEY, H.-M. : Cinq années au Congo, 1879-1884 (Bruxelles, 1885, Institut National de Géographie, 683 pp.).
130. STORME, M. : Ngankabe, la prétendue reine des Baboma, d'après H. M. Stanley (*Bull. Séances A. R. S. C.*, Bruxelles, 1956, p. 79).
131. TROLLI, M. G. : Contribution à l'étude de la démographie des Bakongo (*Bull. Séances A. R. S. C.*, Bruxelles, 1934, pp. 239 à 316).
132. VAN BULCK, G. (R. P.) : Rapport sur un travail de M. J. M. DOMONT, intitulé : « La prise de conscience de l'individu en milieu rural Kongo » (*Bull. Séances A. R. S. C.*, Bruxelles, 1957, pp. 239 à 268).
133. VAN DAELE, G. : L'endémie pianique dans la Lukula (*inédit*).

134. VAN DAELE, A. : Notes préliminaires sur l'établissement des grandes cultures au Mayumbe (hévéas, elaeis, bananiers, cacaoyers, caféiers) (*Bull. Agric. Congo belge*, Bruxelles, 1946, pp. 723 à 782).
135. VAN DEN ABEELE, M. : L'érosion. Problème africain (I. R. C. B., Bruxelles, 1941, 30 pp.).
136. VAN DEN BERGHE, L. : Les schistosomes et les schistosomoses au Congo belge et dans les territoires du Ruanda-Urundi (I. R. C. B., Bruxelles, 1939, 152 pp.).
137. VAN DEN PLAS, A. : La pluie au Congo belge (Inst. Roy. Météo, Belge, Bruxelles, 1943, 130 pp.).
138. — : La température au Congo belge (Inst. Roy. Météo. Belge, Bruxelles, 1947, 191 pp.).
139. — : La radiation, l'insolation et la nébulosité au Congo belge (*Bull. agric. Congo belge*, Bruxelles, 1948, V. XXXIX, f. 2, pp. 305 à 325).
140. — : L'humidité atmosphérique et l'évaporation au Congo belge (Ministère des Colonies, Bruxelles, 1949, 51 pp.).
141. — : Influence de la température et de l'humidité de l'air sur les possibilités d'adaptation de la race blanche au Congo belge (I.R.C.B., Bruxelles, 1950, 60 pp.).
142. VANDERYST, H. (R. P.) : Nouvelle contribution à l'étude de la région littorale du Congo belge (*Bull. Séances I. R. C. B.*, Bruxelles, 1933, pp. 816 à 851).
143. VAN DEUREN, P. : Banana, le grand port de vitesse de la colonie (*Bull. Séances I. R. C. B.*, 1951, pp. 1054 à 1065).
144. VAN OVERBERGH, C. et DE JONGHE, Ed. : Les Mayumbe (Collections des monographies ethnographiques, Bruxelles, 1907, 470 pp.).
145. VAN WING, J. (R. P.) : Études Bakongo (Bibliothèque Congo, Goemaere, Bruxelles, 1921, 319 pp.).
146. — : Regards sur le passé de la population (*Industrie*, Bruxelles, juin 1958, pp. 359 à 364).
147. VERDIN, G. : Organisation et action du service médical d'une société agricole dans le territoire du Mayumbe (1948-1954). (*Bull. Séances A. R. S. C.*, Bruxelles, 1955, pp. 618 à 628).
148. VERSCHUEREN, R. : Sommaire d'un rapport général sur une mission forestière du District du Bas-Congo (1912-1913) (*Bull. agric. Congo belge*, Bruxelles 1914, pp. 47 à 72).
149. WAEGEMANS, G. : Introduction à l'étude de la latérisation et des latérites du Centre Africain (*Bull. Agric. Congo belge*, Bruxelles, 1951, pp. 13 à 56).
150. — : Latérites pisolithiques et scoriacées (*Bull. Agric. Congo Belge*, Bruxelles, 1952, pp. 735 à 750).
151. — : Signification pédologique de la « Stone Line » (*Bull. Agric. Congo belge*, Bruxelles, 1953, pp. 521 à 532).
152. — : Les latérites de Gimbi (Bas-Congo) (*I. N. É. A. C.*, Bruxelles, 1954, 26 pp.).
153. WILTEN, W. : Aspects de la sylviculture au Mayumbe (*Bull. Agric. Congo belge*, Bruxelles, 1955, pp. 1 à 12).

## LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU 1 : Secteur de la mer .....	13
TABLEAU 2 : Secteur Assolongo .....	15
TABLEAU 3 : Secteur de Bungu .....	17
TABLEAU 4 : Secteur de Boma .....	21
TABLEAU 5 : Secteur Kakongo .....	25
TABLEAU 6 : Secteur Patu .....	27
TABLEAU 7 : Secteur de Tsundi sud .....	29
TABLEAU 8 : Secteur de Fubu .....	33
TABLEAU 9 : Secteur de Tsanga sud .....	35
TABLEAU 10 : Secteur de Zobe .....	39
TABLEAU 11 : Secteur de Shiloango .....	41
TABLEAU 12 : Secteur de Lubolo .....	45
TABLEAU 13 : Secteur de Bula Naku .....	47
TABLEAU 14 : Secteur de Loango .....	49
TABLEAU 15 : Secteur de Tshela .....	53
TABLEAU 16 : Secteur de Lubuzi .....	55
TABLEAU 17 : Secteur de Ganda Sundi .....	57
TABLEAU 18 : Secteur de Maduda .....	59
TABLEAU 19 : Population du Territoire de Boma de 1946 à 1954	88
TABLEAU 20 : Population du Territoire de Tshela de 1946 à 1954	88

## LISTE DES FIGURES DANS LE TEXTE

Croquis de position .....	7
Les pluies au Bas-Congo .....	9
Carte des maladies .....	74

## LISTE DES PHOTOGRAPHIES

1. Monadnock granitique à l'ouest de Boma
2. Vallée supérieure de la Tonde
3. Case du village de Tuilili
4. Cases sur pilotis du village de Vista
5. Cases du village de Vista
6. Village de Kibota (région de Boma, route Boma-Matadi)
7. Village de Maduda (Haut-Mayumbe)
8. Village de Bata Siala (Haut-Mayumbe)
9. Vue du port maritime de Boma
10. Une vue typique de la grande forêt du Mayumbe
11. Pêcheurs de Vista rentrant de la pêche
12. Convoi typique du C. F. M. en gare de Lukula

## LISTE DES CARTES HORS TEXTE

1. Carte de densité de population par secteurs
2. Carte ethnique
3. Carte de densité de population par groupements
4. Carte de répartition de la population



## TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos .....	3
Introduction .....	5
I. La densité de la population .....	10
A. Territoire de Boma .....	11
1) Secteur de la mer .....	11
2) Secteur Assolongo .....	14
3) Secteur de Bungu .....	16
4) Secteur de Boma .....	19
Conclusions .....	20
B. Territoire de Lukula .....	23
1) Secteur Kakongo .....	23
2) Secteur de Patu .....	26
3) Secteur de Tsundi sud .....	28
4) Secteur de Fubu .....	31
5) Secteur de Tsanga sud .....	34
Conclusions .....	36
C. Territoire de Tshela .....	38
1) Secteur de Zobe .....	38
2) Secteur de Shiloango .....	42
3) Secteur de Lubolo .....	43
4) Secteur de Bula Naku .....	44
5) Secteur de Loango .....	46
6) Secteur de Tshela .....	51
7) Secteur de Lubuzi .....	54
8) Secteur du Ganda Sundi .....	56
9) Secteur de Maduda .....	58
Conclusions .....	61
Conclusions générales .....	62



II. Les facteurs de la densité de la population dans le Bas-Fleuve et le Mayumbe .....	66
A. Facteurs physiques .....	66
1) Le relief .....	66
2) Les sols .....	68
3) Le climat .....	69
4) La végétation .....	72
5) L'insalubrité .....	73
Conclusions .....	75
B. Les facteurs humains .....	76
1) L'appartenance ethnique de la population .....	76
2) Les techniques d'exploitation de la nature .....	82
3) L'esclavagisme .....	85
4) La démographie .....	87
5) Les influences de la colonisation européenne .....	88
Conclusions générales .....	91
Annexes .....	93
Bibliographie .....	102
Liste des tableaux .....	110
Liste des figures dans le texte .....	110
Liste des photographies .....	110
Liste des cartes hors texte .....	111
Table des matières .....	112



PHOTO 1. — Monadnock granitique à l'ouest de Boma.

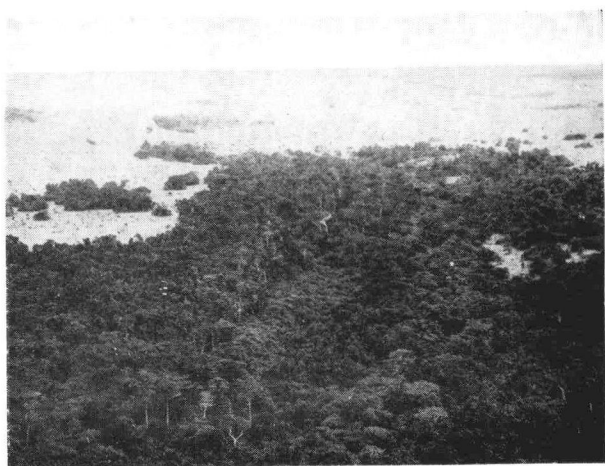


PHOTO 2. — Vallée supérieure de la Tonde.

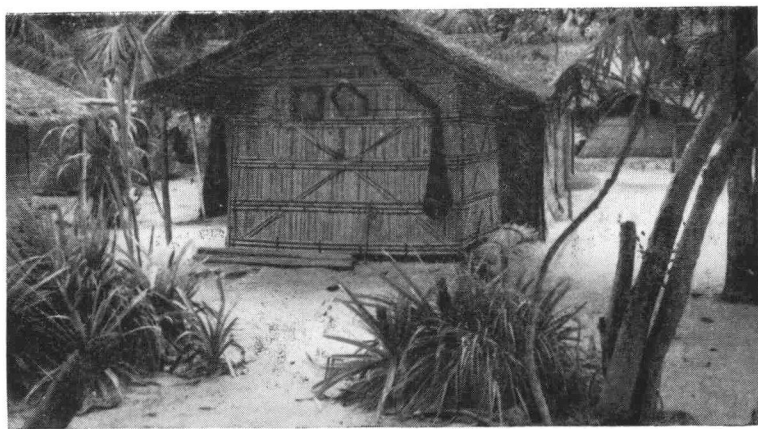


PHOTO 3. — Case du village de Tuilili.

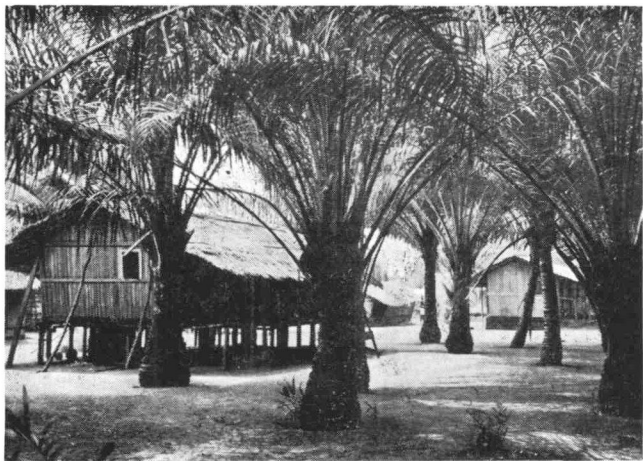


PHOTO 4. — Cases sur pilotis  
du village de Vista.

PHOTO 5. — Cases du village  
de Vista.



PHOTO 6. — Village de Kibota (région de Boma, route Boma-Matadi).

PHOTO 7. — Vil-  
lage de Maduda  
(Haut-Mayumbe).

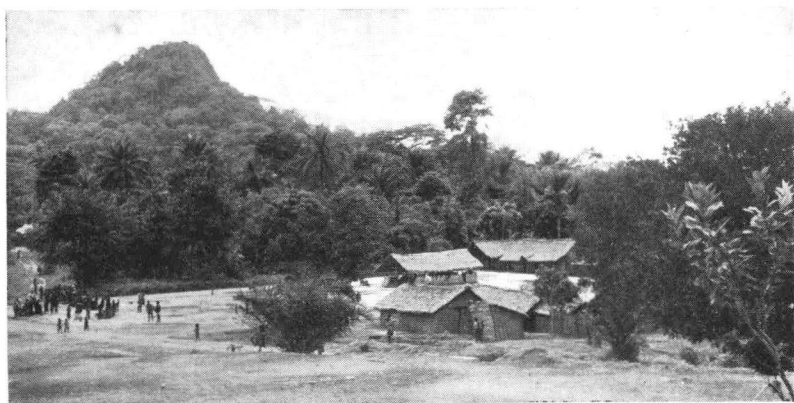


PHOTO 8. — Vil-  
lage de Bata Siala  
(Haut-Mayumbe).

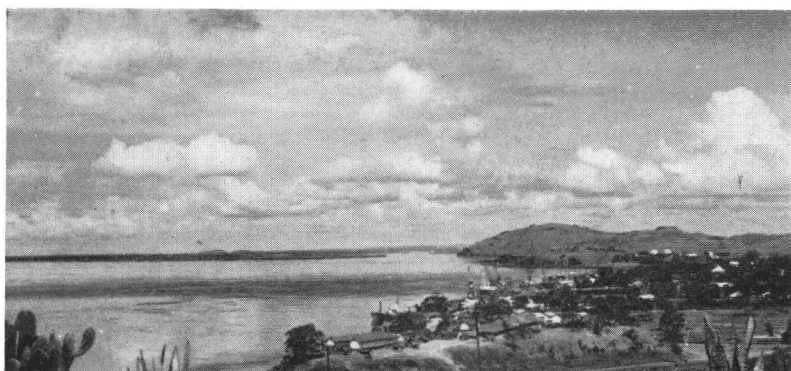


PHOTO 9. — Vue du port maritime de Boma.

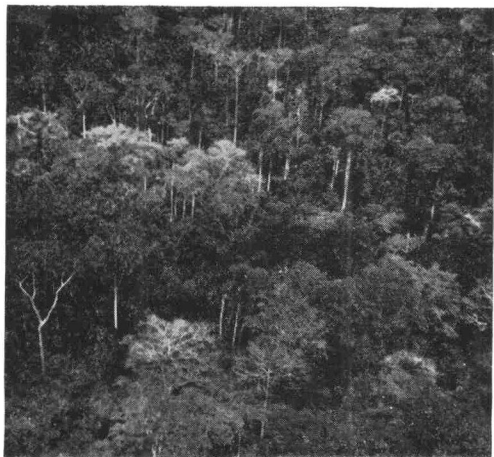


PHOTO 10. — Une vue typique de la grande forêt du Mayumbe.



PHOTO 11. — Pêcheurs de Vista rentrant de la pêche.

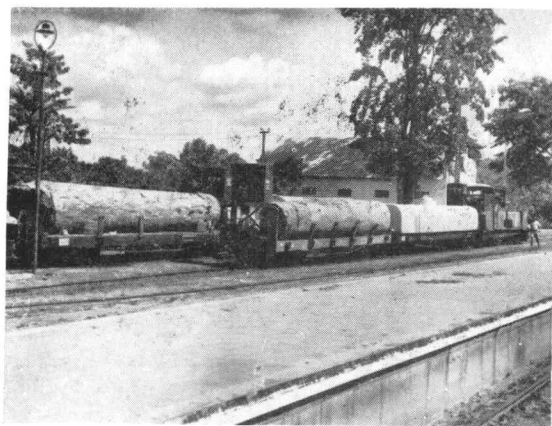
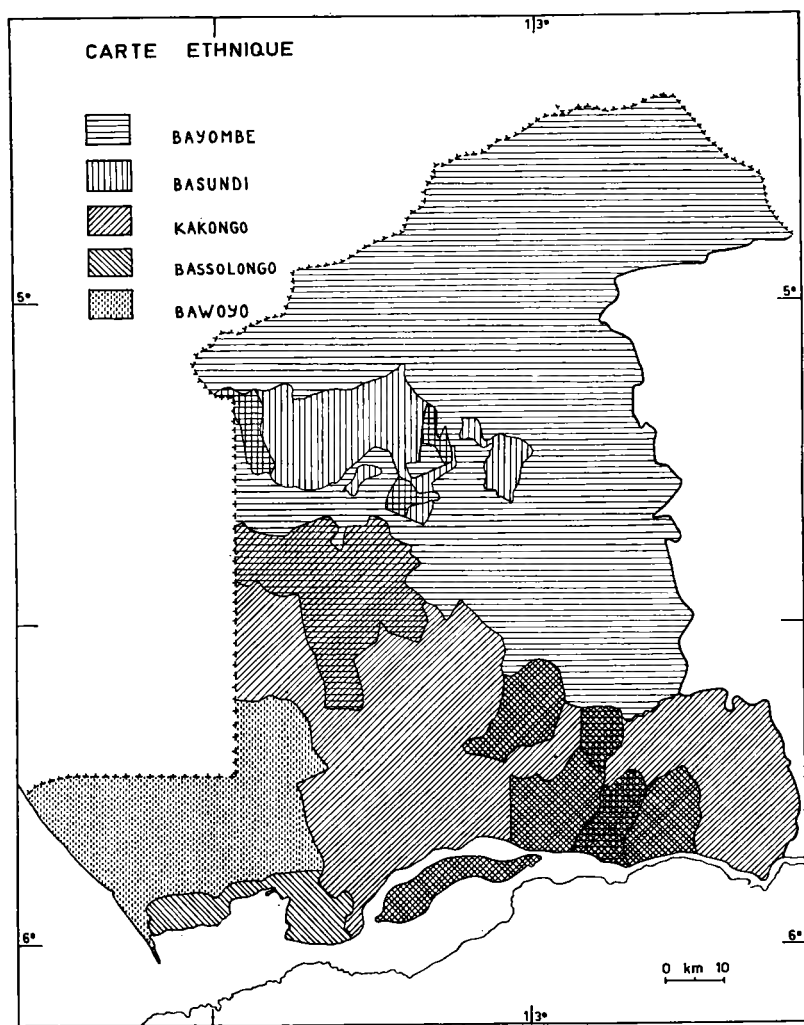
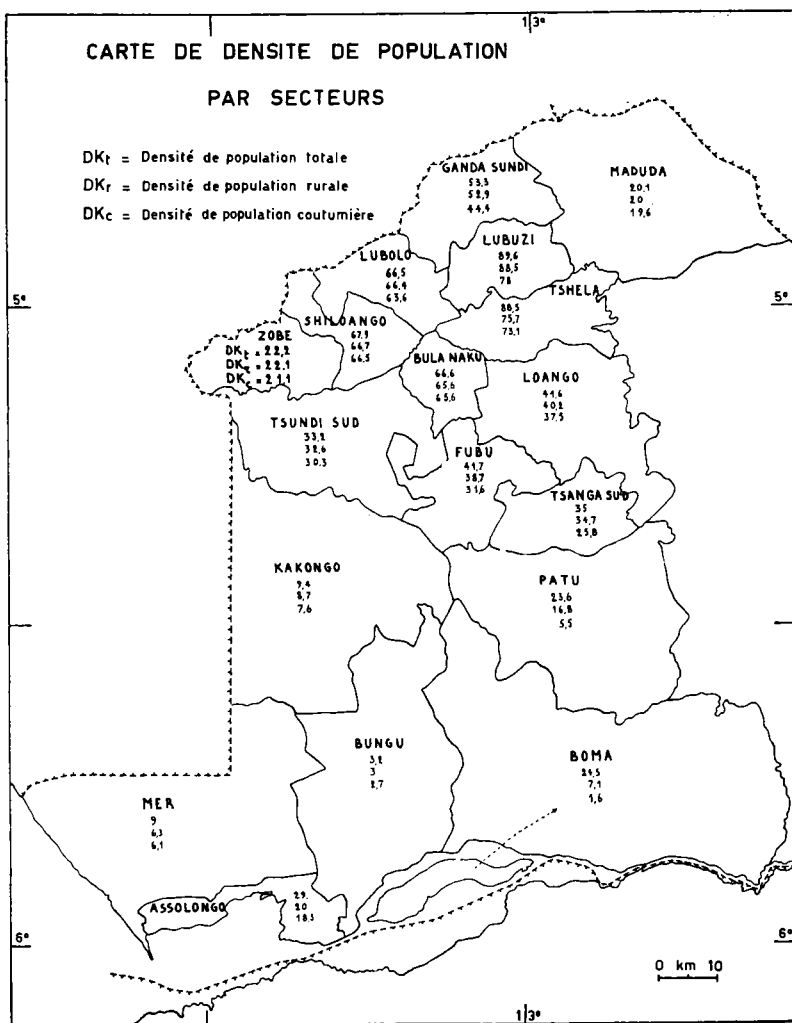


PHOTO 12. — Convoi typique du C. F. M. en gare de Lukula.



Carte ethnique.

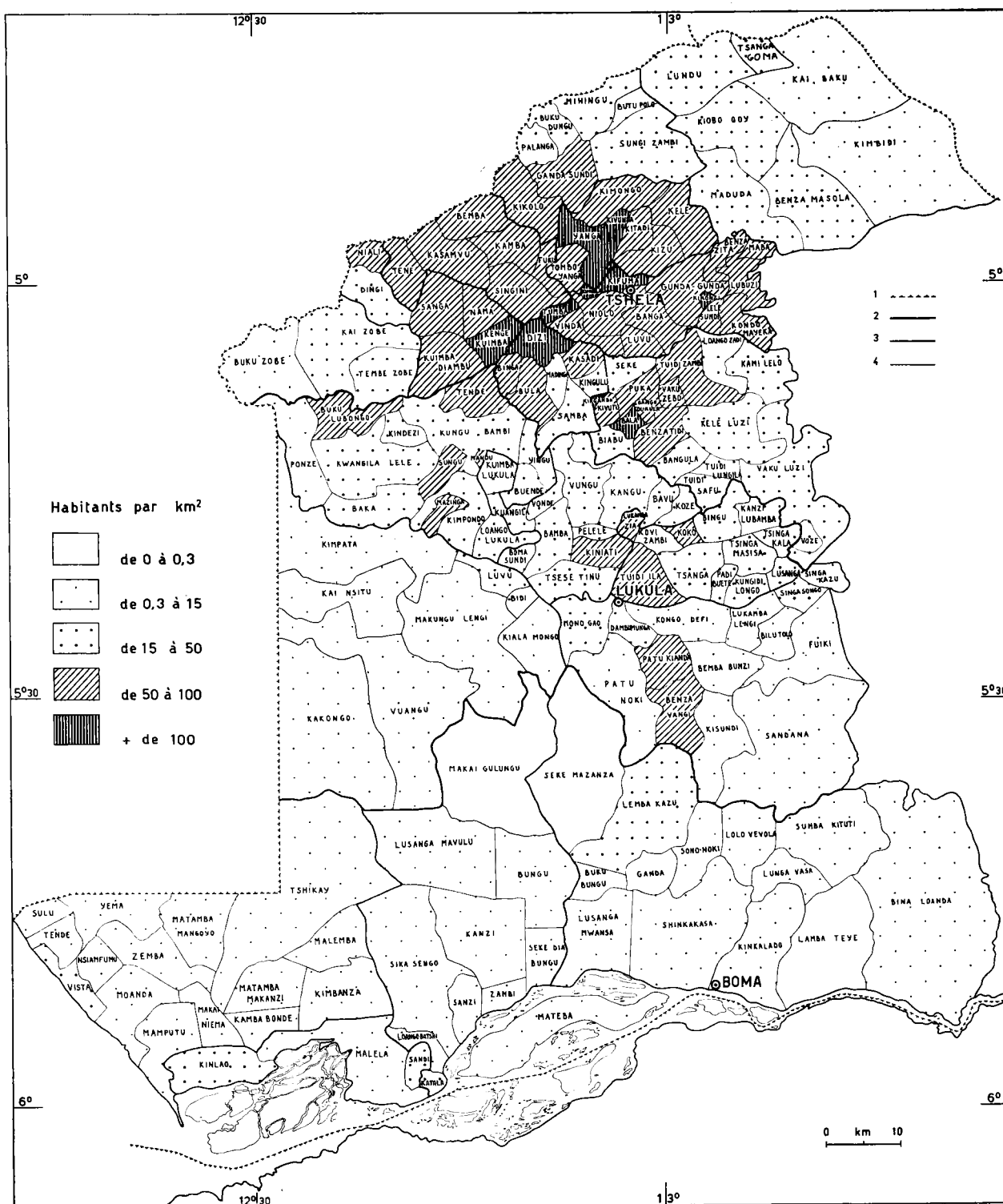




Carte de densité de population par secteurs.







Carte de densité de population par groupements.



